

3 1761 070210564
D

ADOLPHE JOANNE

GÉOGRAPHIE

DU

PAS - DE - CALAIS

9 gravures et une carte

DC

611

P285J6

1892

HACHETTE ET C^{IE}

Géographie historique statistique et archéologique
des 89 départements de la France

GÉOGRAPHIE

DU DÉPARTEMENT

DU PAS-DE-CALAIS

AVEC UNE CARTE COLORIÉE ET 9 GRAVURES

PAR

ADOLPHE JOANNE

AUTEUR DU DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET DE L'ITINÉRAIRE
GÉNÉRAL DE LA FRANCE

SIXIÈME ÉDITION

15 6618

15/10/20.

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1892

Droits de traduction et de reproduction réservés

TABLE DES MATIÈRES

DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS.

I	1	Nom, formation, situation, limites, superficie	3
II	2	Physionomie générale.	4
III	3	Cours d'eau	6
IV	4	Climat.	11
V	5	Curiosités naturelles.	12
VI	6	Histoire	12
VII	7	Personnages célèbres.	32
VIII	8	Population, langues, culte, instruction publique.	54
IX	9	Divisions administratives.	55
X	10	Agriculture, productions.	41
XI	11	Industrie, mines	43
XII	12	Commerce, chemins de fer, routes.	46
XIII	13	Dictionnaire des communes.	50

LISTE DES GRAVURES

1	Boulogne : la plage et le Casino.	9
2	Ruines de l'église abbatiale de Saint-Bertin, à Saint-Omer	17
3	Petite place, hôtel de ville et beffroi d'Arras.	23
4	Colonne de la Grande-Armée, près de Boulogne.	31
5	Béthune.	53
6	Beffroi de Boulogne.	55
7	Place, ancien hôtel de ville, beffroi et tour du Guet, à Calais.	57
8	Ancien hôtel de Guise, à Calais.	59
9	Église Notre-Dame, à Saint-Omer (côté du sud).	69

DC
611

P285J6
1892

DÉPARTEMENT

DU PAS-DE-CALAIS

I. — Nom, formation, situation, limites, superficie.

L'une des villes les plus importantes du département par son commerce et sa population, Calais, a donné son nom à un détroit ou bras de mer qui, séparant la France de l'Angleterre, met en communication la Manche avec la mer du Nord, et c'est ce détroit, — jadis *fretum gallicum*, — le pas de Calais, qui, à son tour, a donné son nom au département.

Le département du Pas-de-Calais a été formé en 1790, de la presque totalité de l'ancienne province d'**Artois**, de la majeure partie du *Boulonnais*, du *Calaisis*, de l'*Ardrésis*, des *pays de Langle* et de *Bredenarde*, et d'une portion de la **Picardie**.

Le Pas-de-Calais est *situé* entre 50° 2' et 51° 0'46" de latitude; 0° 50' de longitude E. et 0° 45' 25" de longitude O. Il appartient à la région septentrionale de la France, et Arras, le chef-lieu, est situé à 192 kilomètres au nord de Paris par le chemin de fer, à 160 seulement à vol d'oiseau. Il est fort rapproché de l'Angleterre, puisque le bras de mer qui l'en sépare n'a guère que 34 kilomètres de largeur au point le plus étroit, et que les bateaux à vapeur font en une heure et demie, et quelquefois en une heure et un quart, la traversée entre Calais et Douvres, et celle entre Boulogne et Folkestone. Il est encore plus voisin de la Belgique, car il n'y a que 5 à 6 kilomètres entre ce royaume et le point où la Lys cesse d'appartenir au Pas-de-Calais, en aval de Sailly.

Il est *borné* : au nord, par le détroit du pas de Calais; à

l'est, par le département du Nord, qui le sépare de la Belgique; au sud, par le département de la Somme; à l'ouest, par la Manche. Il n'a de limites naturelles qu'au nord-est, au nord, à l'ouest et au sud-ouest : au nord-est, le cours du fleuve Aa, pendant plus de 25 kilomètres; au nord et à l'ouest, la mer du Nord, le pas de Calais et la Manche sur 105 kilomètres; au sud-ouest, le lit du fleuve Authie sur la plus grande partie de son parcours, entre le canton d'Auxy-le-Château et la Manche.

Sa *superficie* est de 675,000 hectares. Sous ce rapport, le Pas-de-Calais est le 29^e département de la France : en d'autres termes, 28 seulement sont plus étendus. Sa plus grande *longueur*, — du nord-ouest au sud-est, est de 140 kilomètres; sa plus grande largeur, — du nord au sud, — est de 85 kilomètres environ; enfin son pourtour est d'un peu plus de 400 kilomètres, en ne tenant pas compte d'une infinité de sinuosités insignifiantes décrites par la ligne de frontière.

II. — **Physionomie générale**

Le Pas-de-Calais est l'un de nos vingt-quatre départements maritimes. L'étendue de ses côtes est, en nombre rond, de 100 kilomètres, dont deux cinquièmes environ sur la mer du Nord et le pas de Calais, de l'embouchure de l'Aa au cap Griz-Nez, et trois cinquièmes sur la Manche, du cap Griz-Nez au petit golfe où se perd l'Authie. Elles sont éclairées par 15 phares dont 5 à Calais, 1 au cap Griz-Nez, 2 à Boulogne, 1 sur la pointe d'Alpreck, 3 à l'embouchure de la Canche, un sur la pointe de Berck. Ces côtes sont tantôt sablonneuses et formées de dunes, — on appelle ainsi des collines de sable, — tantôt très escarpées et bordées de falaises, c'est-à-dire de rochers au pied desquels se brise une mer redoutable : la partie du littoral qui avoisine Boulogne a même reçu le nom de *Côtes de fer*. Les points les plus remarquables de ce littoral sont, en partant de l'embouchure de l'Aa (qui se trouve dans le département du Nord, mais fort près de celui du Pas-de-Calais) : Calais, port très fréquenté par les voyageurs

qui vont de France en Angleterre, ou d'Angleterre en France ; le cap Blanc-Nez, dont le sommet domine de 154 mètres les sables du rivage ; le port de Wissant ; le cap Griz-Nez, qui est la terre française la plus rapprochée de la côte anglaise ; les ports d'Ambleteuse et de Wimereux ; l'embouchure de la Liane dans le port de Boulogne, le premier port de pêche de la France et qui fait en outre un commerce immense de transit avec les Iles-Britanniques ; les deux baies où se jettent la Canche et l'Authie.

Le Pas-de-Calais est généralement un pays fort plat : sa colline la plus élevée n'a que 212 mètres. Cette colline se trouve au sud-ouest de Desvres, au-dessus de Longfossé, aux sources d'un ruisseau qui se dirige vers la Liane. Le *mont Hulin*, au sud-est de Desvres, a 207 mètres.

En général, le département se compose de plaines monotones, sèches et nues, mais très fertiles et très bien cultivées, d'où l'on descend dans de petites vallées de prairies arrosées par des ruisseaux d'eau vive ou de jolies rivières. Presque toujours le pays offre des aspects d'autant plus agréables, plus frais et plus variés, que l'on s'approche de la mer ; il est d'autant plus plat et plus insignifiant, mais aussi d'autant plus industriel et plus riche, que l'on s'approche du Nord, le département modèle pour l'agriculture et l'industrie. Ainsi, l'arrondissement le plus pittoresque est celui de Boulogne ; le moins pittoresque, le plus prospère et le plus peuplé proportionnellement, est celui de Béthune : d'après le recensement de 1881, ce dernier a plus de 204 habitants par kilomètre carré, tandis que la moyenne de la France n'est que de 69 à 70.

Un pays curieux est celui qui s'étend au sud de Gravelines et au sud-est de Calais, à partir de la rive gauche de l'Aa, le pays des *Wattergands*, ainsi nommé d'un mot de la langue flamande qui signifie canal, fossé d'écoulement. La région des *Wattergands*, qui se prolonge de l'autre côté de l'Aa dans le département du Nord, est un vaste marais dont plus des deux tiers ont été desséchés à l'aide de canaux et de digues

innombrables ; l'autre tiers ne tardera pas à être arraché aux eaux stagnantes et à se transformer aussi en campagnes fécondes.

III. — Cours d'eau.

La plus grande partie du Pas-de-Calais envoie ses eaux à la mer par six petits fleuves : l'Aa, la Slack, le Wimereux, la Liane, la Canche et l'Authie. L'autre partie dirige ses ruisseaux et ses rivières vers l'Escaut, fleuve plus important que les six premiers. En général, on peut dire que l'ouest du département appartient aux bassins de fleuves côtiers, — on entend par ce terme des fleuves qui ont leurs sources à peu de distance de la côte, où ils entrent dans la mer, — que l'est appartient au bassin de l'Escaut, et que le centre se divise entre les deux versants.

L'Aa parcourt environ 90 kilomètres, détours compris ; elle prend sa source dans le village de Bourthes-les-Hameaux (canton d'Hucqueliers), au pied de collines de 150 mètres et plus d'altitude. Elle coule dans une vallée si peuplée que les villages s'y touchent, et baigne deux chefs-lieux de canton, Fauquembergues et Lumbres. A Esquerdes, elle met en mouvement l'une des poudreries les plus considérables de la France. A Hallines et à Wizernes, elle alimente les magnifiques papeteries de MM. Dambricourt frères. A Saint-Omer, elle devient navigable et porte des navires de 200 tonneaux entre cette ville et la mer sur une longueur de 29 kilomètres. A Watten, où les dernières collines de la vallée s'écartent, et où elle entre dans le pays des Wattergands, elle se partage en deux canaux, le canal de la Colme et le canal de l'Aa : le canal de la Colme n'appartient pas au département ; il passe à Bergues (Nord), et se termine en Belgique, à Furnes. Le canal de l'Aa appartient par sa rive gauche au Pas-de-Calais, par sa rive droite au Nord, et s'achève dans la mer du Nord, sur une plage sablonneuse, au-dessous de Gravelines. L'Aa n'a pour affluents que le Bléquin et l'Hem. — Le *Bléquin*, ruisseau de 16 kilomètres, commence à Bléquin et finit à Lumbres. — L'*Hem*,

formée par plusieurs affluents qui prennent leurs sources dans divers villages, passe entre les collines élevées que couronnent les forêts de Licques et de Tournehem, arrose Tournehem et Nordausque, débouche dans la plaine des Wattergands, après 50 kilomètres de cours, et se partage en deux branches : l'une rejoint le canal de l'Aa, en aval de la bifurcation de Watten, l'autre alimente le canal de Calais à Saint-Omer.

La **Slack** (24 kilomètres) est un fleuve bien insignifiant : née au pied de collines de près de 200 mètres d'altitude, dans le canton de Guînes, elle passe aux portes de Marquise et tombe dans le pas de Calais, après avoir formé le port d'Ambleuse.

Le **Wimereux** n'est pas plus considérable que la Slack, dont il n'est séparé que par un massif de collines. Il se forme dans des coteaux dont le point culminant a 203 mètres (cantons de Guînes et de Desvres). Il baigne Wimille et arrive à la mer au-dessous du port de Wimereux, au pied de la colline qui porte l'obélisque élevé à l'endroit où Romain et Pilâtre de Rozier tombèrent de leur ballon en 1785. Il a 22 à 23 kilomètres de longueur.

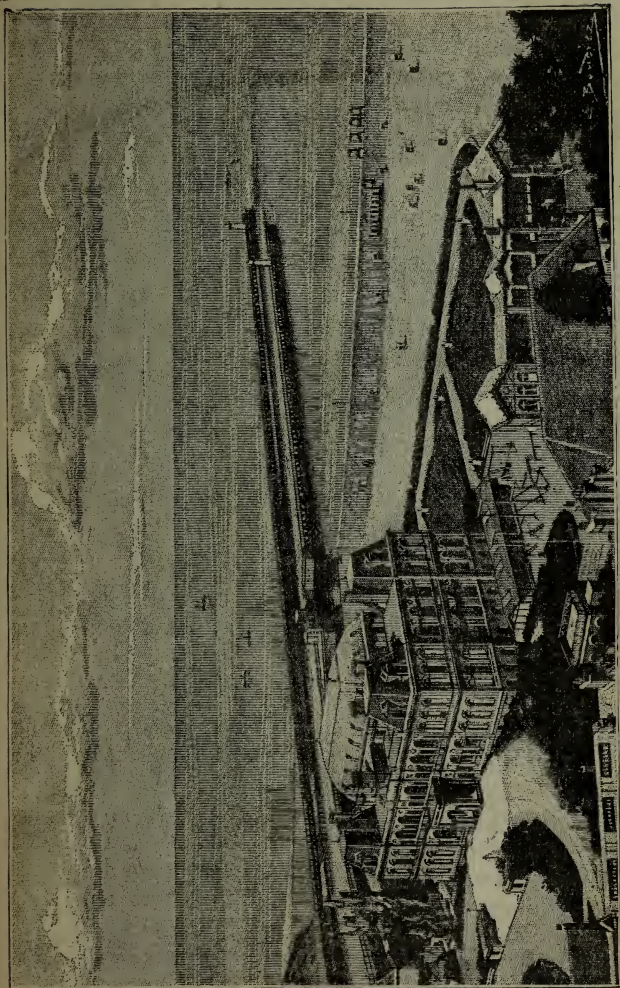
La **Liane**, plus importante que la Slack et le Wimereux, n'a cependant que 45 kilomètres de cours. Elle sort, à Lottinghem et à Quesques (canton de Desvres), d'un massif dont la plus haute colline a 207 mètres, côtoie la Haute-Forêt de Desvres, baigne la base de la colline de Samer et passe en vue de la forêt de Boulogne. Au-dessous des usines de Pont-de-Briques, elle s'agrandit considérablement : devant Boulogne, dont elle forme le port, elle a 300 à 400 mètres de largeur, mais elle se rétrécit beaucoup avant de se perdre dans la Manche.

La **Canche** n'a pas tout à fait 100 kilomètres de développement, toutes sinuosités comprises. Elle jaillit dans le canton d'Aubigny, à Gouy-en-Ternois, au sein de plateaux de 130 à 150 mètres d'altitude. Sa vallée, renommée pour ses paysages, offre une succession de prairies bien arrosées et de villages populeux. La Canche baigne Frévent, Hesdin, Montreuil-sur-Mer, qui, malgré son nom, est à 13 kilomètres de la Manche en ligne droite, à 18 ou 20 en suivant les détours du fleuve.

Au-dessous d'Étaples, le lit de la Canche se transforme en un estuaire sablonneux découvert à marée basse. Grâce à la marée, ce petit fleuve est navigable jusqu'à Étaples pour les navires qui ont besoin de 3^m,50 d'eau, et jusqu'à Montreuil pour ceux qui n'exigent que 1^m,30. Ses affluents sont la Ternoise, la Planquette, la Créquoise, le Bras de Brosne, la Beausse, la Dordogne et l'Huitrepin : tous tombent sur la rive droite. Un seul a de l'importance : c'est la *Ternoise*, longue de 40 kilomètres. La Ternoise prend sa source à 2 ou 3 kilomètres au-dessus de Saint-Pol, et elle traverse un grand nombre de villages, car sa vallée est aussi peuplée que la vallée de la Canche. Elle a son embouchure au-dessous d'Hesdin.

L'**Authie** ressemble beaucoup à la Canche, dont généralement elle n'est séparée que par un massif de collines et de plateaux de 10 kilomètres seulement de largeur. Les deux fleuves roulent à peu près le même volume d'eau ; ils ont presque la même longueur, — le cours de l'Authie est de 105 kilomètres : 8 ou 10 de plus que la Canche, — ils sont remarquablement parallèles ; leurs vallées offrent également le spectacle de villages si pressés qu'ils forment souvent comme une interminable rue ; enfin, ils se jettent tous deux dans une baie sablonneuse. L'Authie appartient surtout au département de la Somme : elle y naît à la base de collines de 160 mètres, dans le village de Coigneux ; elle y baigne Doullens, qui est un chef-lieu d'arrondissement ; elle y reçoit ses principaux tributaires. Dans le Pas-de-Calais, auquel, sur de longues étendues, elle sert de limite avec le département de la Somme, elle ne traverse qu'un seul chef-lieu de canton, Auxy-le-Château ; Pas-en-Artois, autre chef-lieu de canton, est sur un de ses affluents, la *Quilienne*. — Après avoir coulé dans des prairies marécageuses, l'Authie devient navigable à Pont-à-Colline, à 12 kilomètres environ de la mer.

L'**Escaut** ne touche pas le Pas-de-Calais. Né dans l'Aisne, il passe dans le Nord, où il traverse Cambrai et Valenciennes, puis dans la Belgique, où il rencontre les deux grandes villes



Boulogne : la plage et le Casino.

de Gand et d'Anvers, enfin en Hollande, et se perd dans la mer du Nord par des bras que séparent de grandes îles. Sa longueur est de 400 ki'omètres.

Trois de ses principaux tributaires ont leur cours supérieur dans le département du Pas-de-Calais : ce sont la Sensée, la Scarpe et la Lys.

La **Sensée** a dans le Pas-de-Calais plus de la moitié de son cours, qui ne dépasse pas 60 kilomètres. Elle y prend sa source à 5 kilomètres au nord-ouest de Bapaume, à Gomiecourt, dans des collines de 125 mètres, y baigne un chef-lieu de canton, Croisilles, y reçoit le *Cojeul*, long de 25 kilomètres, et y alimente le canal de la Sensée, qui va de la Scarpe à l'Escaut. Les eaux qui ne sont pas utilisées par ce canal se perdent dans l'Escaut à Bouchain (Nord).

La **Scarpe**, presque deux fois plus longue que la Sensée, a 110 kilomètres de développement, dont moitié dans le département du Pas-de-Calais. Elle sort de plateaux de 110 à 150 mètres d'altitude, dans le canton d'Aubigny. Elle traverse Aubigny, et atteint Arras après s'être augmentée du *Gy* (22 kilomètres), ruisseau qui passe près d'un chef-lieu de canton, Avesnes-le-Comte. A Arras, elle reçoit le *Crinchon* (23 kilomètres), et se transforme en un canal navigable très-utile pour le transport des houilles. La Scarpe canalisée baigne Vitry, et quitte le Pas-de-Calais pour le Nord près de l'endroit où se détache le canal de la Sensée. Dans le Nord, elle arrose Douai, Marchiennes, Saint-Amand-les-Eaux, et tombe dans l'Escaut près des frontières de la Belgique.

La **Lys** a une tout autre importance que la Sensée et la Scarpe. Sa longueur est de 214 kilomètres, dont 126 en France, le reste en Belgique; toutefois, même dans son cours inférieur, sa largeur n'est que de 15 à 25 mètres. Elle commence à Lisbourg, dans le canton d'Heuchin, par une fontaine abondante, au sein de plateaux de 150 à 180 mètres d'altitude. De village en village, — la vallée de la Lys est extrêmement peuplée, — elle arrive à Théroüanne, puis à Aire. Là, elle devient navigable, et communique avec des canaux qui relient

sa navigation à celles de l'Aa, de la Deule, de la Scarpe et de l'Escaut. Au-dessous d'Aire, la Lys cesse d'appartenir entièrement au Pas-de-Calais, tantôt pour lui servir de limite avec le département du Nord, tantôt pour dépendre exclusivement de ce dernier. Elle entre dans la Belgique au-dessous d'Armentières, y baigne Menin et Courtrai, et mêle ses eaux limpides à celles de l'Escaut à Gand. La Lys reçoit la Traxène, la Laquette, la Clarence, la Lawe et la Deule. — La *Traxène* passe dans un chef-lieu de canton, Fruges. — La *Laquette* (24 kilomètres) prend sa source à Bomy et se grossit du ruisseau qui sort du *Surgeon* à Boncourt ; elle fait immédiatement marcher un moulin ; elle a son embouchure à Aire. — La *Clarence* (42 kilomètres) serpente d'abord dans un vallon, puis entre dans la vaste plaine qui s'étend de Béthune à la Lys ; elle se termine à Merville. — La *Nawe* (22 kilomètres), son affluent, passe près de Norrent et à Lillers. — La *Lawe* (45 kilomètres) coule devant Houdain et devant Béthune. De cette dernière ville, où elle rencontre le canal d'Aire à la Bassée, jusqu'à la Gorgue, lieu de son embouchure dans la Lys, elle traverse des marais tourbeux. Dans ce trajet, elle est navigable pour les bateaux qui ne demandent qu'un tirant d'eau de 1^m 20. — La *Deule* n'a dans le département que son cours supérieur : elle naît sous le nom de *Carency* ou de *Souchez*, au-dessus de Carency (canton de Vimy), passe à Lens, et, prenant le nom de Deule, se transforme en un canal navigable. Dans le département du Nord, elle baigne Lille et se perd dans la Lys à Deulemont, sur la frontière de la Belgique, après un cours de 86 kilomètres, dont près de 35 dans le Pas-de-Calais.

IV. — Climat.

Le Pas-de-Calais n'a pas de montagnes, et nul n'ignore que plus un pays est élevé au-dessus du niveau de la mer, plus il y fait froid ; il est situé près de la mer, et plus un pays est voisin de l'Océan, plus la température y est douce et égale. Il

fait partie de la zone où règne le climat séquanien ou parisien, ainsi appelé parce qu'il se fait sentir dans le bassin de la Seine (en latin *Sequana*), et particulièrement à Paris. Ce climat a pour caractère principal d'être modéré, sans grands froids, sans chaleurs extrêmes, mais aisé et changeant.

D'après des observations qui ont duré sept années, la température moyenne annuelle d'Arras est de moins de 8° 1/2, c'est-à-dire qu'elle est inférieure de plus de 2 degrés à celle de Paris (10°,6). Mais, comme Arras est comparativement loin de la mer, et qu'elle se trouve à 66 mètres d'altitude, beaucoup de villes du département, particulièrement Boulogne, Calais et Saint-Omer, doivent avoir une température moyenne supérieure. Quant aux petites villes et aux villages établis sur les plateaux, à 100, à 150 mètres et plus de hauteur au-dessus du niveau de la mer, les froids y sont plus vifs qu'à Arras.

Il pleut plus souvent sur la côte que dans l'intérieur du département. Si toute l'eau tombée du ciel pendant l'année restait sur le sol sans être absorbée par la terre ou vaporisée par le soleil, on aurait en douze mois une nappe d'eau de 57 centimètres à Arras, de 80 centimètres sur le littoral. Les vents d'ouest sont les vents dominants.

V. — Curiosités naturelles.

C'est dans le Pas-de-Calais, à Lillers, que fut percé, au douzième ou au treizième siècle, le premier *puits artésien* (de l'Artois), dans un couvent de Dominicains. Dans la partie basse de la ville et à 1 kilomètre à la ronde, on obtient facilement des fontaines jaillissantes très abondantes, en creusant le sol à 20 mètres environ de profondeur. Il existe aussi des cavernes naturelles, demeures des habitants primitifs, et les grottes de la Basse-Falize, près d'Hydrequent (com. de Rinxent), remontent également à une haute antiquité.

VI. — Histoire.

A l'époque celtique, le département du Pas-de-Calais était

occupé par les tribus belges des *Morins* et des *Atrébates*. Les *Morins* couvraient les hautes collines du Boulonnais, avaient des établissements maritimes à l'embouchure de la Liane, près de laquelle était *Gesoriacum* (nom gaulois de Boulogne), et ont laissé leur nom aux marais (moërs) de la vallée de l'Aa, qui formait un vaste golfe jusqu'à Sithiu (Saint-Omer). Ils s'étendaient même au delà et se confondaient, dans les Flandres, avec les *Ménapiens*. Les *Atrébates* habitaient les vallées de la Scarpe et des autres affluents de l'Escaut.

Les uns comme les autres d'ailleurs luttèrent avec énergie contre les Romains. Ils entrèrent avec ardeur dans les ligues formées par les peuples belges pour arrêter le conquérant Jules César (57 ans av. J.-C.). Les *Morins*, qui pouvaient armer 25,000 hommes, luttèrent à la fois sur terre et sur mer. Ils joignirent leurs vaisseaux à ceux des populations de la presqu'île du Cotentin et de la presqu'île de Bretagne (56 av. J.-C.). Mais les lourds vaisseaux gaulois furent dispersés par les galères rapides des Romains. J. César, qui avait apprécié la situation avantageuse de la Morinie, utilisa les ports de ce pays et y rassembla la flotte avec laquelle il se disposait à franchir la Manche pour descendre dans la Grande-Bretagne.

S'embarqua-t-il à Wissant ou à Boulogne? Faut-il placer le port *Itius*, que mentionnent César et Strabon, dans l'une ou l'autre de ces villes? Cette question a soulevé parmi les érudits et les archéologues autant de discussions peut-être que celle de l'emplacement d'Alise : on formerait une véritable bibliothèque avec les Mémoires et ouvrages écrits à propos du *Portus Itius*. Contentons-nous de dire que le savant auteur de la *Géographie de la Gaule romaine*, M. E. Desjardins, après avoir résumé et pesé tous les arguments produits de part et d'autre, s'est prononcé pour *Gesoriacum* (Boulogne), en prouvant que le port naturel de cette ville se prolongeait par la Liane jusqu'au *Pont-de-Briques*, en amont de Boulogne. Il explique les changements apportés par les alluvions dans le lit de la Liane et pense que ce fleuve avait alors une largeur et une profondeur triples de celles qu'il présente de nos

jours; ce qui permettait aux navires de le remonter sans difficulté jusqu'à Isques, c'est-à-dire jusqu'à 7 kilomètres de son embouchure actuelle.

Les Atrébates, comme les Morins, s'étaient soumis à César, et leur chef *Commius* avait même, comme presque tous les autres chefs de la Gaule, suivi le général romain en Bretagne. Mais bientôt *Commius* travailla à soulever ses compatriotes et joua un rôle brillant dans la dernière guerre de l'indépendance gauloise (52); il fut un des principaux chefs de l'immense armée gauloise qui vint attaquer le camp des Romains devant Alise et qui ne se retira défaite qu'après plusieurs jours de combats acharnés. Malgré le désastre d'Alise, *Commius* ne désespéra pas. Errant de forêt en forêt, il se recomposa une petite armée, qui toutefois ne lui permit de faire aux légions romaines qu'une guerre de partisans incessante et meurtrière. Obligé, à la fin, de demander la paix, mais lié par le serment qu'il avait prononcé de ne plus se trouver face à face avec un Romain que sur le champ de bataille, il traita par des intermédiaires et rentra dans ses forêts pour n'en plus sortir.

La civilisation romaine séduisit bientôt les Morins et les Atrébates, qui rivalisèrent avec les autres peuples de la Gaule dans l'industrie et les arts. Les ports des Morins devinrent rapidement florissants, par suite du commerce qui s'établit entre la Bretagne et la Gaule. L'empereur *Caius Caligula* vint y donner le triste spectacle de sa folie. *Claude*, plus sérieux, partit de *Gesoriacum* pour se rendre en Bretagne. Cette ville changea son nom, au quatrième siècle, contre celui de *Bononia*. La contrée avait encore un port à *Quentavicus* (aujourd'hui Étapes), sur la Canche. Les Atrébates se livrèrent plutôt à l'industrie. Les étoffes d'Arras devinrent renommées, et une insurrection ayant éclaté dans les Gaules, l'empereur *Galien* s'écria en raillant ses courtisans de leur frayeur : « La République est-elle en danger de périr, si la laine des Atrébates vient à lui manquer ? »

Le christianisme paraît dans la Morinie et l'Atrébatie au troisième et au quatrième siècle. *Saint Victorin*, *saint Fuscien*

et saint Victrice le prêchèrent à Boulogne. Le plus célèbre apôtre des Gaules, saint Martin, évêque de Tours, parcourut à plusieurs reprises le pays à la fin du quatrième siècle. Enfin, après saint Maxime, saint Vaast acquit une grande popularité et devint évêque d'Arras en 500. Saint Éloi et saint Omer achevèrent la conversion du pays.

Déjà les invasions avaient ruiné la puissance romaine en Gaule, déjà les Francs s'avançaient avec une lenteur méthodique qui devait rendre leurs succès plus durables. Le premier chef des Francs dont le nom soit connu, Clodion (428-448), marcha de Tournay sur Cambrai et arriva dans le territoire de Lens (*Helena* ou *Lenense castrum*). Mais il y fut surpris et battu par les Romains sous les ordres d'Aétius.

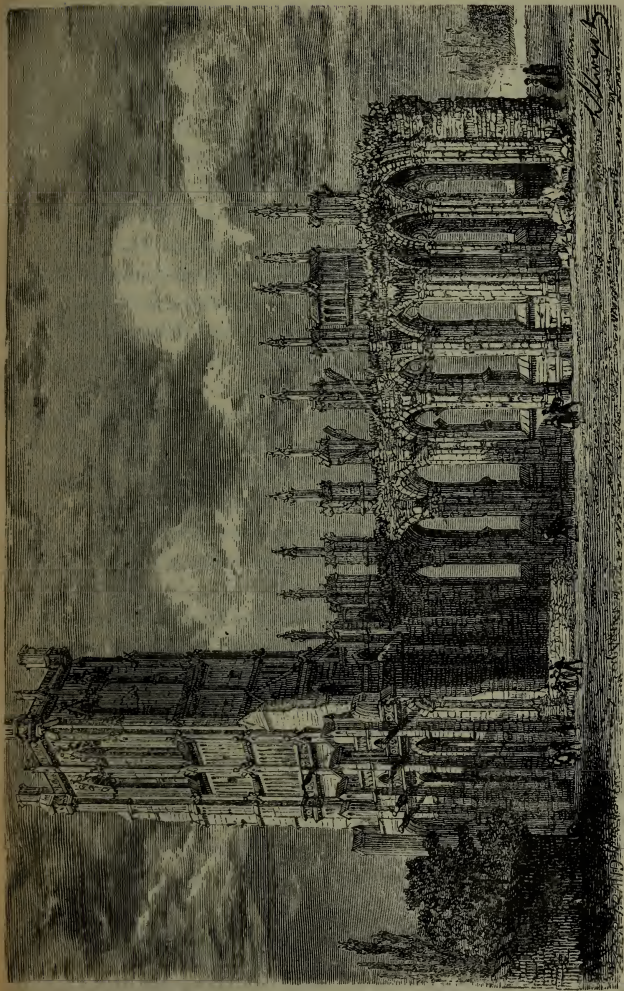
Sous Mérovée, les Francs reprirent leur marche en avant, dépassèrent la Somme, et, après le règne de Childéric I^{er}, Clovis établit définitivement en Gaule leur domination. Ce prince réunit sous son autorité toutes les tribus franques en faisant assassiner leurs rois, bien que ces rois fussent ses parents : il fit saisir et tonsurer le roi de Théroouanne, Chararic, et son fils, puis, sur une parole menaçante, les mit à mort.

Dans le partage qui eut lieu après la mort de Clovis, puis après la mort de Clotaire en 561, les pays riverains de la Manche furent compris dans le royaume du Nord-Ouest (capitale Soissons), appelé le royaume de Neustrie (*Ne osterrike*, qui n'est pas à l'est). Bientôt la lutte éclata entre le royaume de l'Ouest et celui de l'Est, la Neustrie et l'Austrasie. Excité par sa femme Brunehaut, qui voulait venger sa sœur Galeswinthe, Sigebert, roi d'Austrasie, envahit les États de Chilpéric, roi de Neustrie, et le força à s'enfuir vers le nord : il l'y suivit pour l'assiéger dans la ville de Tournai. Toutefois il voulut d'abord se faire reconnaître roi par les leudes de son frère et convoqua les Neustriens à une assemblée à Vitry (*Vitriacum*), sur la Scarpe. Mais, presque au lendemain de cette cérémonie, deux émissaires de Frédégonde demandaient à entretenir Sigebert à l'écart et le frappaient à la fois de leurs couteaux (575).

Ce fut au milieu de cette époque si troublée que prit naissance une des villes les plus importantes de la contrée, Saint-Omer. Sur les bords de l'Aa, un seigneur de la cour de Clovis II, Adroald, enrichi par ses pirateries, bâtit un donjon dans une localité anciennement appelée Sithiu (*Sithivum* ou, selon d'autres suppositions, *sinus itius*). Or, à cette époque, la ville de Thérouanne, demeurée une des villes principales de la contrée, bien qu'elle n'eût plus son roi particulier, était illustrée par les vertus de saint Omer, son évêque. Le prélat détermina Adroald à céder un vaste terrain à un moine zélé, saint Bertin, qui établit, près de Sithiu, un monastère (648). Lui-même bâtit une église à Sithiu : autour de cette église, comme autour de l'abbaye de Saint-Bertin, une véritable ville se forma, dans laquelle, au ix^e siècle, on transporta les reliques de l'évêque de Thérouanne, et qui prit dès lors le nom de celui qu'elle reconnaissait pour son fondateur, saint Omer. A la même époque, un monastère fondé par saint Sauve, évêque d'Amiens, qui plus tard fut transféré et devint le centre d'une autre ville, Montreuil. Les écrits légendaires rapportent au vii^e siècle et à l'année 653 l'apparition merveilleuse d'un vaisseau sans matelots et sans rames qui aborda au port de Boulogne avec l'image de Notre-Dame, nommée l'étoile des marins, image qui devint l'objet d'une vénération particulière ; de toute l'Europe des pèlerins ne cessèrent, durant le moyen âge, de venir à Boulogne pour la contempler. Enfin un des derniers Mérovingiens, Thierry III, fonda à Arras l'abbaye de Saint-Waast (675), et voulut y être enterré.

La Neustrie cessa d'être indépendante après la bataille de Testry (687), qui consacra la victoire de l'Austrasie : les maires austrasiens, non contents de dominer la Gaule depuis Pépin d'Héristal, réussirent, avec Pépin le Bref, à remplacer la dynastie de Mérovée, et le dernier Mérovingien, Childéric III, tonsuré, fut enfermé au monastère de Sithiu ou de Saint-Bertin à Saint-Omer (752).

Sous les successeurs de Charlemagne, les invasions des Normands, facilitées par le voisinage de la mer, hâtèrent la déca-



Ruines de l'église abbatiale de Saint-Bertin, à Saint-Omer.

dence de l'autorité royale et la désorganisation du pays, où se formèrent un grand nombre de seigneuries. Le comté de Flandre, un des premiers créés (863), par Beudoin Bras-de-Fer, comprit tout d'abord, outre la Flandre, le pays des Atrébates et des Morins. Cette partie du comté de Flandre se démembra elle-même en comtés de Boulogne et de Saint-Pol, comté de Guînes, sans parler du comté de Montreuil et de la baronnie d'Ardres. Le comté d'Artois fut détaché de celui de Flandre en 1191 et rentra pour quelque temps dans la maison de France. Philippe Auguste avait, en effet, épousé une nièce du comte de Flandre Philippe d'Alsace, Élisabeth de Hainaut, et reçu en dot l'Artois avec les cités d'Arras, d'Aire, de Saint-Omer, d'Hesdin, de Bapaume. Après la mort de cette princesse (1190), Philippe garda l'Artois.

Le comté de Boulogne passa successivement dans différentes maisons, qui ne furent pas toutes amies des rois de France. Ainsi Renaud de Dammartin, comte de Boulogne, se fit remarquer par son acharnement contre Philippe Auguste : il fut l'un des principaux chefs de la ligue formée contre ce prince par plusieurs seigneurs français aidés du roi d'Angleterre, de l'empereur d'Allemagne, du comte de Flandre. A la journée de Bouvines, il combattit au milieu des Anglais et ne fut fait prisonnier qu'après une résistance opiniâtre. Un autre comte de Boulogne, Philippe Hurepel, fut encore le chef de la coalition formée contre la régente Blanche de Castille pendant la minorité de Louis IX, dont cependant il était l'oncle. Les comtes de Béthune, de Saint-Pol, prirent souvent part à ces luttes et se montrèrent jaloux de leur indépendance vis-à-vis des rois de France.

Ceux-ci toutefois s'appliquaient de plus en plus à affermir leur influence sur la vallée de l'Escaut, et Louis IX donna le comté d'Artois à un de ses frères, Robert (1237). Robert d'Artois périt à la bataille de Mansourah en Égypte (1250), victime de son aveugle intrépidité. Son fils Robert II d'Artois, héritier de la vaillance de son père, triompha des Flamands à la bataille de Furnes en 1297, sous le règne de Philippe le

Bel, mais il avait aussi hérité de la témérité paternelle et périt à la désastreuse journée de Courtrai (1302). Puis cette famille, issue de sang royal, devint bientôt infidèle aux devoirs que lui imposait son origine : le petit-fils du vainqueur de Furnes, dépouillé du comté d'Artois par sa tante Mahaut, n'écouta que ses rancunes, se fit l'ennemi de Philippe de Valois et passa en Angleterre où il excita le roi Édouard III à revendiquer la couronne de France.

Les Anglais, maîtres de la Guyenne au midi, avaient déjà mis le pied au nord de la France, dans le voisinage de l'Artois même. Le roi d'Angleterre Édouard I^{er} avait épousé une princesse de Castille, Éléonore, héritière du Ponthieu. La possession de ce pays avait été reconnue aux rois anglais par un traité signé dans une des villes importantes de la contrée, à Montreuil (1299), traité d'une importance exceptionnelle, s'il en fut, car il réglait le mariage du fils d'Édouard avec Isabelle, fille de Philippe le Bel. Ce mariage allait donner aux rois anglais des droits à la couronne de France, droits qui eussent été sérieux sans la loi Salique et le patriotisme des Français, mis, en Artois peut-être plus qu'ailleurs, à une rude épreuve.

En effet, lors de l'invasion d'Édouard III, en 1346, après la désastreuse journée de Crécy, les Anglais se dirigèrent sur Calais. Cette ville était parvenue, au moyen âge, grâce à son port, à un haut degré de prospérité : elle avait été admise au nombre des villes Hanséatiques¹. Ses marins avaient causé de grands dommages au commerce anglais, et le roi Édouard détestait les habitants de cette ville autant qu'il désirait avoir en sa possession un port à proximité de celui de Douvres, en Angleterre. Il vint mettre le siège devant Calais, et, pour montrer sa ferme volonté de ne point se retirer sans avoir triomphé, il fit construire une ville de bois destinée à abriter son armée. Grâce à l'émouvant récit de Froissard, ce siège fameux est un des épisodes les plus dramatiques et les plus connus de l'histoire

1. La *Hanse* était une association des villes de commerce de la mer du Nord et de la mer Baltique.

de France. Le dévouement d'Eustache de Saint-Pierre, de Jean d'Aire, de Jacques, de Pierre de Wissant, de Jean de Fiennes et d'André d'Andres, sera éternellement cité comme un trait du plus noble patriotisme, malgré les critiques dont il a été l'objet, de nos jours, à Calais même.

Calais, Guînes et le Ponthieu furent cédés aux Anglais par le traité de Brétigny en 1360, mais, sauf la ville de Calais qui devait rester deux cent onze ans aux mains des étrangers, les autres pays furent repris, sous Charles V, grâce à la vaillance et à l'habileté de Du Guesclin. L'Artois, le Boulonnais, eurent beaucoup à souffrir de ces guerres, car leur territoire était le premier traversé par les armées anglaises venant de Calais.

Cependant les destinées de l'Artois allaient être bien changées, et ce pays qui, depuis si longtemps, se regardait comme français, allait par les conséquences bizarres d'alliances raisonnables en apparence être séparé de la patrie française.

La succession d'Artois avait été en partie cause de la guerre de Cent ans. La même succession fut aussi la cause de la gravité que cette guerre prit dans sa seconde période. En effet, une série d'alliances avait uni dès les premières années du quatorzième siècle les maisons d'Artois et de Bourgogne. Même lorsque, en 1361, se fut éteinte, en la personne de Philippe de Rouvre, fils de Jeanne de Boulogne, la première maison capétienne de Bourgogne, l'Artois fut rattaché à la seconde maison de Bourgogne, qui devait être si redoutable à la maison de France. En effet, Marguerite II (neuvième successeur de Mahaut d'Artois), devenue veuve de Louis de Créci, épousa, en 1368, Philippe le Hardi, fils de Jean le Bon et chef de la nouvelle maison de Bourgogne. Ce qui était plus grave encore, c'est que Marguerite possédait non seulement l'Artois, mais la Flandre, et la deuxième maison de Bourgogne devenait ainsi maîtresse de pays riches et importants au nord du royaume. Les princes de cette maison surent établir et développer leur puissance dans les deux groupes d'états qui constituaient leur domaine, et l'Artois se trouva ainsi obligé de suivre les destinées de cette famille devenue bientôt ennemie de la maison de France.

Lorsqu'éclata entre la famille du duc d'Orléans et celle du duc de Bourgogne la rivalité qui, sous le nom de querelle des Armagnacs et des Bourguignons, troubla si profondément la France, l'Artois devint nécessairement un des principaux théâtres de la guerre. En 1414, Jean Sans-Peur eut à se défendre dans Arras contre une armée royale que commandaient les Armagnacs. Le pays fut horriblement ravagé; les assiégeants faisaient des courses jusqu'à Saint-Pol et incendièrent les faubourgs de cette ville. Jean signa avec ses ennemis un accommodement qui fut le premier traité d'Arras, mais qui ne dura guère, car les hostilités ne tardèrent pas à recommencer.

Le roi d'Angleterre intervint cette fois et profita de nos discordes civiles pour renouveler les anciennes invasions. Henri V descendit en Normandie, à Harfleur (1415); mais, après quelques mois de campagne, son armée ayant eu beaucoup à souffrir, il chercha à regagner Calais. Les chefs des Armagnacs, qui tenaient alors le gouvernement, se mirent à sa poursuite et l'atteignirent, en Artois, à Azincourt (25 octobre 1415). La bataille s'engagea sur un terrain mou et effondré par les pluies. Les Français voulurent combattre à pied, comme à Poitiers, mais ils étaient si chargés de leurs armures qu'à peine pouvaient-ils se porter en avant : ils étaient serrés en longues files et tellement pressés que, sauf ceux du premier rang, ils ne pouvaient lever leurs lances pour frapper l'ennemi. La poussée qui partait des profondeurs de cette masse renversait ceux qui se trouvaient en première ligne. Arrêtés par l'ennemi, excités par les derniers rangs, les Français s'étouffaient. Les archers anglais eurent beau jeu à tirer sur cette masse confuse. Jetant arcs et flèches, ils saisirent les pesantes haches qui pendaient à leur ceinture ou ces lourds maillets de plomb qui devenaient dans leurs mains des armes terribles. Ce fut un désastre épouvantable qui dépassait ceux de Poitiers et de Crécy.

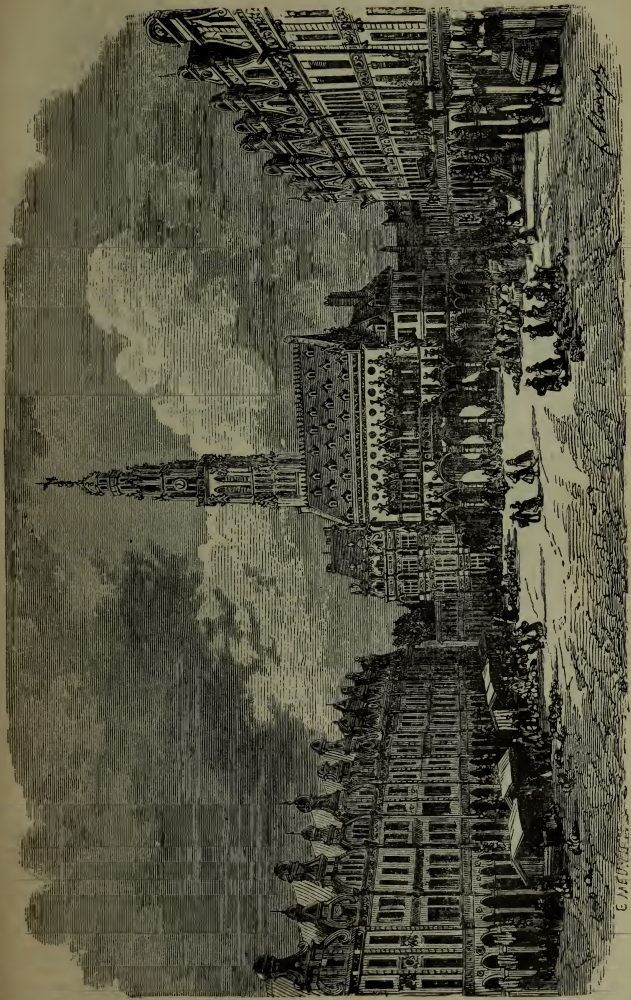
Bientôt le duc de Bourgogne fut assassiné au pont de Montoreau (1419); alors le fils de Jean Sans-Peur, Philippe le Bon, se jeta dans les bras des Anglais et ne se rallia à la cause française qu'en 1435 par le deuxième traité d'Arras (le plus im-

portant). On le vit alors, revenu à des sentiments patriotiques, prouver sa sincérité en allant mettre le siège devant Calais (1436), mais sans succès. Toutefois le fils de Philippe le Bon, Charles le Téméraire, trop ambitieux, ne tarda pas à redevenir l'ennemi de la maison de France. Il fut l'âme de toutes les ligues qui se formèrent contre Louis XI : il voulait démembrer le royaume pour se rendre indépendant, et le roi ne fut délivré de cet adversaire redoutable qu'en 1477.

Grande fut la joie de Louis XI lorsqu'il apprit que Charles avait péri sous les murs de Nancy, et il se hâta de mettre la main sur sa riche succession, car Charles ne laissait qu'une fille pour héritière de ses immenses domaines. L'Artois était une des parties les plus enviées de cette succession, et surtout des plus utiles pour reculer la frontière vers le nord. Ne pouvant s'appuyer sur des droits incontestables comme pour la réunion du duché de Bourgogne, et sachant bien que l'Artois était un fief féminin, Louis XI employa la force : il fit entrer ses troupes dans l'Artois et soumit rapidement la province. Mais la perfidie avec laquelle il avait agi vis-à-vis de la fille de Charles le Téméraire, Marie de Bourgogne, ne tarda pas à soulever de nouvelles difficultés. Les habitants d'Arras se révoltèrent contre le roi et obligèrent les Français à un siège en règle. Confiants dans la solidité de leurs remparts, ils ne craignaient pas de les insulter. Ils avaient écrit au-dessus d'une porte :

Quand les souris mangeront les chats,
Le roi sera seigneur d'Arras.
Quand la mer, qui est grande et large,
Sera à la Saint-Jean gelée,
On verra par-dessus la glace
Sortir ceux d'Arras de la place.

Mais les Artésiens durent céder; Louis XI voulut entrer dans la ville à cheval et par la brèche et ordonna de nombreux supplices. Puis, deux ans après, comme les habitants d'Arras avaient averti les habitants de Douai d'une attaque préparée contre eux, Louis XI donna cours à sa colère jusqu'alors con-



Petite place, hôtel de ville et beffroi d'Arras.

tenue : avec la rigueur tyrannique qui a fait flétrir la mémoire de ce prince, il chassa de la ville d'Arras tous les habitants, sans égard au sexe ni à l'âge. Pour la repeupler, il donna l'ordre d'y envoyer des colons de toute la France, et pour arrêter autant que possible la ruine du commerce, il fit venir des marchands de tout le pays : il avait effacé le nom même de la ville, voulant qu'elle s'appelât *Franchise* (1479).

Mais le nom ne prévalut pas, et Arras, quoique si durement frappé, ne tarda pas à se relever : ce fut à Arras qu'eut lieu, en 1483, la signature du traité par lequel fut réglée la difficile question de la succession de Bourgogne. La mort prématurée de Marie de Bourgogne avait déterminé son époux Maximilien d'Autriche à laisser à Louis XI une partie de la succession et en particulier l'Artois, et le roi de France, dont les troupes avaient été battues en 1479 à *Guinegate*, renonça à la Flandre et aux Pays-Bas. Du reste, les cruautés de Louis XI avaient inspiré aux habitants d'Arras une telle haine contre les Français qu'ils ne tardèrent pas, sous le règne de Charles VIII, à appeler les troupes de Maximilien (1492). Charles VIII, impatient d'aller à la conquête du royaume d'Italie, abandonna l'Artois à ce prince allemand par le traité de Senlis (1493). Réuni ainsi à la Flandre et aux provinces des Pays-Bas que possédait Maximilien, l'Artois devint pour 166 ans étranger à la France. De la maison de Bourgogne il avait passé à la maison d'Autriche, qui devait s'en servir pour diriger des attaques sérieuses sur la Picardie.

Les rois d'Angleterre pendant tenaient toujours Calais et le comté de Guînes ; ils auraient bien voulu posséder toute la côte, et tel fut le but des hostilités dirigées contre la France par les rois Henri VII et Henri VIII. Henri VII se laissa désintéresser par Charles VIII, qui lui paya une grosse somme d'après un traité signé à Étapes (1492). A la fin du règne de Louis XII, les Anglais entrèrent dans les ligues formées contre ce prince, et sortirent encore de Calais pour se joindre à Maximilien : l'armée française les rencontra près de Guinegate (1513), mais, saisie d'une terreur panique, elle s'enfuit. Bayard, qui ne savait

pas fuir, resta presque seul et fut pris. Ce fut la journée qu'on appela par dérision la *journée des Éperons*. Puis, au commencement du règne de François I^{er}, les deux rois de France et d'Angleterre se rencontrèrent pacifiquement entre Guînes et Ardres, à Balinghem, et cette entrevue, signalée par des fêtes et des tournois, est restée célèbre sous le nom de *Camp du drap d'Or* (1520). Henri VIII avait sa demeure à Guînes, qui lui appartenait ; François I^{er}, à Ardres. La magnificence de François I^{er}, au lieu d'éblouir Henri VIII, l'offusqua, et le roi d'Angleterre paya de belles paroles le vainqueur de Marignan, mais conclut une alliance avec l'empereur Charles-Quint. Son intention d'ailleurs était de tenir la balance égale entre les deux rivaux : il revint à l'alliance française après la journée de Pavie, mais, dans les dernières guerres de Charles-Quint contre François I^{er}, il reprit les projets de conquête de ses prédécesseurs, et chercha à s'emparer de Boulogne et de Montreuil. En 1544, il vint mettre le siège devant Boulogne avec une armée de trente mille hommes. Malgré la faiblesse de sa garnison, la ville résista pendant six semaines ; mais elle fut vendue par son gouverneur, Coucy de Vervins, qui paya de sa tête sa trahison (1549). Le mayeur de Boulogne, Antoine Eurvin, avait offert de défendre la ville avec les bourgeois seulement et refusa de signer la capitulation. Les soldats anglais dévastèrent la ville avec une sorte de rage, renversèrent le sanctuaire de Notre-Dame, dont l'image vénérée fut emportée en Angleterre. La population déserta la ville, cédée aux Anglais sous condition de rachat par le traité de 1546, et Henri VIII envoya, pour la remplacer, une colonie anglaise ; mais les maladies ravagèrent cette colonie, et l'on raconte qu'il fallait enchaîner les soldats envoyés en garnison dans cette cité, pour les empêcher de désertir. Enfin les Anglais, sous Édouard VI, rendirent cette ville à Henri II en 1550.

Henri II continua la politique sensée de François I^{er} et la lutte contre la maison d'Autriche ; mais il sut mieux diriger ses coups, et, négligeant l'Italie, s'attacha surtout à étendre les frontières du royaume au nord et à l'est. La conquête ra-

pide des Trois-Évêchés irrita au plus haut point l'empereur Charles-Quint, et l'échec qu'il éprouva au siège de Metz excita tellement sa fureur qu'il se jeta sur l'Artois, où il fit la guerre avec une véritable barbarie. En 1553, il s'empara de Thérouanne. Cette malheureuse cité, déjà plusieurs fois victime des horreurs de la guerre, brûlée en 1303, en 1347 par les Flamands, prise et reprise par les Anglais et les Français, entièrement démantelée en 1513, rétablie en 1517 par François I^{er}, se vit détruite à jamais par Charles-Quint, dont elle avait arrêté longtemps l'armée. Il ordonna que la ville fût rasée : deux mille pionniers travaillèrent à l'œuvre de destruction, qui fut achevée en quinze jours ; les villes voisines en recueillirent les débris. Le vaste diocèse de Thérouanne fut démembré, et forma les évêchés de Boulogne et d'Ypres. L'évêché d'Ypres, démembré de nouveau, fut partagé entre ce diocèse et Saint-Omer, qui fut érigé en siège épiscopal.

Le vieil Hesdin fut également détruit, mais Charles-Quint donna l'ordre de le reconstruire l'année suivante. Cependant les Français s'avançaient pour repousser les Impériaux, et Henri II investit la ville de Renty. Charles-Quint secourut cette ville ; une bataille mémorable s'engagea qui tourna à l'avantage des Français ; ils demeurèrent maîtres du champ de bataille ; mais ils ne purent prendre Renty (1554), et la trêve de Vaucelles (1556) marqua le terme de la vie politique de Charles-Quint, qui abdiqua la même année toutes ses couronnes.

Son fils Philippe II ne tarda pas à reprendre ses projets contre la France, et cette fois le péril devenait grave, car Philippe avait épousé la reine d'Angleterre Marie Tudor. La France allait être assaillie de nouveau sur toutes ses frontières du nord. Les Espagnols de Philippe II gagnèrent la bataille de Saint-Quentin (1557) et menaçaient Paris. Le roi Henri II cependant leur fit face et rappela en toute hâte d'Italie le duc François de Guise, le défenseur de Metz, le capitaine le plus habile que la France eût alors. Guise trompa les ennemis et résolut de frapper un coup décisif. Sachant que les Espagnols étaient sur leurs gardes, il pensa à surprendre les Anglais.

Ceux-ci, maîtres de Calais depuis 211 ans, répétaient « qu'ils avaient les clefs de la France pendues à leur ceinture. » Sur une des portes ils avaient même placé cette inscription insolente :

Les Français à Calais viendront planter le siège
Quand le fer et le plomb nageront comme liège.

Or un évêque, François de Noailles, revenant d'une ambassade, avait débarqué à Calais et examiné de son plus fin regard les fortifications de la ville (plus d'un homme d'église était alors homme de guerre); il en reconnut les côtés faibles et les signala au roi. Guise, bien averti, parut, en plein hiver, le 1^{er} janvier 1558, devant Calais, emporta d'assaut plusieurs forts, puis le château, et, en huit jours, obligea la ville à capituler. La prise de Calais, suivie de celle de Guines, eut un immense retentissement. La reine d'Angleterre, qui approchait de sa fin, disait que, si l'on voulait savoir la cause de sa mort, on n'aurait qu'à regarder dans son cœur : on y trouverait le nom de Calais. Le Calaisis et le comté de Guines portèrent jusqu'en 1790 le nom de *Pays reconquis*.

Pendant l'Artois demeurait toujours au pouvoir des Espagnols, maîtres également de la Flandre et des Pays-Pas. Lors des guerres de la Ligue, Henri IV, après avoir repris Amiens, fit une pointe en Artois (1597), parut devant la ville d'Arras, en la saluant de quelques volées de canon. Mais, n'étant pas en mesure d'entreprendre le siège d'une place si bien fortifiée, il se retira. Ardres cependant fut rendu à la France par le traité de Vervins en 1598.

C'était au cardinal de Richelieu qu'il était réservé de réparer les brèches faites de ce côté au royaume par des alliances et des guerres malheureuses. Durant la période française de la guerre de Trente-ans, il réussit à conquérir l'Alsace, l'Artois, le Roussillon. En 1640, il dirigea trois armées vers le nord, sous les ordres des maréchaux de la Meilleraye, de Châtillon, de Chaulnes. Les Français s'avancèrent par la Picardie et parurent bientôt sur les hauteurs de Mont-Saint-Éloi, qui domi-

ment Arras. Ils investirent la ville, et tracèrent des lignes de circonvallation qui embrassaient un espace de cinq lieues; sept forts, huit redoutes les protégeaient et étaient eux-mêmes protégés par des fossés. Une armée espagnole conduite par Lamboi, le duc de Lorraine et le cardinal-infant en personne (le fils du roi d'Espagne Philippe III), s'approcha pour secourir la ville. Les trois maréchaux différaient d'avis sur la manière de résister à cette armée. Fallait-il sortir des lignes pour l'attaquer? Fallait-il, au contraire, attendre l'attaque dans les lignes, au risque de voir les assiégés se joindre à l'armée de secours? C'est à cette occasion qu'un récit accrédité par les mémoires de Puységur, mais fort contesté, attribue au cardinal de Richelieu, consulté par lettre, cette réponse énergique : « Sortez ou ne sortez pas de vos lignes, mais, si vous ne prenez point Arras, vous en répondrez sur vos têtes. » Les Espagnols pourtant se contentèrent de démonstrations; les combats qu'ils engagèrent tournèrent contre eux, et bientôt ils se retirèrent. Les assiégés comprirent qu'ils étaient abandonnés : tant qu'ils avaient conservé l'espoir d'être secourus, ils avaient bravé les Français, et représenté sur leurs murailles des rats et des chats en carton qu'ils faisaient battre ensemble, promettant de ne rendre la ville que quand les rats mangeraient les chats. Ils furent contraints de revenir sur ces bravades, et capitulèrent le 10 août, après plus de trente-cinq jours de tranchée ouverte. La prise d'Arras ne décida point encore la querelle relative à la possession de l'Artois. Les Espagnols défendirent cette province pied à pied, et ce fut dans ce pays que le grand Condé, déjà vainqueur à Rocroy, à Fribourg, à Nordlingen, remporta la victoire de *Lens* (août 1648), qui amena la fin de la guerre de Trente-ans et décida la conclusion des traités de Westphalie.

L'Espagne toutefois ne voulut pas accéder à ces traités. Les troubles de la Fronde, qui commençaient alors en France, lui rendaient l'espoir de recouvrer les territoires qu'elle avait perdus. Elle excita ces troubles et se réjouit quand elle vit le

prince de Condé, le vainqueur de Lens, invoquer ouvertement son secours et lui porter l'appui de son épée. En 1654, Condé vint avec les Espagnols mettre le siège devant Arras. Mais en vain demeurèrent-ils devant la ville plus de cinquante jours. Les habitants résistèrent, et bientôt arriva l'armée royale conduite par Turenne. Turenne ne craignit point d'attaquer les lignes espagnoles, les força, et Condé, mal servi par des troupes démoralisées, ne put que protéger la retraite. Le roi d'Espagne lui écrivit : « J'ai su que tout était perdu et que vous avez tout réparé. » Le jeune roi Louis XIV vint aussitôt à Arras féliciter les habitants de leur fidélité, et le traité des Pyrénées, quelques années après, consacra le retour de l'Artois à la France (1659).

Toutefois les villes d'Aire et de Saint-Omer demeurèrent aux Espagnols. Il fallut encore de nouvelles guerres ; mais les succès de Louis XIV dans la guerre de Flandre, puis dans la guerre de Hollande, amenèrent la reddition de ces deux villes. Aire fut reprise par le maréchal d'Humières, en 1676, et Saint-Omer, assiégé par le roi en personne, capitula en 1677. Le traité de Nimègue assura la réunion de ces deux villes à la France, mais ne termina pas encore les malheurs de l'Artois, car, dans la guerre de la succession d'Espagne, cette province vit de nouveau les ennemis pénétrer sur son territoire. La ville d'Aire fut prise en 1710, malgré une belle défense de 52 jours qui honora le marquis de Guébriant. Elle fut rendue d'ailleurs à la France en 1713, au traité d'Utrecht.

La province d'Artois conserva, sous Louis XIV, son Conseil souverain, institution judiciaire qui avait été établie par Charles-Quint en 1550, et, grâce à son assemblée provinciale, les *États d'Artois*, une sorte d'autonomie qui favorisa le progrès des idées libérales.

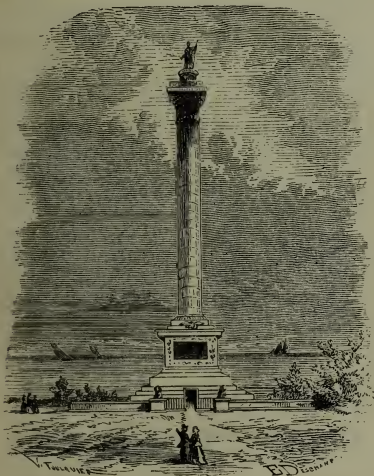
Aussi la Révolution de 1789 fut-elle bien vite comprise à Arras ; malheureusement elle ne tarda pas à y être souillée par les excès de 1793. Tandis qu'un avocat d'Arras, Maximilien Robespierre, méritait à Paris, grâce à sa froide cruauté, d'assumer sur son nom seul tout l'odieux de la Terreur, dont il

faisait un système, un autre homme, né également à Arras, Joseph Lebon, ancien curé de Neuville-Vitasse, appliquait dans sa ville natale ce système horrible et y faisait de nombreuses victimes.

Boulogne, oubliée longtemps, eut, après les guerres de la Révolution, son rôle à jouer dans l'histoire générale. Après le pays des Atrébates, le premier rang revenait au pays des Morius : c'est que Napoléon, premier consul, méditait son projet de descente en Angleterre, et, comme autrefois César, il voulait partir de Boulogne. Il y forma un camp sur lequel se fixèrent les regards de l'Europe. L'activité extraordinaire de l'homme qui, maître de la terre, semblait vouloir se rendre maître de la mer, se répandait dans tout le corps de la marine : au commencement de 1804, une flottille considérable de chaloupes canonnières, de bateaux, de péniches, de bâtiments de transports, était déjà, malgré les croisières anglaises, réunie dans le port de Boulogne agrandi, dans les ports d'Étaples et d'Ambleteuse ; 120 000 hommes baraqués près de la flottille étaient continuellement exercés à l'embarquement, au débarquement, et apprenaient même le métier de marins. Le 16 août 1804, Napoléon, qui avait changé son titre de consul contre la couronne d'empereur, distribua aux soldats du camp de Boulogne les insignes du nouvel Ordre de la Légion d'honneur qu'il venait d'instituer. Ce fut une fête grandiose, rehaussée encore par le théâtre et les circonstances où elle se célébrait, en vue de la mer et au bruit du canon qui écartait les navires anglais. Mais ce nuage si menaçant pour l'Angleterre devait en être détourné par la formation d'une coalition nouvelle. Ne pouvant plus se prendre corps à corps avec son adversaire, l'Angleterre, Napoléon dicta d'un seul jet à son secrétaire Daru le plan de la campagne d'Austerlitz. Une colonne, dite de la Grande-Armée et terminée seulement en 1841, rappelle cet immense armement qui avait failli changer les destinées de l'Europe.

Après la campagne de France, en 1814, ce fut à Calais que débarqua Louis XVIII ; son frère, Charles, s'honorait de

son titre de comte d'Artois, bien qu'il n'y eût plus de comté d'Artois et que l'ancienne province fût devenue, depuis 1790, le département du Pas-de-Calais. Malheureusement pour lui le comte d'Artois, devenu roi sous le nom de Charles X voulut faire revivre autre chose que d'anciens titres ; il essaya de ramener le gouvernement absolu de l'ancien régime, et la Révolution de juillet donna le trône, en 1830, à la branche cadette des Bourbons, à Louis-Philippe d'Orléans :



Colonne de la Grande-Armée, près de Boulogne.

Dix ans après cette révolution, le prince Louis-Napoléon, neveu de Napoléon I^{er}, crut l'occasion favorable pour renouveler une tentative coupable qui avait échoué à Strasbourg en 1836. Pensant que les souvenirs du camp de Boulogne lui concilieraient les populations riveraines de la Manche, il débarqua sur la plage de Boulogne avec quelques compagnons, mais sa tentative ne fut pas plus heureuse (6 août 1840). Cette fois le prince fut enfermé au fort de Ham, d'où il s'é-

vada en 1846 pour devenir bientôt après président de la République (décembre 1848) et empereur (1852).

La guerre de 1870-71, dans laquelle sombra le deuxième Empire et où la France faillit périr elle-même, trouva les habitants du Pas-de-Calais fermement résolus à se montrer dignes de leurs ancêtres. Même après le désastre de Sedan et celui de Metz, ils ne désespérèrent pas. Ils se portèrent avec ardeur aux remparts des villes et aux bataillons de mobiles. Le territoire du département se prêtait, d'ailleurs, à la défense, et le général Faidherbe, commandant de l'armée du Nord, un de ceux qui s'illustrèrent dans ces tristes circonstances, trouva dans la place d'Arras et le patriotisme des Artésiens un excellent point d'appui pour tenir en échec les Prussiens, maîtres de la vallée de la Somme. Malgré les rigueurs de l'hiver, il ne cessait de les harceler, et, le 3 janvier 1871, livra à Bapaume¹ une véritable bataille.

Le combat, commencé dès le matin, ne se termina qu'à la nuit, et les Prussiens furent chassés de toutes leurs positions avec des pertes énormes. Si le général Faidherbe eût disposé d'une armée véritable et assez nombreuse pour tenter une marche sur Paris, la victoire de Bapaume lui en aurait certes ouvert le chemin.

VII. — Personnages célèbres.

Premier siècle av. J.-C. — COMMUS, chef des Atrébates.

Onzième et douzième siècles. — GODEFROY DE BOUILLON (1058-1100) et son frère BAUDOIN (mort en 1118), premiers rois de Jérusalem, fils d'Eustache II, comte de Boulogne, et de sainte Ide, nés à Boulogne. — LAMBERT LE CHANOINE, écrivain, auteur d'une sorte d'encyclopédie qu'il a appelée *le Livre fleuri*. — SUGER (1082-1152), abbé de Saint-Denis, ministre

1. Bapaume, ancienne forteresse qui avait joué plusieurs fois un rôle important dans les guerres, n'avait plus de remparts : ils avaient été démolis, sous Louis-Philippe, pour servir d'étude de siège au duc d'Orléans.

2. C'est une tradition qui fixe Saint-Omer comme le lieu d'origine de Suger. En réalité, on ignore le lieu de sa naissance.

de Louis VI et de Louis VII, né, suivant une tradition contestée, à Saint-Omer. — GEOFFROY DE SAINT-OMER, l'un des fondateurs de l'ordre des Templiers, en 1118. — QUESNE et MAXIMILIEN DE BÉTHUNE, trouvères, nés à Béthune.

Treizième siècle. — JEAN BODEL, GAUTHIER D'ARRAS et ADAM DE LA HALLE, trouvères, nés à Arras.

Quatorzième siècle. — JEAN BURIDAN, théologien, né à Béthune, mort après 1358. — ÉVRARD DE BÉTHUNE, grammairien. — EUSTACHE DE SAINT-PIERRE, JEAN D'AIRE, JACQUES et PIERRE DE WISSANT, bourgeois de Calais, célèbres par leur dévouement (1347). — JACQUEMART, célèbre miniaturiste, né à Hesdin, florissait sous Charles VI.

Quinzième siècle. — LOUIS DE LUXEMBOURG, comte de Saint-Pol, dit le connétable DE SAINT-POL (1418-1475). — PIERRE DE FÉNIN, chroniqueur, auteur de mémoires qui s'étendent de 1407 à 1427. — LEFÈVRE D'ÉTAPLES (1455-1537), né à Étapes, théologien calviniste et philosophe. — LOUIS BERQUIN, écrivain, brûlé comme hérétique à Paris en 1529

Seizième siècle. — OUDART DU BIEZ, maréchal de France, mort en 1553. — DENIS LAMBIN (1516-1572), un des plus savants philologues de son temps, né à Montreuil. — FRANÇOIS BAUDOIN, jurisconsulte, né à Arras (1520-1573). — CHARLES DE LÉCLUSE, médecin et naturaliste, né à Arras (1525-1609). — NICOLAS GOSSON, commentateur des *Coutumes*, né à Arras (1506-1578).

Dix-septième siècle. — GEORGES MARÉCHAL, né à Calais, premier chirurgien de Louis XIV (1658-1736). — ANTOINE DE BALINGHEM, jésuite, orateur et écrivain, né à Saint-Omer (1572-1630). — JACQUES MALBRANCQ, jésuite, l'historien le plus renommé de la Morinie (1580-1653), né à Saint-Omer. — ARNOULD DE VUEZ (1642-1724), peintre, né aux environs de Saint-Omer.

Dix-huitième siècle. — JEAN-BAPTISTE HENNEBERT, né à Hesdin (1726-1795), historien de l'Artois. — MONSIGNY, né à Fauquembergues, musicien, auteur de l'opéra-comique *le Déserteur*, membre de l'Institut (1729-1817). — PRÉVOST-

D'EXILES (1697-1763), littérateur, né à Hesdin. — PARENT-RÉAL, député au Conseil des Cinq-Cents, membre du Tribunal, né à Ardres (1768-1834). — PIGAULT-LEBRUN, romancier, né à Calais (1753-1835). — PALISOT DE BEAUVOIS, né à Arras, naturaliste (1752-1820). — MAXIMILIEN ROBESPIERRE, né à Arras (1759-1794), et son frère ROBESPIERRE LE JEUNE (1764-1794), terribles conventionnels. — JOSEPH LEBON, né à Arras, conventionnel, plus odieux encore que les Robespierre, mort comme eux sur l'échafaud (1765-1794). — ADRIEN LAMOURRETTE, né à Frévent, évêque constitutionnel de Lyon, membre de l'Assemblée législative (1742-1794). — LEBAS, né à Arras, membre de la Convention (1765-1794). — L'abbé PROYART (1743-1808), écrivain, né à Arras. — SAINT BENOÎT LABRE, célèbre pèlerin, né à Amettes en 1748, mort à Rome en 1783.

Dix-neuvième siècle. — DAUNOU, né à Boulogne (1761-1840), homme politique, érudit, historien. — FRÉDÉRIC SAUVAGE, né à Boulogne (1785-1857), inventeur de l'application de l'hélice pleine à la navigation. — ALEXANDRE VINCENT (1797-1868), mathématicien, érudit, né à Hesdin. — SAINTE-BEUVE, né à Boulogne, poète et critique (1804-1869). — MARIETTE-PACHA (1821-1881), né à Boulogne, égyptologue. — M. MARTEL, ancien président du Sénat, né à Saint-Omer en 1815. — AUGUSTE DELACROIX (1812-1868), JEANRON (1809-1877) et HÉDOUIN, peintres, nés à Boulogne, le dernier en 1819. — GASTON TISSANDIER, aéronaute, physicien, né à Calais en 1845. — JOSEPH LIOUVILLE, mathématicien (1806-1882). — M. RIBOT, juris consulte, homme politique, né à Saint-Omer en 1842.

VIII. — Population, langues, culte, instruction publique.

La *population* s'élève, d'après le recensement de 1886, à 855,526 hab. A ce point de vue, c'est le 5^e département. Le chiffre des hab. divisé par celui des hect. donne 126 hab. par 100 hect. ou par kil. carré ; c'est ce qu'on nomme la *population spécifique*. Sous ce rapport, c'est le 6^e départ. La France entière ayant 75 habitants par kil. carré, il en résulte

que le Pas-de-Calais renferme, à surface égale, 53 hab. de plus que l'ensemble de notre pays.

Depuis 1801, le Pas-de-Calais a gagné 347,911 habitants.

On parle dans le département un patois analogue au patois picard, lourd et désagréable mais qui, dans le Boulonnais, est assez pittoresque. Les habitants des faubourgs du Haut-Pont et de Lyzel, à Saint-Omer, ont conservé la langue flamande, un costume original et des mœurs particulières.

Presque tous les habitants sont catholiques ; on ne compte que 4,500 protestants et 120 israélites.

Le nombre des *naissances* a été, en 1889, de 25,391 (plus 1,151 mort-nés) ; celui des *décès*, de 16,764 ; celui des *mariages*, de 6,578.

La *vie moyenne* est de 29 ans 6 mois.

Arras possède une *école préparatoire de médecine et de pharmacie*. — Le *lycée* de Saint-Omer a compté en 1886-87, 249 élèves ; les *collèges communaux* d'Arras, de Béthune, Boulogne, Calais, Hesdin, Saint-Pol, 1,242 ; le *petit séminaire* d'Arras et 20 *institutions secondaires libres*, 2,484 ; les *écoles normales* d'Arras, 144 élèves ; 1,709 *écoles primaires*, 144,962 ; 141 *écoles maternelles*, 26,964 ; les *cours d'adultes*, 848 auditeurs.

Sur 71 accusés de crime, en 1886, on a compté :

Accusés ne sachant ni lire ni écrire.	25
— sachant lire et écrire.	45
— ayant reçu une instruction supérieure.	1

IX. — Divisions administratives.

Le département du Pas-de-Calais forme le diocèse d'Arras (suffragant de Cambrai), la première région de corps d'armée (Lille), avec le Nord. Il fait partie du 1^{er} arrondissement maritime (Cherbourg). Il ressortit : à la cour d'appel de Douai, — à l'Académie de Douai, — à la 1^{re} légion de gendarmerie (Lille), — à la 2^e inspection des ponts et chaussées, — à la 7^e conservation des forêts (Amiens), — à l'arrondissement minéralogique de Valenciennes (division du Nord-Ouest), — à

la 5^e région agricole (Nord). — Il comprend : 6 arrondissements (Arras, Béthune, Boulogne, Montreuil, Saint-Omer, Saint-Pol), 44 cantons, 903 communes (c'est le département qui en a le plus).

Chef-lieu du département : ARRAS.

Chefs-lieux d'arrondissement : ARRAS, BÉTHUNE, BOULOGNE, MONTREUIL, SAINT-OMER, SAINT-POL.

Arrondissement d'Arras (40 cant. ; 211 com. ; 137,686 hect. ; 173,652 h.).

Canton d'Arras (nord) (12 com. ; 8,334 hect. ; 20,545 h.) — Anzin-Saint-Aubin — Arras — Athies — Catherine-lès-Arras (Sainte-) — Dainville — Duisans — Écurie — Étrun — Marœuil — Laurent-Blangy (Saint-) — Nicolas-lès-Arras (Saint-) — Roclincourt.

Canton d'Arras (sud) (9 com. ; 5,603 hect. ; 23,562 h.) — Achicourt — Agny — Arras — Beaurains — Fampoux — Feuchy — Neuville-Vitasse — Tilloy-les-Mofflaines — Wailly.

Canton de Bapaume (22 com. ; 11,351 hect. ; 12,960 h.) — Achiet-le-Grand — Achiet-le-Petit — Avesnes-lès-Bapaume — Bancourt — Bapaume — Beaulencourt — Béhagnies — Beugnâtre — Biefvillers-lès-Bapaume — Bihucourt — Favreuil — Frémicourt — Grévillers — Ligny-Tilloy — Martinpuich — Morval — Riencourt-lès-Bapaume — Sapignies — Sars (Le) — Transloy (Le) — Villers-au-Flos — Warlencourt-Eaucourt.

Canton de Beaumont-les-Loges (29 com. ; 16,888 hect. ; 13,474 h.) — Adinfer — Agnez-lès-Duisans — Bailleulmont — Bailleulval — Basseux — Beaumont-les-Loges — Berles-au-Bois — Berneville — Blaireville — Boiry-Saint-Martin — Boiry-Sainte-Rictrude — Cauchie (La) — Ficheux — Fosseux — Gouves — Gouy-en-Artois — Habareq — Haute-Avesnes — Hendecourt-lès-Ransart — Herlière (La) — Mercatel — Monchiet — Monchy-au-Bois — Montenescourt — Ransart — Rivière — Simencourt — Wanquetin — Warlus.

Canton de Bertincourt (17 com. ; 11,597 hect. ; 14,615 h.) — Barastre — Beaumont-lès-Cambrai — Bertincourt — Beugny — Bucquière (Le) — Bus — Haplincourt — Havrincourt — Hermies — Lechelle — Metz-en-Couture — Morchies — Neuville-Bourjonval — Rocquigny — Ruyaulcourt — Trescault — Vêlu.

Canton de Croisilles (27 com. ; 18,554 hect. ; 16,687 h.) — Ablainzeville — Alette — Boiry-Becquerelle — Boisieux-au-Mont — Boisieux-Saint-Marc — Boyelles — Bucquoy — Bullecourt — Chérisy — Courcelles-le-Comte — Croisilles — Douchy-lès-Alette — Écoust-Saint-Mein — Ervillers — Fontaine-lès-Croisilles — Gomicourt — Guémappe — Hamelincourt — Hémin-sur-Cojeul — Héninel — Léger (Saint-) — Martin-sur-Cojeul (Saint-) — Mory — Moyenneville — Noreuil — Vaulx-Vraucourt — Wancourt.

Canton de Marquion (17 com. ; 13,813 hect. ; 16,817 h.) — Baralle

— Bourlon — Buissy — Écourt-Saint-Quentin — Épinoy — Graincourt-lès-Havrincourt — Inchy — Lagnicourt — Marquion — Oisy — Palluel — Pronville — Quéant — Rumaucourt — Sains-lès-Marquion — Sauchy-Cauchy — Sauchy-Lestrée.

Canton de Pas-en-Artois (25 com.; 14,828 hect.; 11,472 h.) — Amand (Saint-) — Amplier — Bienvillers-au-Bois — Couin — Famechon — Foncquevillers — Gaudiempré — Gommecourt — Grincourt-lès-Pas — Halloy — Hannescamps — Hébuterne — Hénu — Humbercamps — Orville — Pas-en-Artois — Pommier-Sainte-Marguerite — Puisieux-aumont — Sailly-au-Bois — Sarton — Souastre — Thièvres — Warlincourt-lès-Pas.

Canton de Vimy (28 com.; 19,882 hect.; 22,946 h.) — Ablain-Saint-Nazaire — Acheville — Acq — Arleux-en-Gohelle — Avion — Bailleul-Sire-Berthoult — Beaumont — Bois-Bernard — Carency — Drocourt — Éleu-dit-Léauwette — Farbus — Fresnoy-en-Gohelle — Gavrelle — Givenchy-en-Gohelle — Izel-lès-Équerchin — Méricourt — Mont-Saint-Éloy — Neuville-Saint-Vaast — Neuvireuil — Oppy — Quiéry-la-Motte — Rouvroy — Souchez — Thélus — Villers-au-Bois — Vimy — Willerval.

Canton de Vitry (28 com.; 16,836 hect.; 20,576 h.) — Bellonne — Biache-Saint-Vaast — Boiry-Notre-Dame — Brebières — Cagnicourt — Corbehem — Dury — Étaing — Éterpigny — Fresnes-lès-Montauban — Gouy-sous-Bellonne — Hamblain-les-Prés — Haucourt — Hendecourt-lès-Cagnicourt — Monchy-le-Preux — Noyelles-sous-Bellonne — Pelves — Plouvain — Récourt — Remy — Riencourt-lès-Cagnicourt — Rœux — Sailly-en-Ostrevent — Saudemont — Tortequenne — Villers-lès-Cagnicourt — Vis-en-Artois — Vitry.

Arrondissement de Béthune (8 cant.; 142 com.; 95,948 hect.; 225,805 h.).

Canton de Béthune (17 com.; 10,012 hect.; 27,109 h.) — Allouagne — Annezin — Béthune — Beuvrière (La) — Chocques — Couture (La) — Essars — Fouquereuil — Fouquières-lès-Béthune — Hinges — Lapugnoy — Locon — Oblinghem — Vendin-lès-Béthune — Verquigneul — Verquin — Vieille-Chapelle.

Canton de Cambrin (17 com.; 11,655 hect.; 22,615 h.) — Annequin — Auchy-lès-la-Bassée — Beuvry — Billy-Berclau — Bourse (La) — Cambrin — Cuinchy-lès-la-Bassée — Douvrin — Festubert — Givenchy-lès-la-Bassée — Haisnes — Noyelles-lès-Vermelles — Richebourg-l'Avoué — Richebourg-Saint-Vaast — Sailly-la-Bourse — Vermelles — Violaines.

Canton de Carvin-Épinoy (10 com.; 9,061 hect.; 28,867 h.) — Carvin-Épinoy — Courcelles-lès-Lens — Courrières — Dourges — Évin-Malmaison — Hénin-Liétard — Leforest — Montigny-en-Gohelle — Noyelles-Godault — Oignies.

Canton de Houdain (31 com.; 18,204 hect.; 32,607 h.) — Barlin — Beugin — Bouvigny-Boyeffles — Bruay — Calonne-Ricouart — Camblain-Châtelain — Caucourt — Divion — Drouvin — Estrée-Cauchy — Fresnicourt — Gauchin-Légal — Gosnay — Gouy-en-Gohelle — Haillincourt — Hermin — Hersin-Coupigny — Hesdigneul — Houchain — Hou-

dain — Labuissière — Maisnil-lès-Ruitz — Marles — Nœux — Ourton — Ranchicourt — Rebreuve-lès-Houdain — Ruitz — Sains-en-Gohelle — Servin — Vaudricourt.

Canton de Laventie (6 com. ; 7,055 hect. ; 14,041 h.) — Fleurbaix — Laventie — Lestrem — Lorgies — Neuve-Chapelle — Saily-sur-la-Lys.

Canton de Lens (22 com. ; 14,135 hect. ; 54,145 h.) — Aix-Noulette — Angres — Annay — Bénifontaine — Billy-Montigny — Bully — Estvelles — Fouquières-lès-Lens — Grenay — Harnes — Hulluch — Lens — Liévin — Loison — Loos — Mazingarbe — Meurchin — Noyelles-sous-Lens — Pont-à-Vendin — Sallau — Vendin-le-Vieil — Wingles.

Canton de Lillers (9 com. ; 10,795 hect. ; 19,572 h.) — Busnes — Calonne-sur-la-Lys — Floris (Saint-) — Gonnehem — Guarbecque — Lillers — Mont-Bernanchon — Robecq — Venant (Saint-).

Canton de Norrent-Fontes (30 com. ; 13,033 hect. ; 24,847 h.) — Ames — Amettes — Auchel — Auchy-au-Bois — Berguette — Blessey — Burbures — Bourecq — Cauchic-à-la-Tour — Ecquedecques — Estrée-Blanche — Ferfay — Ham — Hilaire-Cotte (Saint-) — Isbergues — Lambres — Lesspesses — Lières — Liétres — Ligny-lès-Aire — Linghem — Lozinghem — Mazinghem — Molinghen — Norrent-Fontes — Quernes — Rely — Rombly — Westrehem — Witternesse.

Arrondissement de Boulogne-sur-Mer (7 cant. ; 100 com. ; 94,162 hect. ; 186,186 h.).

Canton nord de Boulogne-sur-Mer (5 com. ; 10,066 hect. pour les deux cantons ; 27,907 h.) — Boulogne-sur-Mer (nord) — Conteville — Pernes — Pittefaux — Wimille.

Canton sud de Boulogne (4 com. ; 27,554 h.) — Bainethun — Boulogne (sud) — Echingham — Saint-Martin-lès-Boulogne.

Canton de Calais (12 com. ; 15,439 h. ; 69,184 h.) — Attaques (Les) — Bonningues-lès-Calais — Calais — Coquelles — Coulogne — Escalles — Fréthun — Marck — Nielles-lès-Calais — Peuplingues — Sangatte — Tricat (Saint-).

Canton de Desvres (25 com. ; 17,533 hect. ; 12,554 h.) — Alinethun — Bainghen — Bellebrune — Belle-et-Houllefort — Bournonville — Brunembert — Colembert — Courset — Crémarest — Desvres — Henneveux — Longfossé — Longueville — Lottinghen — Martin-Choquel (Saint-) — Menneville — Nabringhen — Quesques-et-Verval — Selles — Senlecques — Vieil-Moutier — Lewaast — Wirwignes.

Canton de Guînes (16 com. ; 14,794 hect. ; 12,972 h.) — Alembon — Andres — Bouquehault — Boursin — Caffiers — Campagne-lès-Guînes — Fiennes — Guînes — Hames-Boucres — Hardinghen — Herbinghen — Hermelinghen — Hocquinghen — Licques — Pihen — Sanghen.

Canton de Marquise (21 com. ; 18,404 hect. ; 15,921 h.) — Ambleteuse — Audembert — Audinghen — Audresselles — Bazinghen — Beuvrequen — Ferques — Havelinghen — Inglevert (Saint-) — Landrethun-le-Nord — Leubringhen — Leulinghen — Maninghen-Wimille — Marquise — Ofirethun — Réty — Rinxent — Tardinghen — Wacquinghen — Wierre-Effroy — Wissant.

Canton de Samer (20 com. ; 18,126 hect. ; 20,294 h.) — Carly — Condette — Dannes — Doudeauville — Étienne-au-Mont (Saint-) — Halinghen — Hesdigneul — Hesdin-l'Abbé — Isques — Lacres — Léonard (Saint-) — Nesles — Neufchâtel — Outreau — Portel (Le) — Questrecques — Samer — Tingry — Verlincthun — Wierre-au-Bois.

Arrondissement de Montreuil-sur-Mer (6 cant. ; 141 com. ; 112,507 hect. ; 76,291 h.).

Canton de Campagne-lès-Hesdin (24 com. ; 19,167 hect. ; 11,550 h.) — Aix-en-Issart — Beaurainville — Bois-Jean — Boubiers-lès-Hesmond — Brimeux — Buire-le-Sec — Campagne-lès-Hesdin — Deneux (Saint-) — Douriez — Ecquemicourt — Gony-Saint-André — Hesmond — Lépinoy — Loison — Maintenay — Marant — Marenla — Maresquel — Marles — Offin — Remy-au-Bois (Saint-) — Roussent — Saulchoy — Sempy.

Canton d'Étaples (19 com. ; 15,129 hect. ; 10,032 h.) — Attin — Bernieulles — Beutin — Brexent-Énocq — Camiers — Cormont — Estrée — Estréelles — Étaples — Frencq — Hubersent — Inxent — Lefaux — Longvillers — Maresville — Montcavrel — Recques — Tubersent — Widehem.

Canton de Fruges (25 com. ; 18,906 hect. ; 11,952 h.) — Ambricourt — Avondances — Canlers — Coupelle-Neuve — Coupelle-Vicille — Crépy — Créquy — Embry — Fressin — Fruges — Hézecques — Lebiez — Luy — Matringhem — Mencas — Planques — Radinghem — Rimboval — Royon — Ruisseauville — Sains-lès-Fressin — Senlis — Torcy — Verchin — Vinçly.

Canton d'Hesdin (23 com. ; 15,844 hect. ; 12,855 h.) — Aubin-Saint-Vaast — Austreberthe (Sainte-) — Bouin — Brévillers — Capelle — Caumont — Cavron-Saint-Martin — Chériennes — Contes — Guigny — Guisy — Hesdin — Huby-Saint-Leu — Labroye — Loge (La) — Marconne — Marconnelle — Mouriez — Plumoison — Raye — Regnauville — Torte-fontaine — Wambercourt.

Canton d'Hucqueliers (24 com. ; 25,171 hect. ; 10,088 h.) — Aix-en-Ergny ou l'Évêque — Alette — Avesnes — Bécourt — Beussant — Bazinghem — Bimont — Bourthes-les-Hameaux — Campagne-lès-Bouloonnais — Clenleu — Enquin — Ergny — Herly — Hucqueliers — Humbert — Maninghem-au-Mont — Michel (Saint-) — Parenty — Preures — Quilen — Rumilly — Verchocq — Wicquinghem — Zoteux.

Canton de Montreuil-sur-Mer (26 com. ; 22,290 hect. ; 19,834 h.) — Airon-Notre-Dame — Airon-Saint-Vaast — Aubin (Saint-) — Baumerie-Saint-Martin — Berck — Calotterie (La) — Campigneulles-les-Grandes — Campigneulles-les-Petites — Colline-Beaumont — Conchil-le-Temple — Cucq — Écuire — Lépine — Groffliers — Josse (Saint-) — Madeleine (La) — Merlimont — Montreuil-sur-Mer — Nempont-Saint-Firmin — Neuville-sous-Montreuil — Rang-du-Fliers — Sorrus — Tigny-Noyelle — Ver-ton — Waben — Wailly.

Arrondissement de Saint-Omer (7 cant. ; 118 com. ; 108,297 hect. ; 116,556 h.).

Canton d'Aire-sur-la-Lys (14 com. ; 11,552 hect. ; 17,357 h.) — Aire-

sur-la-Lys — Clarques — Ecques — Herbelles — Heuringhem — Inghem — Mametz — Quiestède — Racquinghem — Rebecq — Roquetoire — Thérouanne — Wardrecques — Wittes.

Canton d'Ardres (23 com.; 18,057 hect.; 14,300 h.) — Ardres — Audrehem — Antingues — Balinghem — Bayenghem-lès-Éperlecques — Beaulingues-lès-Ardres — Brêmes — Clerques — Éperlecques — Guémy — Journy — Landrethun-lès-Ardres — Louches — Mentque-Nortbécourt — Muncq-Nieurlet — Nielles-lès-Ardres — Nordausques — Nortleulinghem — Rebergues — Recques — Rodelinghem — Tournehem — Zouafques.

Canton d'Audruick (13 com.; 20,140 hect.; 15,586 h.) — Audruick — Folquin (Saint-) — Guemps — Marie-Kerque (Sainte-) — Nortkerque — Nouvelle-Église — Offekerque — Omer-Capelle (Saint-) — Oye — Polincove — Ruminghem — Vieille-Église — Zutkerque.

Canton de Fauquembergues (18 com.; 18,467 hect.; 11,451 h.) — Audinethun — Avroult — Beaumetz-lès-Aire — Bomy — Coyecques — Dennebrœucq — Enguinegatte ou Guinegatte — Enquin — Erny-Saint-Julien — Fauquembergues — Febvin-Palfart — Fléchin — Laires — Martin-d'Hardinghem (Saint-) — Merck-Saint-Liévin — Reclinghem — Renty — Thiembroune.

Canton de Lumbres (34 com.; 25,564 hect.; 17,631 h.) — Acquin — Afringues — Alquines — Bayenghem-lès-Seninghem — Bléquin — Boisdinghem — Bouvelinghem — Cléty — Coulomby — Delettes — Dohem-Maisnil — t Ines — Escœuilles — Esquerdes — Hallines — Haut-Loquin — Ledinghem — Leulinghem — Lumbres — Nielles-lès-Bléquin — Ouve-Wirquin — Pihem — Quelmes — Quercamps — Remilly-Wirquin — Seninghem — Setques — Surques — Vaudringhem — Wavrans — Westbécourt — Wismes — Wisques — Zudausques.

Canton nord de Saint-Omer (9 com.; 7,949 hect.; 17,647 h.) — Clairmarais — Houilles — Martin-au-Laërt (Saint-) — Moringhem — Moulle — Omer (Saint-) — Salperwick — Serques — Tilques.

Canton sud de Saint-Omer (8 com.; 6,588 hect.; 22,584 h.) — Arques — Blendecques — Campagne-lès-Wardrecques — Helfaut-Bilques — Longuenesse — Omer (Saint-) — Tatinghem — Wizernes.

Arrondissement de Saint-Pol-sur-Ternoise (6 cant. ; 191 com. ; 113,826 hect. ; 77,058 h.).

Canton d'Aubigny-en-Artois (50 com.; 17,507 hect.; 11,220 h.) — Agnières-lès-Aubigny — Ambrines — Aubigny — Averdoingt — Bailleuil-aux-Cornailles — Bajus — Berles — Béthonsart — Camblain-l'Abbé — Cambligneul — Capelle-Fermont — Chelers — Comté (La) — Fréwillers — Frévin-Capelle — Gouy-en-Ternois — Hermaville — Izel-les-Hameaux — Magnicourt-en-Comté — Maizières — Mingoal — Monchy-Broton — Penin — Savy-Berlette — Thienloye (La) — Tilloy-lès-Hermaville — Tincques — Villers-Brûlin — Villers-Châtel — Villers-Sire-Simon.

Canton d'Auxy-le-Château (23 com.; 20,491 hect.; 14,841 h.) — Aubrometz — Auxy-le-Château — Boffles — Bonnières — Boubers-sur-Canche — Bouret-sur-Canche — Buire-au-Bois — Canteleux — Conchy-sur-Canche — Erquières — Fontaine-l'Étalon — Fortel — Frévent —

Gennes-Ivergny — Haravesnes — Haut-Maisnil — Ligny-sur-Canche — Monchel — Nœux — Ponchel (Le) — Quœux — Rougefay — Tollent — Vacquerie-le-Boucq — Vaulx — Villers-l'Hôpital — Wavans — Willencourt.

Canton d'Avesnes-le-Comte (53 com.; 18,678 hect.; 12,904 h.) — Avesnes-le-Comte — Barly — Beaudricourt — Bavincourt — Beaufort-Blavincourt — Berlencourt — Canettemont — Coullemont — Couturelle — Dénier — Étrée-Wamin — Givenchy-le-Noble — Grand-Rullecourt — Hauteville — Houvin-Houvigneul — Ivergny — Lattre-Saint-Quentin — Liencourt — Lignereuil — Magnicourt-sur-Canche — Manin — Mondicourt — Noyelles-Vion — Noyelle-en-l'Eau — Pommera — Rebreuve-sur-Canche — Rebreuvicte — Sars-le-Bois — Saulzy — Sombrin — Souich (Le) — Sus-Saint-Léger — Warluzel.

Canton d'Heuchin (53 com.; 19,935 hect.; 13,179 h.) — Anvin — Aumerval — Bailleul-lès-Pernes — Bergueneuse — Bours — Boyaval — Conteville — Diéval — Eps-Herbeval — Équirre — Érin — Fiefs — Fleury — Floringhem — Fontaine-lès-Boulans — Fontaine-lès-Hermans — Hestrus — Heuchin — Iluclier — Lisbourg — Marest — Monchy-Cayeux — Nédon — Nédonchel — Pernes — Prédefin — Pressy — Sachin — Sains-lès-Pernes — Tangry — Teneur — Tilly-Capelle — Valhuon.

Canton du Parcq (24 com.; 16,586 hect.; 9,724 h.) — Auchy-lès-Hesdin — Azincourt — Béalencourt — Blangy-sur-Ternoise — Blingel — Éclimeux — Fillièvres — Fresnoy — Galametz — Georges (Saint-) — Grigny — Incourt — Maisoncelle — Neulette — Noyelles-lès-Humières — Parcq (Le) — Lequesnoy — Rollencourt — Tramecourt — Vacqueriette — Vieil-Hesdin — Wail — Wamin — Willeman.

Canton de Saint-Pol-sur-Ternoise (43 com.; 21,029 hect.; 15,170 h.) — Beauvois — Bermicourt — Blangermont — Blangerval — Bryas — Buneville — Croisette — Croix — Écoivres — Flers — Foufflin-Ricametz — Framécourt — Gauchin-Verloingt — Guinecourt — Hauteclouque — Hautecôte — Héricourt — Herlin-le-Sec — Herlincourt — Hernicourt — Humerœuille — Humières — Ligny-Saint-Flochel — Linzeux — Maisnil — Marquay — Michel (Saint-) — Moncheaux — Monts-en-Ternois — Neuville-au-Cornet — Nuncq — Œuf-en-Ternois — Ostreville — Pierremont — Pol-sur-Ternoise (Saint-) — Ramecourt — Roëllecourt — Séricourt — Sibiville — Siracourt — Ternas — Troisvaux — Wavrans.

X. — Agriculture, productions.

Sur les 675,000 hectares du département, on compte :

Terres labourables	526,761 hect.
Bois	27,627
Prés et herbages.	43,148
Pâturages et pacages	11,563
Landes, pâtis ou pâtures et autres terrains incultes.	13,566
Cultures diverses	2,188

En 1889 on comptait dans le département 73,531 chevaux, 2,441 mulets, 4,555 ânes, 226,532 animaux de l'espèce bovine, 200,925 moutons, 152,231 porcs, 26,125 chèvres. Les moutons ont donné, en 1889, 13,652 quintaux de laine, valant 1,759,197 francs. A Héninel existe un beau troupeau de moutons mérinos-artésiens ; à Tingry, une bergerie nationale qui se livre à l'élève des chevaux. Le Pas-de-Calais n'est dépassé que par la Somme pour le nombre des poules. 15,266 ruches, en 1889, ont fourni 90,035 kilogrammes de miel et 25,003 de cire.

Pays essentiellement agricole, le département du Pas-de-Calais réalise chaque année de nouveaux progrès, grâce à la propagation des bonnes pratiques et des procédés agronomiques dans les campagnes par les 8 sociétés agricoles du département et la *ferme-école* de la Bazecque (commune de la Berlière). Le sol, d'une rare fertilité, comprend d'innombrables champs de blé et de betteraves, de colza et d'autres plantes oléagineuses. La production des *grains* donne lieu à un commerce d'exportation très actif. La culture de la *betterave* pour la fabrication du sucre occupe une superficie de 31,548 hectares, et donne un produit moyen annuel de 353 quintaux métriques par hectare. Le *houblon* et l'orge très recherchée de l'arrondissement d'Arras alimentent une immense fabrication de bière. Le Pas-de-Calais est le département qui produit la plus grande quantité de lin. L'*œillette* et le *lin* (environs de Béthune) du pays sont d'une qualité supérieure. Le *tabac* est cultivé principalement dans les arrondissements de Saint-Pol, de Montreuil et de Saint-Omer. La graine de moutarde est particulièrement cultivée dans les environs de Lille.

En 1889, le départ. a récolté 3,274,756 hectol. de froment, 158,798 de méteil, 72,384 de cidre (en 1890) ; 308,700 de seigle, 696,705 d'orge, 3,618,727 d'avoine, 1,743,645 quintaux de pommes de terre, 11,070,859 quintaux de betteraves à sucre, et 2,200,355 de betteraves fourragères, 198 de houblon, 26,566 hectol. de graines de colza, 252 quint. de graines de chanvre et 337 de filasse, 22,204 de graines de lin et 34,851 de filasse, 20,428 de tabac et 3,061,659 de fourrages.

Le pays est peu boisé : les principales forêts sont celles de Boulogne (7 à 8 kilomètres de longueur sur 3 à 4 de largeur) et d'Hesdin. Mais chaque année une certaine étendue de dunes sont plantées de pins maritimes.

Le Pas-de-Calais possède de nombreuses *prairies artificielles* et *naturelles*, qui nourrissent des veaux et des moutons estimés. La partie orientale du département est généralement entrecoupée de marais

et de tourbières que l'on dessèche à l'aide de nombreux *watergands* (digues et canaux); les environs immédiats de Saint-Omer offrent un curieux exemple de ces importants travaux. Les habitants du faubourg du Haut-Pont ont conquis la terre qu'ils cultivent. Ils ont desséché les marais en creusant de nombreux canaux et ont rendu le sol très propre à la culture du jardinage. La majeure partie des terres ou *lègres* qu'ils exploitent ne communiquent entre elles que par eau : aussi ont-ils tous un bateau pour s'y transporter.

XI. — Industrie; mines.

Le Pas-de-Calais est un des premiers départements industriels de la France. L'extraction de la houille surtout y a pris d'énormes développements. Les **mines de houille** du département appartiennent à deux bassins. Le bassin houiller du Pas-de-Calais proprement dit est le prolongement de la grande formation houillère qui commence en Westphalie, passe à Aix-la-Chapelle, Liège, Namur, Charleroy et se continue en France par Valenciennes, Douai, Lens, Nœux, jusqu'à Estrée-Blanche. Il s'étend du S.-E. au N.-O. sur une longueur de 60 kil. environ. Sa largeur, qui est sur certains points de 8 à 10 kil., va en se rétrécissant jusqu'à Auchy et Estrée-Blanche, où elle n'est plus que de 1 kil. Il comprend une étendue superficielle de 476 kil. carrés, partagée en 17 concessions : Dourges, Courrières, Lens, Grenay, Nœux, Bruay, Marles, Ferfay, Cauchie-à-la-Tour, Auchy-au-Bois, Fléchinelle, Liévin, Vendin, Meurchin, Carvin, Ostricourt, Douvrin. Découvert en 1847, le bassin houiller du Pas-de-Calais a pris d'année en année, un très grand développement. Son extraction dépasse aujourd'hui celle du départ. du Nord et s'élève à plus de 32 millions de quint. mét. par an. Indépendamment du bassin du Pas-de-Calais proprement dit, le départ. possède dans le Boulonnais un petit bassin dont l'exploitation, qui remonte à plus d'un siècle, n'a jamais été bien productive (800,000 quint. mét. par an). Ce bassin (52 kil. carrés) est partagé en 3 concessions (Fiennes, Ferques, Hardinghen). Les mines du Pas-de-Calais (23 concessions dont 4 abandonnées) emploient environ 21,500 ouvriers, dont 17,000 au fond et 4,500 à la surface. Le salaire moyen est de 3 fr. 50 par jour. La quantité de combustible extrait en 1890 s'est élevée au chiffre de 9,096,004 tonnes, dont le prix moyen est de 13 fr. 40 la tonne.

Les *tourbières* (800 ouvriers), très nombreuses, surtout dans la

vallée de la Scarpe, en aval d'Arras, et dans la vallée de l'Aa, près de Saint-Omer, ont donné, en 1886, 15,658 tonnes de tourbe.

Le *minerai de fer* s'extrait dans l'arrondissement de Boulogne, qui a produit en 1886, 2,850 tonnes de minerai, valant 19,800 francs.

Il existe 112 carrières souterraines, occupant 500 ouvriers, et 550 à ciel ouvert, en employant 1,700. Les environs de Marquise et de Rinxent offrent d'importantes *carrières de marbre* (350 ouvriers), dont les principales sont exploitées au hameau de Bréquenecque et sur les territoires communaux de Leulinghen, de Ferques et de Landrethun-le-Nord. Les carrières Napoléon, d'où l'on a tiré les marbres de la colonne de la Grande-Armée, et celles du Haut-Banc de Ferques sont les plus renommées pour leurs produits. Une nouvelle carrière de marbre à veines très colorées a été récemment découverte dans la vallée du Denacre.

Entre le cap Griz-Nez et la Pointe du Hourdel, à l'embouchure de la Canche, s'étend un banc de *phosphate de chaux* fossile, exploité à Lottinghen et aux environs. Ces phosphates, qui se trouvent à 5 mètres environ du sol, au-dessous d'une couche épaisse de glaise, sont employés comme engrais en Angleterre et en Bretagne. Cette industrie, dont le produit, exporté par le chemin de fer, atteint 300,000 tonnes, occupe environ 800 ouvriers.

Il existe à Boulogne et à Saint-Pol des *sources ferrugineuses*. Fruges et Wierre-aux-Bois ont également des eaux minérales.

L'*industrie métallurgique* est principalement représentée par : les hauts fourneaux et fonderies de Boulogne (40 millions de fonte par an); les forges et hauts fourneaux exploités à Marquise et qu'alimente en grande partie le minerai du pays; les forges et fonderies de Saint-Laurent-Blangy et Lens; les forges de Guînes; les deux hauts fourneaux de Montataire (commune d'Outreau); les importantes usines métallurgiques de Biache-Saint-Vaast (fonderie, affinage et laminage du cuivre et du zinc, traitement du plomb et de l'argent aurifère); les fonderies et ateliers d'instruments aratoires perfectionnés d'Arras; les fonderies et clouteries de Frévent; la fonderie et la chaudronnerie de Corbehem; la fonderie de Carvin; 3 *fabriques de plumes métalliques* à Boulogne (2,500,000 à 3 millions de grosses par an), dont les principales sont celles de MM. Blanzy, Poure et C^{ie}, Lebeau et C^{ie}, etc. A Calais (2 fonderies de fer et de cuivre) existent 12 ateliers de construction de machines et 55 dits metteurs en œuvre, etc. En 1896, les usines métallurgiques du Pas-de-Calais ont fabriqué 86,710 tonnes de fonte d'affinage et 49,994 de rails en acier.

Les chantiers de *construction de navires* de Boulogne construisent chaque année 35 à 40 lougres ou sloops, jaugeant ensemble env.

1,600 tonneaux. A Calais, il est construit et lancé 20 lougres ou sloops, jaugeant ensemble 700 tonneaux ; à Etaples, 5 lougres ou sloops, jaugeant ensemble 140 tonneaux ; et à Berck, 15 à 20 lougres ou sloops, jaugeant ensemble 170 tonnes.

La *fabrication du sucre* occupe 52 fabriques (39,641,371 kilogr. de sucre raffiné et 5,173,939 de mélasse en 1886-1887), sans compter les raffineries ; celle des alcools, 25 *distilleries* (180,000 hectol. d'alcool) ; celle de la bière, 530 *brasseries* (1,300,000 hectol.). La fabrication des *huiles* donne par an 25,000 kilog. d'huile de chènevis, 500,000 d'huile de lin, 2,400,000 d'huiles d'œillette, navette, cameline, etc., et 600 000 kilog. d'huile de colza.

En 1886, la *filature* et le *tissage du coton* comptaient 81,056 broches et 750 métiers en activité ; la *filature de la laine*, 25,500 broches ; la *filature* et le *tissage du lin*, du chanvre, du jute, 15,592 broches et 636 métiers. A Calais, la filature du lin emploie 1,200 ouvriers dans trois établissements ; à Boulogne, 3 filatures de lin, chanvre, jute, dont une s'est joint un tissage de toiles à voiles, produisent chaque année 1,664,000 kilogrammes de fils et 750,000 de toiles.

Calais est le grand centre français de la fabrication des **tulles et dentelles mécaniques**. Les usines où se trouvent les métiers à tulles sont en totalité réunies dans le quartier de Saint-Pierre ; ces métiers, au nombre d'env. 2,000, sont répartis dans une quarantaine d'usines. Dans les années favorables, l'importance des affaires industrielles a pu s'élever au chiffre de 100 millions. Outre les fabriques proprement dites, il existe d'importantes maisons pour l'apprêt, le blanchiment et la teinture des toiles fabriquées. Le découpage des pièces de tulles se fait non seulement dans les environs immédiats de Calais, mais encore à une grande distance de la ville. Les matières premières employées sont des fils de soie, de laine, de lin, de coton, provenant de France, d'Angleterre, d'Alsace et de Suisse.

La *bonneterie* se confectionne principalement à Arras et à Saint-Omer, d'où sortent aussi des *broderies* sur tulle, batiste et mousseline.

19 *papeteries* (1,590 ouvriers), situées à Hallines, Wizernes, Lapugnoy, Camblin-Châtelin, Marenla, etc., ont fabriqué, en 1886, 103,147 quintaux métriques de papiers et de carton, valant ensemble 5,505,372 francs. — A Lillers, ainsi que dans les localités voisines, se fabrique une quantité considérable de chaussures d'hommes pour l'exportation.

Parmi les autres établissements industriels du pays, il faut citer des *fabriques de pipes*, à Arras, Béthune, Fruges, Saint-Omer (celles de cette dernière ville produisent chaque année 30 à 40 millions de

pipes), qui s'exportent jusqu'en Amérique et aux colonies ; les *scieries mécaniques à vapeur* de Calais, qui livrent le bois non seulement débité en madriers et en planches, mais encore raboté, muni de joints pour parquets et tout prêt à être employé ; celles de Boulogne, entretenant avec la Suède et la Norvège des relations très importantes ; la *poudrerie nationale d'Esquerdes*, l'une des plus considérables de la France.

Enfin on trouve dans le département une vaste fabrique de biscuits de desserts (à Calais), système anglais, occupant 300 à 400 ouvriers ; des fabriques de chicorée et d'essence de chicorée, des féculeries, des distilleries de genièvre, des raffineries de sel, des fabriques de velours, barèges, châles, dentelles dites de Valenciennes, des scieries de marbre, une fabrique de vitraux d'église (à Arras), des fabriques de chaises en acajou et en cerisier (à Audruick), des imprimeries, 4 faïenceries (180 ouvriers), 5 verreries (100 ouvriers), des fabriques de produits chimiques, noir animal, potasse, savon, bougies (400 ouvriers), de poteries, carreaux, briques, pannes et tuiles, de ciments ; de nombreux moulins à vapeur ou à eau, etc.

En résumé, le département possède 1,123 établissements industriels, mis en mouvement par 1,568 machines, de la force totale de 34,416 chevaux-vapeur.

Outre l'industrie manufacturière, il ne faut pas oublier la **pêche** du maquereau, de la morue, du hareng, qui constitue la principale ressource des habitants du littoral. La pêche maritime prend chaque année dans le département un développement de plus en plus considérable. Environ 600 bateaux (5,000 hommes d'équipage) rapportent par an 17 millions de francs de poisson.

XII. — Commerce, chemins de fer, routes.

Tout le commerce du département se fait par les ports de Boulogne et de Calais. La valeur des marchandises passant par *Boulogne* est évaluée à un milliard environ. Le commerce de Boulogne comprend, outre les produits variés de l'importation maritime et de l'industrie locale : le marbre, la pierre de taille, la houille, la chaux, le minerai de fer, extraits des mines et carrières de l'arrondissement, et les chevaux de race boulonnaise, élevés dans les villages des environs. En 1889, le mouvement maritime du port de Boulogne, entrées et sorties réunies, a été de 5,189 navires (dont 1,602 à l'entrée), jaugeant 1,061,045 tonnes. Le produit des douanes a été de 7,509,692 francs ; le mouvement des voyageurs, de 150,000.

Le commerce de *Calais* est essentiellement un commerce de transit. Il comprend principalement : à l'importation, des houilles, fontes, fers, laines, soie, bourre de soie et coton (le Pas-de-Calais achète aussi du coton de Lille), de la Grande-Bretagne; des charbons d'Angleterre et d'Écosse; des bois de sapin et des lins, des pays du Nord (Russie, Norvège, Suède, etc.); des toiles, cotons filés, peaux brutes, grains, sels, etc., de divers pays. A l'exportation, chevaux, vins de Champagne, spiritueux, fruits, légumes, œufs, volailles, pipes, vannerie, broserie, chiffons et drilles, articles de Paris, tulles de soie et de coton, etc. En 1889, le mouvement maritime du port de Calais a été de 4,593 navires (dont 2,197 à l'entrée), jaugeant 940,644 tonnes. Le produit des douanes a été de 1,591,542 francs; le mouvement des voyageurs de 350,000.

Le département exporte chaque année 9 millions de kilog. de sucre et 120,000 hectol. d'alcools. Il exporte par milliers les veaux et les moutons de ses prairies et par dizaines de millions les œufs de ses basses-cours.

Le départ. est traversé par 24 chemins de fer, ayant, avec les embranchements industriels, un développement total de 932 kil.

1° Le chemin de fer *de Paris à Calais par Boulogne* entre dans le départ. à 9 kil. env. en deçà de la station de Verton. Il dessert Conchil-le-Temple, Rang-du-Fliers-Verton, Saint-Josse, Étaples, Danes-Camiers, Neufchâtel, Hesdigneul, Pont-de-Briques, Boulogne, Wimille-Wimereux, Aubengue, Marquise-Rinxent, Caffiers, Frethun, Fontinettes et Calais. Son parcours dans le départ. est de 90 kil.

2° Le chemin de fer *de Paris à Hazebrouck par Arras et Béthune* pénètre dans le Pas-de-Calais près de la station d'Achiet, et en sort près de celle de Berguette, après un parcours de 82 kil., pendant lesquels il dessert Achiet, Boisieux-au-Mont, Arras, Farbus-Vimy, Lens, Bully-Grenay, Nœux, Béthune, Fouquereuil, Chocques, Lillers et Berguette.

3° La ligne *d'Hazebrouck à Calais* passe du départ. du Nord dans celui du Pas-de-Calais à 6 kil. au delà de la station d'Eblinghem. Il dessert les gares de Saint-Omer, Watten-Éperlecques, Ruminghem, Audruick, Pont-d'Ardres, Pont-de-Coulogne, Fontinettes. Sa long. dans le départ. est de 47 kil.

4° La ligne *d'Arras à Douai* se détache de celle de Calais par Béthune à 3 kil. d'Arras. Elle dessert Rœux et Vitry, au delà duquel elle passe dans le Nord, après un parcours de 18 kil.

5° La ligne *d'Arras à Étaples* (99 kil.) a pour stations Marœuil, Mont-Saint-Éloi, Aubigny, Savy-Berlette, Tincques, Ligny-Saint-Flochel, Saint-Pol, Wavrans, Anvin, Blangy-sur-Ternoise, Auchy-

lès-Hesdin, Hesdin, Aubin-Saint-Vaast, Maresquel, Beaurainville, Brimeux, Montreuil-sur-Mer, Beutin et Etaples.

6° Le chemin de fer *de Béthune à Saint-Pol* (39 kil.) dessert Fouquereuil, Lapugnoy, Calonne-Ricouart, Pernes-Camblain, Brias et Saint-Pol.

7° Le chemin de fer *d'Arras à Doullens* passe aux gares intermédiaires de Beaumetz-Rivière, Gouy-Bailleulval, Saulty-l'Arbret, Mondicourt-Pas, puis entre dans le départ. de la Somme après un parcours de 51 kil.

8° Le chemin de fer *de Saint-Pol à Doullens* a pour stations Petit-Houvin et Frévent. Parcours, 26 kil.

9° Le chemin de fer *de Calais à Dunkerque par Gravelines* (20 kil. dans le Pas-de-Calais) a pour stations Fontinettes, Saint-Pierre, Marck et Pont-d'Oye.

10° La ligne *de Boulogne à Saint-Omer* se détache à Hesdigneul de la ligne de Paris à Calais par Boulogne (V. ci-dessus). Entre Hesdigneul et Saint-Omer (55 kil.) elle passe aux gares de Samer, Desvres, Lottinghen, Nielles-lès-Bléquin, Lumbres, Wizernes et Arques.

11° Le chemin de fer *de Bully-Grenay à Saint-Pol* dessert Sains-Bouvigny, Hersin-Coupigny, Barlin, Ruit-Haillicourt, Bruay, Houdain, la Comté-Ourton et Diéval, puis rejoint à (30 kil. de Bully-Grenay) Brias la ligne de Béthune à Saint-Pol.

12° La ligne *de Saint-Omer à Armentières et à Lille par Berguette* (28 kil.) se sépare, au delà d'Arques, de la ligne de Saint-Omer et Boulogne. Entre la station d'Arques et la limite du départ. du Nord (28 kil.), elle a pour stations Wardrecques, Blaringhem, Aire-sur-la-Lys, Berguette et Saint-Venant.

13° Le chemin de fer *de Bully-Grenay à Lille* dessert dans le Pas-de-Calais (15 kil.) Vermelles et Violaines, où il rejoint la ligne de Béthune à Lille.

14° La ligne *de Béthune à Lille* passe à Beuvry, Cuinchy et Violaines. Sa long., de Béthune à son raccordement avec le chemin de Bully-Grenay, est de 15 kil.

15° Le chemin de fer *de Lens à Lille* n'a pour stations dans le départ. que Billy-Montigny, Hénin-Liétard et Dourges. A 2 kil. 1/2 de cette dernière station, après un trajet de 15 kil. dans le Pas-de-Calais, il entre dans le départ. du Nord, où il rejoint le chemin de fer de Lille à Douai.

16° Le chemin de fer *de Lille à Douai* traverse deux parcelles du départ. du Pas-de-Calais sur une long. totale de 6 kil., et il y a deux stations, Libercourt et Leforest.

17° Le chemin de fer *d'Achiet à Marcoing* dessert Bihucourt,

Biefvillers, Bapaume, Fremicourt, Beugny, Velu-Bertincourt, Hermies et Havrincourt, avant d'entrer dans le départ. du Nord, après un parcours de 26 kil.

18° L'embranchement *de Boileux à Marquion* (24 kil.) dessert Boyelles, Saint-Léger, Croisilles, Écoust, Queant, Inchy, Buissy-Baralle et Marquion.

19° Le chemin de fer *de Watten à Gravelines* a son point de départ dans le Pas-de-Calais, bien que le village qui donne son nom à la station, Watten, soit dans le Nord.

20° Le chemin de fer *d'Anvin à Calais* dessert Bergueneuse, Esquirre, Verchin, Fruges, Coupelle-Vieille, Rimeux-Gournay, Fauquembergues, Merck-Saint-Liévin, Ouve, Avot, Remilly-Wirquin, Wavrans, Lumbres, Acquin, Bouvelinghem, Alquines-Buisson, Journy, Bonningues, Tournehem, Zouafques, Louches, Antingues, Ardres, Balinghem, Andres, Guines, Banc-Valois, l'Écluse-Carrée, Coulogne et Calais-Fontinettes. Parcours, 94 kil.

21° Le chemin de fer *de Vélou à Saint-Quentin* dessert Bertincourt, sort du départ., passe dans celui de la Somme, rentre dans le Pas-de-Calais et en sort définitivement à la station d'Ytres-Etricourt (Somme). Parcours, 8 kil.

22° Le chemin de fer *d'Abbeville à Béthune* dessert Auxy-le-Château, Fortel et se raccorde à Frévent avec la ligne de Doullens à Saint-Pol. Parcours, 19 kil.

23° Le chemin de fer *d'Hénin-Liétard à Don* dessert Montigny-en-Gohelle, Harnes, Courrières, puis il entre dans le Nord. Parcours, 14 kil.

24° Le chemin de fer *de Montreuil à Berck* (21 kil.) dessert Montreuil-Saint-Justin, Campigneulles-les-Petites, Wailly, Bahot, Verthon-Bourg, Rang-du-Fliers-Verthon, Berck-Ville et Berck-Plage.

Outre ces chemins de fer, le départ. possède un certain nombre d'embranch. industriels (96 kil.), destinés au service des mines de houille. Ces embranch. sont ceux : d'*Auchy-au-Bois* à la ligne des houillères ; de *Bruay* à la ligne des houillères ; de *Carvin* à la ligne de Paris à Lille ; de *Bully-Grenay à la Bassée* ; de *Dourges* et de *Ferfay* à la ligne des houillères ; de *Fléchinelle au canal d'Aire à la Bassée* et à la ligne des houillères ; de *Lens* à la ligne des houillères, *au canal de la Haute-Deule* et à la ligne de Lille à Béthune ; de *Liévin* et de *Marles* à la ligne des houillères ; de *Nœux* à la ligne des houillères et *au canal de Beuvry à Gorre* ; de *Vendin* à la ligne des houillères ; des *mines de Réty, Ferques et Hardinghen* à la ligne de *Boulogne à Calais*. Quelques-uns sont assujettis à un service public de voyageurs ou de marchandises.

En outre, des tramways (17 kil.) desservent la ville de Boulogne, et relie entre elles celles de Calais et Guînes.

Les voies de communication comprennent 11,501 kil., savoir :

24 chemins de fer	952 kil.
Routes nationales	684
Chemins vicinaux de grande communication . .	4,942
— ordinaires	4,745

Le département est traversé par onze voies navigables, offrant un développement total de 200 kil. : l'Aa, la Lawe, la Scarpe supérieure, la Lys, les canaux d'Aire à la Bassée, de Neuffossé, de Calais, d'Ardrès, de Guînes, de la Sensée et de la Deûle, dont le tonnage moyen est de 4,600,000 tonnes.

XIII. — Dictionnaire des communes.

Les chiffres de la population sont ceux du recensement de 1886.

Ablain-Saint-Nazaire, 935 h., c. de Vimy. \blacklozenge Tour ruinée d'un château du xi^e s. — Belle église de 1524.

Ablainzevelle, 301 h., c. de Croisilles.

Acheville, 500 h., c. de Vimy.

Achicourt, 1,718 h., c. (Sud) d'Arras.

Achiet-le-Grand, 599 h., c. de Baupaume.

Achiet-le-Petit, 631 h., c. de Baupaume.

Acq, 494 h., c. de Vimy. \blacklozenge Deux grandes pierres, dites les Pierres Jumelles (mon. hist.), élevées par Baudouin Bras-de-Fer, en 862, en mémoire de sa victoire sur Charles le Chauve.

Acquin, 782 h., c. de Lumbres. \blacklozenge Château avec donjon. — Restes d'un prieuré. — Église du xvi^e s.

Adinfer, 284 h., c. de Beaumetz-les-Loges.

Affringues, 148 h., c. de Lumbres.

Agnès-lès-Duisans, 504 h., c. de Beaumetz-les-Loges.

Agnières, 145 h., c. d'Aubigny. \blacklozenge Église de 1544.

Agny, 1,101 h., c. (Sud) d'Arras.

Aire-sur-la-Lys, 8,575 h., ch.-l. de c., arr. de Saint-Omer, place de guerre, au confluent de la Lys, qui y commence à être navigable, de la Meide, du Maldick et de la Laquette, à la jonction des

canaux de Neuffossé, de Saint-Omer et de la Bassée. \blacklozenge Église Saint-Pierre (mon. hist.), vaste et beau vaisseau des xv^e et xvi^e s.; sa belle tour ne fut terminée qu'au xviii^e s.; magnifique buffet d'orgues; riche décoration; jubé moderne, style du xv^e s.; peintures murales. — Chapelle de l'institution Sainte-Marie (1682), ancienne église des Jésuites. — Hôtel de ville du xviii^e s. avec beffroi et bibliothèque de 10,000 vol. — Maison de la Renaissance (mon. hist.), autrefois le bailliage. — Fort Saint-François. — Magasin des tabacs, ancien couvent. — Arce ogivale appuyée sur deux tourelles, seul reste de l'ancien château fort. — Fontaines alimentées par de belles sources.

Airon-Notre-Dame, 229 h., c. de Montreuil. \blacklozenge Château ruiné.

Airon-Saint-Vaast, 253 h., c. de Montreuil. \blacklozenge Cimetières mérovingien et gallo-romain.

Aix-en-Ergny, 211 h., c. de Hucqueliers.

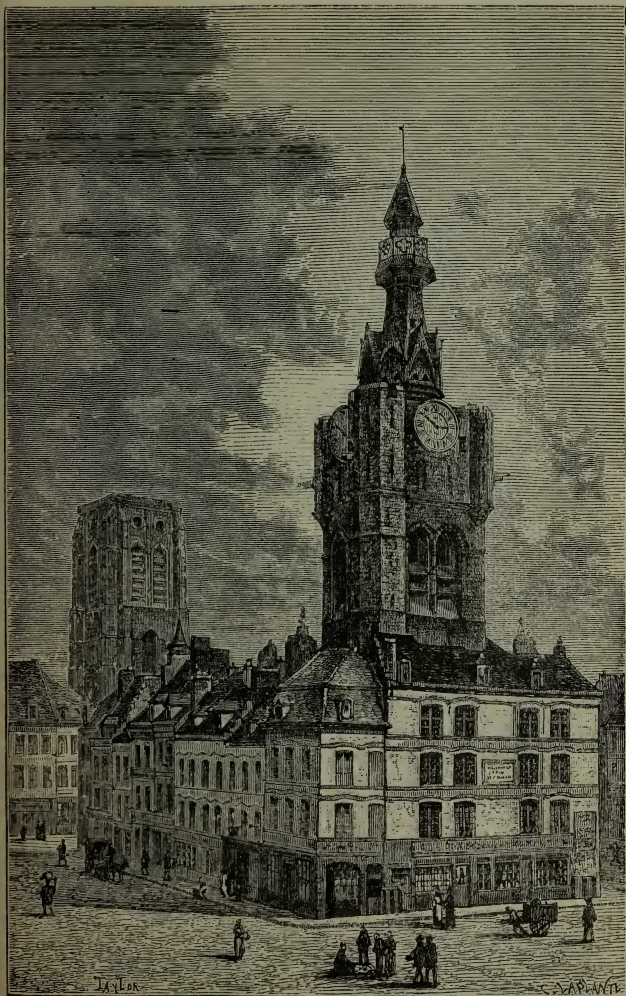
Aix-en-Issart, 462 h., c. de Campagne. \blacklozenge Église : clocher roman; chœur gothique du xvii^e s.

Aix-Neulette, 1,158 h., c. de Lens. \blacklozenge Ancien château flanqué de deux tours. — Église du xvi^e s.; clocher du xi^e s.

Alembon, 561 h., c. de Guines.
Alette, 431 h., c. d'Ilucqueliers. —> Clocher de la fin du XII^e s.
Alinchtun, 590 h., c. de Desvres. —> Église gothique du XVII^e s.
Allouagne, 1,685 h., c. de Béthune. —> Clocher des XII^e-XVI^e s. — Pèlerinage.
Alquines, 744 h., c. de Lumbres.
Ambleteuse, 646 h., c. de Marquise. —> Fort Mahon : à l'entrée, tour de défense construite par Vauban.
Ambricourt, 219 h., c. de Fruges.
Ambrines, 268 h., c. d'Aubigny.
Ames, 658 h., c. de Norrent-Fontes. —> Église des XII^e et XV^e s.
Amettes, 600 h., c. de Norrent-Fontes. —> Pèlerinage à la maison natale du bienheureux Benoît Labre.
Amplier, 540 h., c. de Pas.
Andres, 756 h., c. de Guines. —> Restes d'une abbaye.
Angres, 775 h., c. de Lens. —> Église des XII^e et XVI^e s.
Annay, 1,908 h., c. de Lens.
Annequin, 620 h., c. de Cambrin.
Annezin, 1,551 h., c. de Béthune. —> Beau château de 1555 et 1775. — A l'église, pyxide du XIII^e s. et 2 anciennes peintures sur bois.
Anvin, 552 h., c. d'Heuchin. —> Église du XV^e s.
Anzin-Saint-Aubin, 568 h., c. (Nord) d'Arras.
Ardres, 2,274 h., ch.-l. de c., arr. de Saint-Omer, sur le canal du même nom. —> Église : nef et tour du XV^e s. — Moulin du XIV^e s. — Pont-Sans-Pareil (1754), sur les canaux de Saint-Omer à Calais et d'Ardres à Gravelines.
Arleux-en-Gohelle, 615 h., c. de Vimy. —> Souterrains-refuges.
Arques, 4,567 h., c. (Sud) de Saint-Omer. —> Château du XVI^e s. — Château de Batavia. — Église de 1776, surmontée d'une flèche en pierre. — Curieux ascenseur des Fontinettes, qui sert à faire franchir aux bateaux une différence de niveau d'eau d'env. 15 mètr. dans le canal de Neuffossé.
Arras, 26,914 h., ch. du départ. et de 2 cant., place de guerre et siège d'un évêché, sur la Scarpe, à 66 mètr. d'altit. —> *Cathédrale* (XVIII^e et

XIX^e s.), ancienne église de l'abbaye de Saint-Vaast, longue de 80 mètr.; trois beaux triptyques; tableau attribué à Rubens; tombeaux remarquables; trésor. — Les beaux bâtiments de l'ancienne *abbaye Saint-Vaast*, fondée en 687 par saint Aubert, reconstruite en 1754 par le prince de Rohan, renferment la *bibliothèque* (40,000 vol. et 1,400 manuscrits), un important *musée* (tableaux, collections d'histoire naturelle, de paléontologie, archéologique, géologique et minéralogique), l'évêché, le grand séminaire (beaux cloîtres; magnifique péristyle ou narthex), les archives départementales et divers services publics. — *Église Saint-Jean-Baptiste* (XVI^e s.); tableau attribué à Rubens. — *N.-D. des Ardents*; imitation du style roman. — Plusieurs *églises* et *chapelles* modernes, d'un bon style gothique. — Magnifique *hôtel de ville* (mon. hist.) du XVI^e s., restauré et en partie rebâti de nos jours; beffroi (mon. hist.) gothique très remarquable, haut de 75 mètr. — *Fortifications* percées de 6 portes, outre l'ancienne porte Saint-Nicolas (1214); belle *citadelle* bâtie par Vauban. — *Grande place* et *Petite place* (XVII^e s.) entourées de maisons de la Renaissance flamande (quelques-unes sont plus anciennes), portées par des colonnes monolithes de grès soutenant des arcatures formant galerie couverte. Sous les deux places s'étendent de vastes caves voûtées en ogive ou en plein cintre que supportent des colonnes de grès à chapiteaux ouvragés. Au-dessous de ces caves règnent de vastes souterrains appelés *boves*, anciennes carrières qui ont servi de silos ou de refuge pendant les guerres; ces boves se prolongent sous une partie de la ville. — *Maison de Robespierre*. — Belle promenade des Alliés.
Athies, 529 h., c. (Nord) d'Arras.
Attaques (Les), 1,596 h., c. de Calais.
Attin, 362 h., c. d'Étaples. —> Église gothique du XVII^e s.
Aubigny, 642 h., ch.-l. de c., arr. de Saint-Pol, à l'une des sources de la Scarpe. —> Abbaye convertie en château. — Deux mottes au-dessous desquelles règnent des caves voûtées.

- Aubin-Saint-Vaast**, 685 h., c. d'Hesdin. —> Église ruinée, à portail du XII^e s.
- Aubrometz**, 179 h., c. d'Auxy-le-Château.
- Auchel**, 5,559 h., c. de Norrent-Fontes.
- Auchy-au-Bois**, 511 h., c. de Norrent-Fontes.
- Auchy-lès-Hesdin**, 1,429 h., c. du Parcq. —> Église des XIII^e, XV^e et XVI^e s. — Abbaye convertie en filature.
- Auchy-lès-la-Bassée**, 1,588 h., c. de Cambrin.
- Audembert**, 502 h., c. de Marquise. —> Tombelles.
- Audincthun**, 747 h., c. de Fauquembergues. —> Magnifique château moderne à Wandonne.
- Audinghen**, 657 h., c. de Marquise. —> Église fortifiée de la fin du XII^e s. et du XVI^e. — Camp romain. — Sur le cap Gris-Nez, phare à feu tournant électrique, alt. 69 mètr., portée 22 milles.
- Audrehem**, 484 h., c. d'Ardres. —> Ancien château de Fouxolles.
- Audresselles**, 522 h., c. de Marquise. —> Vieille tour (XIV^e s.) de l'église.
- Audruick**, 2,705 h., ch.-l. de c., arr. de Saint-Omer. —> Château du XVIII^e s. — Restes des murs d'enceinte.
- Aumerval**, 219 h., c. d'Heuchin.
- Autingues**, 259 h., c. d'Ardres.
- Auxy-le-Château**, 2,860 h., ch.-l. de c., arr. de Saint-Pol, sur l'Authie. —> Église des XVI^e et XVII^e s.; voûtes richement décorées; belle fresque. — Hôtel de ville du XVI^e s., flanqué de tourelles. — Restes de l'ancien château.
- Averdoingt**, 562 h., c. d'Aubigny.
- Avesnes**, 100 h., c. d'Ifuequeliers.
- Avesnes-le-Comte**, 1,496 h., ch.-l. de c., arr. de Saint-Pol, sur le Gy. —> Dans l'église (XV^e s.), tribune sculptée.
- Avesnes-lès-Bapaume**, 120 h., c. de Bapaume.
- Avion**, 2,751 h., c. de Vimy. —> Tumulus.
- Avondances**, 92 h., c. de Fruges.
- Avroult**, 540 h., c. de Fauquembergues.
- Ayette**, 485 h., c. de Croisilles.
- Azincourt**, 415 h., c. du Parcq.
- Bailleul-aux-Cornailles**, 428 h., c. d'Aubigny.
- Bailleul-lès-Pernes**, 545 h., c. d'Heuchin.
- Bailleul-sire-Berthoult**, 822 h., c. de Vimy.
- Bailleulmont**, 545 h., c. de Beaumetz-les-Loges. —> Château ruiné.
- Bailleulval**, 545 h., c. de Beaumetz-les-Loges. —> Château ruiné.
- Baincthun**, 1,925 h., c. (Sud) de Boulogne. —> Château de Maquinghem (XVI^e s.).
- Bainghen**, 177 h., c. de Desvres.
- Bajus**, 125 h., c. d'Aubigny.
- Balinghem**, 551 h., c. d'Ardres.
- Bancourt**, 278 h., c. de Bapaume.
- Bapaume**, 5,291 h., ch.-l. de c., arr. d'Arras, dans une vaste plaine. —> Église du XVI^e s. (tombeau de Mgr Lequette). — Hôtel de ville (avec beffroi et bretèche) du XVII^e s. — Restes des remparts. — Monument commémoratif de la bataille du 5 janvier 1871. — Statue du général Faidherbe.
- Baralle**, 752 h., c. de Marquion.
- Barastre**, 680 h., c. de Bertincourt.
- Barlin**, 970 h., c. de Houdain.
- Barly**, 450 h., c. d'Avesnes.
- Basseux**, 165 h., c. de Beaumetz-les-Loges.
- Bavincourt**, 460 h., c. d'Avesnes. —> Église de 1564; flèche de 1720.
- Bayenghem-les-Éperlecques**, 505 h., c. d'Ardres.
- Bayenghem-lès-Seninghem**, 221 h., c. de Lumbres.
- Bazinghen**, 512 h., c. de Marquise. —> Église romane.
- Béalencourt**, 547 h., c. du Parcq.
- Beaudricourt**, 198 h., c. d'Avesnes.
- Beaufort-Blavincourt**, 483 h., c. d'Avesnes.
- Beaulencourt**, 480 h., c. de Bapaume.
- Beaumerie-Saint-Martin**, 547 h., c. de Montreuil.
- Beaumetz-lès-Aire**, 568 h., c. de Fauquembergues.
- Beaumetz-lès-Cambrai**, 1,240 h., c. de Bertincourt. —> Vastes souterrains.
- Beaumetz-les-Loges**, 584 h., ch.-l. de c., arr. d'Arras.
- Beaumont**, 705 h., c. de Vimy.
- Beaurains**, 1,018 h., c. (Sud) d'Arras.
- Beaurainville**, 1,504 h., c. de Cambrin.



Béthune.

- Beauvois**, 202 h., c. de Saint-Pol.
- Bécourt**, 500 h., c. d'Hucqueliers.
- Béhagnies**, 249 h., c. de Bapaume.
- Bellebrune**, 197 h., c. de Desvres.
 ► Église du xv^e s. — Château et parc remarquables.
- Belle-et-Houllefort**, 354 h., c. de Desvres. ► Dans l'église, romane et du xvi^e s., autel votif gallo-romain.
- Bellonne**, 188 h., c. de Vitry.
- Bénifontaine**, 217 h., c. de Lens.
- Berck**, 5,187 h., c. de Montreuil.
 ► Belle plage servant aux bains de mer. — Église avec curieuses sculptures du xvi^e s. — Casino. — Hôpital maritime de la ville de Paris et maison de santé pour les enfants scrofuleux. — Sur la pointe de Berck, feu scintillant à éclipses de 5 secondes en 5 sec., de 3^e ordre, alt. 27 mè., portée 14 milles.
- Bergueneuse**, 200 h., c. d'Heuchin.
- Berguette**, 621 h., c. de Norrent-Fontes.
- Berlencourt**, 520 h., c. d'Avesnes-le-Comte.
- Berles**, 419 h., c. d'Aubigny.
- Berles-au-Bois**, 786 h., c. de Beaumetz-les-Loges.
- Bermicourt**, 256 h., c. de Saint-Pol.
- Berneville**, 478 h., c. de Beaumetz-les-Loges.
- Bernieulles**, 533 h., c. d'Étaples.
- Bertincourt**, 1,410 h., ch.-l. de c. de l'arr. d'Arras. ► Souterrain-refuge.
- Béthonsart**, 244 h., c. d'Aubigny.
 ► Église : pierre tumulaire de 1563; clocher du xvi^e s.
- Béthune**, 10,917 h., ch.-l. d'arr., sur la Blanche et le canal de Béthune, à la jonction des canaux de la Lawe et de la Bassée, à 31 mè. d'altit. ► Église *Saint-Waast* (xvi^e s.); beaux vitraux modernes. — Remarquable *beffroi* (mon. hist.) de 1588 (carillon). — *Palais de justice* (ancien hôtel) décoré de belles sculptures. — *Maison* dans le style flamand des xv^e et xvi^e s. — *Jardin public*.
- Beugin**, 202 h., c. de Houdain.
- Beugnâtre**, 202 h., c. de Bapaume.
- Beugny**, 704 h., c. de Bertincourt.
- Beussent**, 654 h., c. d'Hucqueliers.
- Beutin**, 163 h., c. d'Étaples.
- Beuvrequeu**, 318 h., c. de Marquise.
- Beuvrière (La)**, 954 h., c. de Béthune. ► Clocher du xii^e s.
- Bevry**, 3,636 h., c. de Cambrin.
 ► Église gothique; baptistère remarquable du xv^e s., surmonté d'un ciborium en chêne sculpté.
- Bezinghem**, 539 h., c. d'Hucqueliers.
- Blache-Saint-Vaast**, 1,757 h., c. de Vitry.
- Biefvillers-lès-Bapaume**, 218 h., c. de Bapaume.
- Bienvillers-au-Bois**, 984 h., c. de Pas.
- Bihucourt**, 555 h., c. de Bapaume.
- Billy-Berclau**, 1,840 h., c. de Cambrin.
- Billy-Montigny**, 2,206 h., c. de Lens. ► Château fort, converti en ferme.
- Bimont**, 168 h., c. d'Hucqueliers.
- Blaireville**, 622 h., c. de Beaumetz.
- Blandecques**, 2,251 h., c. (Sud) de Saint-Omer. ► Chœur de l'église du xii^e s.; belle tour romane moderne. — Bâtiments d'une ancienne abbaye.
- Blangermont**, 87 h., c. de Saint-Pol.
- Blangerval**, 126 h., c. de Saint-Pol.
- Blangy-sur-Ternoise**, 854 h., c. du Parcq. ► Restes d'une abbaye.
- Bléquin**, 500 h., c. de Lumbres.
- Blessy**, 691 h., c. de Norrent-Fontes.
- Blingel**, 183 h., c. du Parcq.
- Boffles**, 110 h., c. d'Auxy-le-Château.
- Boiry-Becquerelle**, 553 h., c. de Croisilles.
- Boiry-Notre-Dame**, 641 h., c. de Vitry. ► Cronlech des Bonnettes.
- Boiry-Saint-Martin**, 451 h., c. de Beaumetz-les-Loges.
- Boiry-Sainte-Rictrude**, 572 h., c. de Beaumetz-les-Loges.
- Bois-Bernard**, 284 h., c. de Vimy.
- Boisdinghem**, 236 h., c. de Lumbres.
- Bois-Jean**, 591 h., c. de Campagne.
- Boisleux-au-Mont**, 491 h., c. de Croisilles.
- Boisleux-Saint-Marc**, 207 h., c. de Croisilles.
- Bomy**, 796 h., c. de Fauquembergues.
- Bonnières**, 952 h., c. d'Auxy.
- Bonningues-lès-Ardres**, 624 h., c. d'Ardres.
- Bonningues-lès-Calais**, 267 h., c. de Calais.

Boubers-lès-Hesmond, 77 h., c. de Campagne.

Boubers-sur-Canche, 875 h., c. d'Auxy-le-Château.

Bouin, 295 h., c. d'Hesdin.

Boulogne-sur-Mer, 45,916 h., dont un 20^e d'origine anglaise, ch.-l. d'arr., ville maritime et de plaisance, sur le

versant de coteaux pittoresques, à l'embouchure de la Liane dans la Manche, à 58 mètr. d'alt., est divisée en ville basse ou ville moderne et ville haute ou du moyen âge. — *Port* très important, à l'embouchure de la Liane, le troisième de France pour l'importance des transactions (gare maritime);



Beffroi de Boulogne.

un port en mer profonde est en construction. Ces ports sont directement éclairés par un feu fixe rouge, de 4^e ordre, alt. 14 mètr., portée 8 milles; un feu fixe vert, altit. 10 mètr., par deux feux fixes de marée, altit. 13 et 10 mètr., portée 9 milles, et par un feu fixe rouge de 5^e ordre, alt. 8^m, 90, portée 4 milles 1/2. — *Remparts* et *château*

remarquables, du xiii^e s., bâtis sur l'antique enceinte de *Bononia*. — *Église Notre-Dame*, but d'un pèlerinage national très célèbre, reconstruite sur de grandes proportions, de 1827 à 1866, et surmontée d'un dôme avec statue colossale de la Vierge par Bonnassieux; statue de Notre-Dame de Boulogne; magnifique maître-autel en mosaïque;

tombeau de Mgr Haffreingue (1871); crypte (mon. hist.), des XII^e et XIX^e s., renfermant quelques antiquités. — *Église Saint-Nicolas*, en partie du XV^e s. — *Église Saint-Pierre-des-Marins* (1844-1850), style du XIV^e s. — *Saint-François-de-Sales*, au faubourg de Bréquereque, style roman (1859); reliquaire du XIV^e s. — *Saint-Vincent-de-Paul* (1858-1862), style du XIII^e s., à Capécure. — *Saint-Michel* (1866-1867), boulevard de Clocheville. — *Notre-Dame-du-Saint-Sang* (1862), œuvre remarquable, de style ogival. — A la façade de l'ancienne *chapelle du grand séminaire*, statue d'Étienne de Blois. — *Beffroi* des XIII^e et XIV^e s., renfermant une cloche, de 4,048 kilogram. — *Musée* remarquable occupant, avec le collège et la *Bibliothèque* (57,000 vol., manuscrits très remarquables des VII^e, IX^e, X^e, XII^e et XV^e s.), les bâtiments de l'ancien séminaire. — *Musée industriel*. — Bel *hôpital Louis Duflos*. — *Statues* de Frédéric Sauvage et de Jenner. — *Monument* de l'égyptologue *Mariette* (pyramide quadrangulaire portant la statue en bronze de Mariette, par Jacquemart). — Vaste *établissement* de bains de mer, avec casino. — Sur le *square Pilâtre de Rozier et Romain*, buste d'Henri II, par David d'Angers. — Jardin public des *Tintelleries*. — *Forêt de l'Heurt et de la Crèche*.

Bouquehault, 585 h., c. de Guînes.

Bourecq, 560 h., c. de Norrent-Fontes.

Bouret-sur-Canche, 245 h., c. d'Auxy-le-Château.

Bourlon, 1,839 h., c. de Marquion.

Bournouville, 228 h., c. de Desvres. — Anciennes sculptures sur bois à l'église et baptistère du XII^e s.

Bours, 589 h., c. d'Heuchin. — Ruines d'un château. — Église du XIII^e s.

Boursin, 199 h., c. de Guînes.

Bourthes, 942 h., c. d'Hucqueliers.

Bouvelinghem, 354 h., c. de Lumbrès.

Bouvigny-Boeyffles, 705 h., c. de Houdain. — Vaste château du XVII^e s.

Boyaval, 254 h., c. d'Heuchin. — Puits profond de 40 mètr., dont les eaux débordent quand le vent souffle du nord.

Boyelles, 385 h., c. de Croisilles.

Brebières, 1,742 h., c. de Vitry.

Brêmes, 851 h., c. d'Ardres.

Brevillers, 113 h., c. d'Hesdin.

Brexent-Énocq, 571 h., c. d'Étaples. — Église romane d'Enocq.

Brimeux, 771 h., c. de Campagne.

— Église du XVI^e s.

Bruay, 7,051 h., c. de Houdain.

Brunembert, 564 h., c. de Desvres.

— Ruines d'un château des évêques de Boulogne. — Église du XVI^e s.

Bryas, 585 h., c. de Saint-Pol. — Église du XII^e s. — Château moderne.

Bucquoy, 2,147 h., c. de Croisilles.

Buire-au-Bois, 507 h., c. d'Auxy-le-Château.

Buire-le-Sec, 941 h., c. de Campagne.

Buissy, 400 h., c. de Marquion.

Bullecourt, 488 h., c. de Croisilles.

Bully, 3,072 h., c. de Lens.

Buneville, 251 h., c. de Saint-Pol.

Burbures, 1,392 h., c. de Norrent-Fontes.

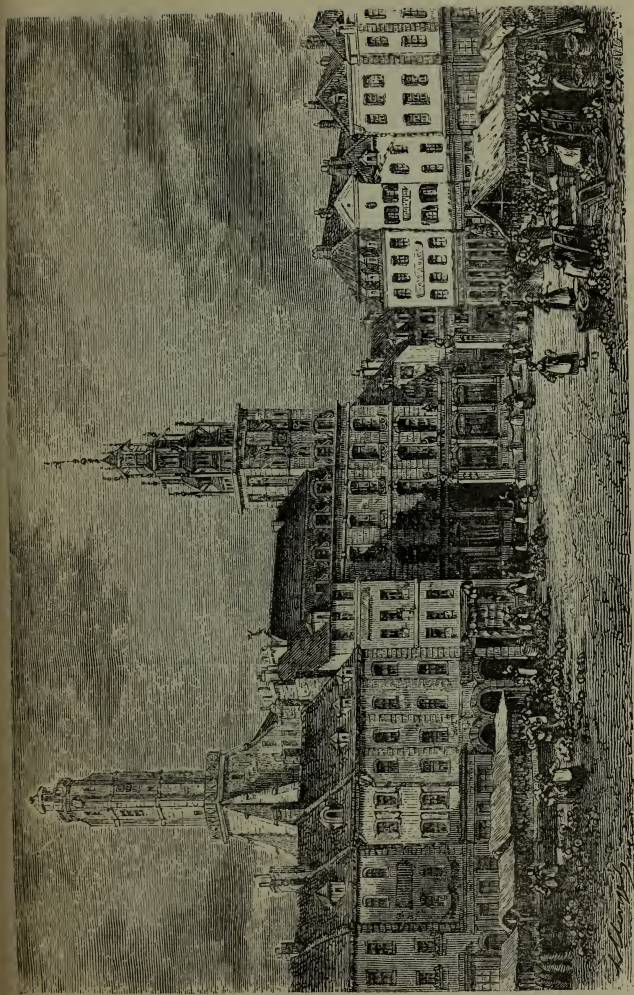
Bus, 281 h., c. de Bertincourt.

Busnes, 1,528 h., c. de Lillers.

Caffiers, 405 h., c. de Guînes.

Cagnicourt, 846 h., c. de Vitry.

Calais, 58,969 h., ch.-l. de c., arr. de Boulogne, ville forte, sur la Manche, à l'embouchure des canaux de Saint-Omer et de la Rivière-Neuve réunis, est divisée, en Calais-Nord, la ville du moyen âge avoisinant le port, et Calais-Sud ou Saint-Pierre, cité industrielle moderne qui doit sa prospérité à la fabrication des tulles. — Port très important, récemment transformé, le plus rapproché des côtes d'Angleterre, éclairé par plusieurs phares dont le principal a 58 mètr. de hauteur. — Église Notre-Dame (1180-1224) reconstruite presque entièrement par les Anglais à la fin du XIV^e s., et flanquée d'une vaste citerne construite en 1691; haute flèche; beaux vitraux modernes; tableaux remarquables, dont un de Rubens; maître-autel magnifique, avec une Assomption de G. Seghers. — Église de Saint-Pierre, bel édifice construit par M. Beswillwald dans le style du XIII^e s. — Église du Sacré-Cœur, du même style. — Église du Courgain, style ogi-



Place, ancien hôtel de ville, beffroi et tour du Guet, à Calais.

val (1865). — Ancien Hôtel de ville (1740 et 1868), surmonté d'un élégant beffroi du xv^e s. avec beau carillon (mon. hist.). — Tour du Guet (xvi^e s.). — Musée (70 tableaux; collection remarquable de coquillages et d'insectes). — Hôtel de la poste-télégraphe, renfermant la bibliothèque publique (10,000 vol.). — Citadelle (1560); forts Nieulay (1627) et Risbanc (1231); enceinte fortifiée refaite de nos jours. — Hôtel de Guise, reste d'un édifice gothique commencé en 1589. — Maison dite d'Eustache-de-Saint-Pierre. — Jardin Richelieu; promenade du Parc. — Près de la grande jetée, colonne en marbre blanc, érigée en l'honneur du retour des Bourbons.

Calonne-Ricouart, 561 h., c. de Houdain.

Calonne-sur-la-Lys, 1,655 h., c. de Lillers. — Clocher du xv^e s.

Calotterie (La), 438 h., c. de Montreuil.

Camblain-Châtelain, 963 h., c. de Houdain.

Camblain-l'Abbé, 551 h., c. d'Aubigny. — Église du xvi^e s.; belle flèche.

Cambligneul, 569 h., c. d'Aubigny.

Cambrin, 412 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Béthune.

Camiers, 792 h., c. d'Étaples. — L'embouchure de la Canche est éclairée par trois feux : 1^o sur la rive dr., feu supérieur de 4^e ordre, fixe, alt. 57 mèt., portée 10 milles; 2^o feu inférieur de 4^e ordre, fixe, rouge, alt. 17 mèt., portée 9 milles. Sur la rive g., autre feu (V. Cucq).

Campagne, 403 h., c. de Guines.

Campagne-lès-Boulonnais, 740 h., c. d'Hucqueliers. — Camp romain.

Campagne-lès-Hesdin, 1,126 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Montreuil. — Belle église moderne, style du xiii^e s.

Campagne-lès-Wardrecques, 499 h., c. (Sud) de Saint-Omer.

Campigneulles-les-Grandes, 265 h., c. de Montreuil.

Campigneulles-les-Petites, 192 h., c. de Montreuil.

Canettemont, 101 h., c. d'Auxy-le-Château.

Canlers, 226 h., c. de Fruges.

Canteleux, 43 h., c. d'Auxy-le-Château.

Capelle, 557 h., c. d'Hesdin.

Capelle-Fermont, 120 h., c. d'Aubigny.

Carency, 502 h., c. de Vimy. — Tour fortifiée du xii^e s.

Carly, 509 h., c. de Samer. — Église : fonts baptismaux du xii^e s. — Château de Hourecq.

Carvin, 7,808 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Béthune. — Église : haute tour décorée de galeries.

Cauchie (La), 253 h., c. de Beaumetz-les-Loges.

Cauchie-à-la-Tour, 734 h., c. de Norrent-Fontes.

Caucourt, 340 h., c. de Houdain.

Caumont, 471 h., c. d'Hesdin.

Cavron-Saint-Martin, 804 h., c. d'Hesdin. — Église et ferme du xvi^e s.

Chelers, 597 h., c. d'Aubigny.

Chériennes, 341 h., c. d'Hesdin.

Chérisy, 524 h., c. de Croisilles.

Chocques, 1,817 h., c. de Béthune. — Restes d'une abbaye de Bénédictins, fondée en 1094. — Église romane et du xvi^e s.

Clairmarais, 486 h., c. (Nord) de Saint-Omer. — Restes d'une abbaye de Cisterciens, fondée en 1140. — Magnifiques forêts.

Clarques, 563 h., c. d'Aire. — Abbaye de Saint-Jean-au-Mont, transformée en maison de campagne. — Beau château moderne. — Statue colossale de saint Martin.

Clenleu, 276 h., c. d'Hucqueliers. — Église du xvi^e s.

Clerques, 296 h., c. d'Ardres.

Cléty, 443 h., c. de Lumbres.

Colombert, 595 h., c. de Desvres. — Beau château du xviii^e s.

Colline-Beaumont, 160 h., c. de Montreuil.

Comté (La), 359 h., c. d'Aubigny. — Dans l'église, stalles du xvii^e s. et fonts baptismaux remarquables.

Conchil-le-Temple, 745 h., c. de Montreuil.

Conchy-sur-Canche, 374 h., c. d'Auxy-le-Château.

Condette, 1,077 h., c. de Samer. — Château qui sert de retraite au

prince Charles-Édouard, en 1744. — A 2 kil. S.-O., château d'Hardelot, construction du XIII^e s.

Cotes, 767 h., c. d'Hesdin. ➡
Château féodal bien conservé.

Conteville, 250 h., c. (Nord) de Boulogne.

Conteville, 143 h., c. d'Heuchin.

Coquelles, 557 h., c. de Calais.

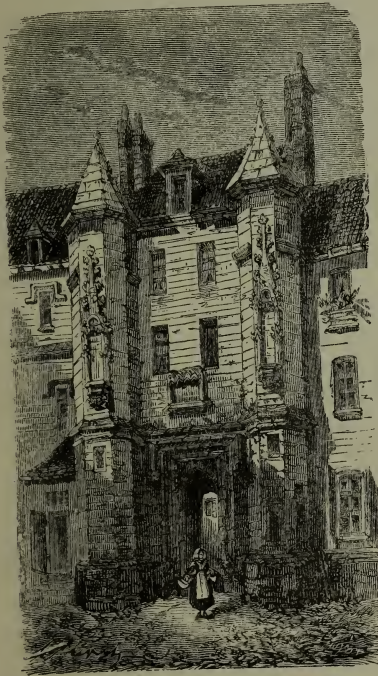
Corbehem, 931 h., c. de Vitry.

Cormont, 365 h., c. d'Étaples.

Couin, 257 h., c. de Pas.

Coullemont, 194 h., c. d'Avesnes

Coulogne, 1,267 h., c. de Calais.



Ancien hôtel de Guise, à Calais.

Coulomby, 529 h., c. de Lambres.

Coupelle Neuve, 212 h., c. de Fruges.

Coupelle-Vieille, 738 h., c. de Fruges.

Courcelles-le-Comte, 680 h., c. de Croisilles.

Courcelles-lès-Lens, 1,472 h., c. de Carvin.

Courrières, 5,460 h., c. de Carvin. ➡ Dans l'église, tombeau de Jean de Montmorency (1363).

Courset, 421 h., c. de Desvres. ➡ Au château du Désert, beau jardin botanique; cèdre remarquable.

- Couture (La)**, 1,982 h., c. de Béthune. — Belle église ogivale; curieuses sculptures du xvi^e s. à l'extérieur; vitraux de la Renaissance.
- Couturelle**, 160 h., c. d'Avesnes.
- Coyecques**, 640 h., c. de Fauquembergues.
- Crémarest**, 615 h., c. de Desvres. — Église en grande partie du xvi^e s.
- Crépy**, 597 h., c. de Fruges.
- Créquy**, 1,172 h., c. de Fruges.
- Croisette**, 485 h., c. de Saint-Pol.
- Croisilles**, 1,508 h., ch.-l. de c. de Parrond. d'Arras.
- Croix**, 259 h., c. de Saint-Pol.
- Cucq**, 758 h., c. de Montreuil. — Église du xvi^e s. — Près d'une forêt de 1216 hect., bains de mer du Touquet; phares dioptriques de 1^{er} ordre, à éclairage électrique (altit. 53 mè., portée 20 milles).
- Cuinchy-lès-la-Bassée**, 860 h., c. de Cambrin.
- Dainville**, 1,159 h., c. (Nord) d'Arras.
- Dannes**, 510 h., c. de Samer. — Curieuse église du xv^e s.
- Delettes**, 980 h., c. de Lumbres. — Vieux château d'Upen, avec jardins à étages, dominant la vallée de la Lys.
- Denier**, 147 h., c. d'Avesnes.
- Dennebrœucq**, 584 h., c. de Fauquembergues.
- Desvres**, 4,487 h., ch.-l. de c., arr. de Boulogne, au pied du mont Pelé et du mont Hulin. — Église gothique du xvii^e s., but de pèlerinage.
- Diéval**, 807 h., c. d'Heuchin. — Château de Tartarin, motte de 46 mè. de diamètre.
- Divion**, 855 h., c. de Houdain. — Curieuse église du xv^e s.
- Dohem-Maisnil**, 1,059 h., c. de Lumbres.
- Douchy-lès-Ayette**, 582 h., c. de Croisilles.
- Doudeauville**, 620 h., c. de Samer.
- Dourges**, 1,208 h., c. de Carvin.
- Douriez**, 442 h., c. de Campagne.
- Douvrin**, 2,204 h., c. de Cambrin. — Dans l'église, beau triptyque du xvi^e s. (mon. hist.).
- Drocourt**, 447 h., c. de Vimy.
- Drouvin**, 258 h., c. de Houdain.
- Duisans**, 758 h., c. (Nord) d'Arras.
- Dury**, 504 h., c. de Vitry. — Menhir.
- Echinghen**, 202 h., c. (Sud) de Boulogne. — Clocher roman.
- Éclimeux**, 285 h., c. du Parcq.
- Écoivres**, 153 h., c. de Saint-Pol. — Deux menhirs.
- Écourt-Saint-Quentin**, 1,890 h., c. de Marquion.
- Écoust-Saint-Mein**, 779 h., c. de Croisilles.
- Ecquedecques**, 454 h., c. de Norrent-Fontes.
- Ecquemicourt**, 154 h., c. de Campagne. — Beau tilleul.
- Ecques**, 1,581 h., c. d'Aire. — Sources de l'Eaubonne, jaillissant de puits artésiens creusés au xvii^e s.
- Ecuires**, 600 h., c. de Montreuil.
- Ecurie**, 295 h., c. (Nord) d'Arras.
- Eleu-dit-Leauwette**, 177 h., c. de Vimy.
- Elnes**, 459 h., c. de Lumbres.
- Embry**, 568 h., c. de Fruges.
- Enguinegate**, 490 h., c. de Fauquembergues.
- Enquin**, 1,002 h., c. de Fauquembergues.
- Enquin**, 154 h., c. d'Hucqueliers.
- Eperlecques**, 2,235 h., c. d'Ardres. — Église à trois nefs du xvii^e s.; belle tour.
- Epinoy**, 850 h., c. de Marquion.
- Eps**, 457 h., c. d'Heuchin. — Église du xv^e s.
- Equirre**, 190 h., c. d'Heuchin.
- Ergny**, 259 h., c. d'Hucqueliers.
- Erin**, 370 h., c. d'Heuchin.
- Erny-Saint-Julien**, 497 h., c. de Fauquembergues.
- Erquières**, 153 h., c. d'Auxy-le-Château.
- Ervillers**, 774 h., c. de Croisilles.
- Escalles**, 261 h., c. de Calais. — Tombelles.
- Escœuilles**, 559 h., c. de Lumbres.
- Esquerdès**, 901 h., c. de Lumbres. — Église (xi^e et xvi^e s.); beau clocher roman avec flèche; tombeau mutilé du xiv^e s., surmonté de la statue de Marguerite de la Trémouille. — Tour de l'ancien château.
- Essars**, 600 h., c. de Béthune.
- Estevelles**, 221 h., c. de Lens.
- Estrée**, 161 h., c. d'Étaples.

Estrée-Blanche, 570 h., c. de Norrent-Fontes.

Estrée-Cauchy, 426 h., c. de Houdain.

Estréelles, 220 h., c. d'Étaples. —> Château fort du xvi^e s.

Étaing, 721 h., c. de Vitry.

Étaples, 3,542 h., ch.-l. de c., arr. de Montreuil, sur la Canche et sur la mer du Nord. —> Tumulus. — Église du xvii^e au xix^e s.; vierge vénérée dite N.-D. de Foy. — Ancien cimetière, abandonné depuis le xv^e s. — Pont de 500 mét. de longueur, en tôle et en charpente, sur la Canche. — Pour le Touquet, V. Cucq.

Éterpigny, 260 h., c. de Vitry.

Étrée-Wamin, 372 h., c. d'Avesnes.

Étrun, 294 h., c. (Nord) d'Arras. —> Maison de campagne des évêques d'Arras. — Camp romain remarquable, au Pont-de-Gy.

Évin-Malmaison, 1,035 h., c. de Carvin.

Famechon, 296 h., c. de Pas.

Fampoux, 1,051 h., c. (Sud) d'Arras. —> Église; tour du xvi^e s.

Farbus, 426 h., c. de Vimy.

Fauquembergues, 992 h., ch.-l. de c., arr. de Saint-Omer, sur l'Aa. —> Église construite au xvii^e s. dans le style du xii^e. — Vastes souterrains de l'ancien château fort.

Favreuil, 576 h., c. de Bapaume.

Febvin-Palfart, 830 h., c. de Fauquembergues. —> Église du xv^e s.

Ferfay, 1,038 h., c. de Norrent-Fontes. —> Château du xvii^e s. — Chapelle funéraire; statues sur la façade.

Ferques, 1,235 h., c. de Marquise. —> Restes de l'abbaye de Beaulieu, fondée en 1150, et détruite en 1544 par les Anglais.

Festubert, 1,503 h., c. de Cambrin.

Feuchy, 602 h., c. (Sud) d'Arras.

Ficheux, 568 h., c. de Beaumetz-les-Loges.

Fiefs, 700 h., c. d'Heuchin.

Fiennes, 1,020 h., c. de Guînes.

Fillièvres, 807 h., c. du Parcq.

Fléchin, 668 h., c. de Fauquembergues. —> Dans l'église de Boncourt, pierre tombale de Simais de Boncourt, trouvère du xiii^e s.

Flers, 450 h., c. de Saint-Pol. —> Tilleul gigantesque.

Fleurbaix, 2,554 h., c. de Laventie.

Fleury, 192 h., c. d'Heuchin.

Floringhem, 517 h., c. d'Heuchin.

Fonquevillers, 738 h., c. de Pas.

Fontaine-l'Étaon, 210 h., c. d'Auxy-le-Château.

Fontaine-les-Boulans, 205 h., c. d'Heuchin.

Fontaine-lès-Croisilles, 504 h., c. de Croisilles.

Fontaine-lès-Herrmans, 126 h., c. d'Heuchin.

Fortel, 293 h., c. d'Auxy-le-Château.

Fosseux, 344 h., c. de Beaumetz-les-Loges.

Foufflin-Ricametz, 196 h., c. de Saint-Pol. —> Dans l'église, deux statues tombales du xv^e s.

Fouquereuil, 496 h., c. de Béthune.

Fouquières-lès-Béthune, 468 h., c. de Béthune.

Fouquières-lès-Lens, 1,147 h., c. de Lens.

Framecourt, 142 h., c. de St-Pol.

Frémicourt, 457 h., c. de Bapaume.

Frencq, 921 h., c. d'Étaples. —> Château du xvii^e s.

Fresnes-lès-Montauban, 455 h., c. de Vitry.

Fresnicourt, 558 h., c. de Houdain. —> Dolmen appelé la Table des Fées (mon. hist.). — Tour du xv^e s. — A Olhain, beau château à tourelles (xv^e et xvi^e s.), bâti sur pilotis; salle du Diable.

Fresnoy, 118 h., c. du Parcq.

Fresnoy-en-Gohelle, 209 h., c. de Vimy.

Fressin, 850 h., c. de Fruges. —> Dans l'église, belles sculptures du xv^e s., beau bas-relief. — Château ruiné (xv^e s.).

Fréthun, 659 h., c. de Calais. —> Clocher du xv^e s.

Frévent, 4,232 h., c. d'Auxy-le-Château. —> Église des xv^e et xvi^e s. — Abbaye ruinée de Cercamp, fondée en 1157.

Fréwillers, 521 h., c. d'Aubigny.

Frévin-Capelle, 264 h., c. d'Aubigny.

Fruges, 3,172 h., ch.-l. de c., arr. de Montreuil.

Galametz, 214 h., c. du Parcq.

Gauchin-Légal, 294 h., c. de Houdain.

Gauchin-Verloingt, 389 h., c. de Saint-Pol.

Gaudiempré, 401 h., c. de Pas.

Gavelle, 507 h., c. de Vimy.

Gennes-Ivergny, 503 h., c. d'Auxy-le-Château.

Givenchy-en-Gohelle, 1,584 h., c. de Vimy.

Givenchy-le-Noble, 204 h., c. d'Avesnes.

Givenchy-lès-la-Bassée, 475 h., c. de Cambrin.

Gomiecourt, 243 h., c. de Croisilles.

Gommecourt, 279 h., c. de Pas.

Gonnehem, 1,752 h., c. de Lillers.

Gosnay, 270 h., c. de Houdain. —>

Restes de deux chartreuses fondées au XIV^e s., par Mathilde de Flandre.

Gouves, 148 h., c. de Beaumetz-les-Loges.

Gouy-en-Artois, 593 h., c. de Beaumetz-les-Loges. —> Belle église moderne : clocher de 1500, avec flèche en pierre.

Gouy-en-Gohelle, 552 h., c. de Houdain.

Gouy-en-Ternois, 347 h., c. d'Aubigny.

Gouy-Saint-André, 865 h., c. de Campagne. —> Ancienne abbaye convertie en ferme et château (XVIII^e s.).

Gouy-sous-Bellonne, 771 h., c. de Vitry.

Graincourt - lès - Havrincourt, 1,419 h., c. de Marquion.

Grand-Rullecourt, 1,885 h., c. d'Avesnes.

Grénay, 550 h., c. de Lens. —> Monument commémoratif de la victoire de Condé sur Léopold d'Autriche, en 1648.

Grévillers, 681 h., c. de Bapaume. —> Belle église des XVII^e et XVIII^e s.; clocher avec flèche en pierre, haute de 66 mètr.

Grigny, 405 h., c. du Parcq.

Grincourt-lès-Pas, 96 h., c. de Pas.

Groffliers, 490 h., c. de Montreuil. —> A l'église, portail du XIII^e s.

Guarbecque, 906 h., c. de Lillers. —> Église des XII^e, XIII^e et XVII^e s.; beau clocher du XII^e s. terminé par une flèche.

Guémappe, 422 h., c. de Croisilles.

Guemps, 985 h., c. d'Audruick.

Guémy, 56 h., c. d'Ardres.

Guigny, 157 h., c. d'Hesdin.

Guinecourt, 75 h., c. de Saint-Pol.

Guines, 4,374 h., ch.-l. de c., arr. de Boulogne, entre des marais et une vaste forêt. —> Motte féodale.

Guisy, 169 h., c. d'Hesdin.

Habarcq, 577 h., c. de Beaumetz-les-Loges.

Haillicourt, 519 h., c. de Houdain.

Haisnes, 900 h., c. de Cambrin.

Halinghen, 427 h., c. de Samer.

Hallines, 840 h., c. de Lumbres.

—> Jolie église ogivale moderne; statues de la Vierge, du XIII^e s. — Château avec un beau parc.

Halloy, 442 h., c. de Pas.

Ham, 711 h., c. de Norrent-Fontes.

—> Ancienne abbaye convertie en usine et dont l'église a une nef romane et un clocher octogonal (1631) avec flèche en pierres et en briques.

Hamblain-les-Prés, 478 h., c. de Vitry.

Hamelincourt, 476 h., c. de Croisilles.

Hames-Boucres, 745 h., c. de Guines.

Hannescamps, 215 h., c. de Pas.

Haplincourt, 520 h., c. de Bertincourt. —> Beau clocher de 1697.

Haravesnes, 119 h., c. d'Auxy-le-Château.

Hardinghen, 1,214 h., c. de Guines.

Harnes, 5,429 h., c. de Lens. —> Église surmontée d'une belle tour carrée.

Haucourt, 587 h., c. de Vitry.

Haute-Avesnes, 266 h., c. de Beaumetz-les-Loges. —> Tour, restes d'une commanderie de Templiers.

Hauteclouque, 375 h., c. de Saint-Pol. —> Église du XV^e s., avec tour plus ancienne.

Hautecôte, 142 h., c. de Saint-Pol.

Hauteville, 412 h., c. d'Avesnes.

Haut-Loquin, 259 h., c. de Lumbres.

Haut-Maisnil, 169 h., c. d'Auxy-le-Château.

Havrincourt, 1,181 h., c. de Bertincourt. —> Restes d'un château fort.

Hébuterne, 979 h., c. de Pas.

Helfaut-Bilques, 862 h., c. (Sud) de Saint Omer. —> Église en forme de

forteresse; beau clocher. — Camp de manoeuvres.

Hendecourt-lès-Cagnicourt, 594 h., c. de Vitry.

Hendecourt-lès-Ransart, 286 h., c. de Beaumetz-les-Loges.

Héninel, 253 h., c. de Croisilles.

Hénin-Liétard, 7,848 h., c. de Carvin. — Église remarquable de plusieurs époques (xii^e, xiii^e, xvi^e et xvii^e s.); dans le chœur, très belles stalles sculptées du xviii^e s.

Hénin-sur-Cojeul, 621 h., c. de Croisilles.

Henneveux, 275 h., c. de Desvres.

Hénu, 325 h., c. de Pas.

Herbelles, 335 h., c. d'Aire.

Herbington, 314 h., c. de Guînes.

Héricourt, 182 h., c. de Saint-Pol.

Herlière (La), 212 h., c. de Beaumetz-les-Loges.

Herlincourt, 197 h., c. de Saint-Pol.

Herlin-le-Sec, 218 h., c. de St-Pol.

Herly, 642 h., c. d'Hucqueliers.

Hermaville, 460 h., c. d'Aubigny. — Château du xvii^e s., dont le parc renferme un puits artésien.

Hermelington, 243 h., c. de Guînes.

Hermies, 2,623 h., c. de Bertincourt. — Vastes souterrains-refuges avec 8 rues et 115 chambres rondes ou carrées dont les divisions forment environ 500 cellules; l'une d'elles se trouve sous la tour de l'église.

Hermin, 288 h., c. de Houdain.

Hernicourt, 622 h., c. de St-Pol. — Église du xvi^e s.

Hersin-Coupiigny, 4,175 h., c. de Houdain.

Hervelinghen, 161 h., c. de Marquise. — Tombelles.

Hesdigneul, 463 h., c. de Houdain. — Restes d'un château de la famille de Béthune-Sully. — Église: chœur du xvi^e s.; deux tableaux du xv^e s.; bénitier très ancien.

Hesdigneul, 299 h., c. de Samer.

Hesdin, 3,401 h., ch.-l. de c., arr. de Montreuil, sur la Canche. — Bel hôtel de ville de 1629, avec bretèche de la fin du xvi^e s. et joli beffroi moderne; tapisseries anciennes; peintures de l'école flamande. — Écoles communales dans l'ancien petit séminaire

(xvi^e s.). — Hôtel-Dieu dans l'ancien collège des jésuites. — Église du xvi^e s. — Le Refuge Saint-André, maison sculptée du xvi^e s.

Hesdin-l'Abbé, 578 h., c. de Samer.

Hesmond, 340 h., c. de Campagne. — Château au milieu des bois.

Hestrus, 475 h., c. d'Heuchin.

Heuchin, 653 h., ch.-l. de c., arr. de Saint-Pol. — Église: portail du xii^e s.

Heuringhem, 559 h., c. d'Aire.

Hézecques, 255 h., c. de Fruges.

Hinges, 1,097 h., c. de Léthune. — Église de la fin du xii^e s. et du xvi^e.

Hocquinghen, 61 h., c. de Guînes.

Houchain, 505 h., c. de Houdain.

Houdain, 1,404 h., ch.-l. de c., arr. de Béthune, sur la Lawe. — Église curieuse des xii^e et xvi^e s.; stalles et tombeau du xvi^e s.

Houille, 556 h., c. (Nord) de Saint-Omer.

Houvin-Houvigneul, 540 h., c. d'Avesnes.

Hubersent, 412 h., c. d'Étapes.

— Dans l'église, ancienne verrière.

Huby-Saint-Leu, 598 h., c. d'Hesdin.

Huclier, 150 h., c. d'Heuchin.

Hucqueliers, 688 h., ch.-l. de c., arr. de Montreuil, entre la Canche et l'Aa. — Château ruiné. — Église des xiii^e et xvi^e s.

Hulluch, 569 h., c. de Lens.

Humbercamps, 558 h., c. de Pas.

Humbert, 368 h., c. d'Hucqueliers.

Humeroeuille, 247 h., c. de St-Pol.

Humières, 455 h., c. de St-Pol.

Inchy, 1,004 h., c. de Marquion.

Incourt, 167 h., c. du Parcq.

Inghem, 357 h., c. d'Aire.

Inxent, 268 h., c. d'Étapes.

Isbergues, 2,157 h., c. de Norrent-Fontes. — Dans l'église, belles chasses renfermant les reliques de sainte Isbergue, sœur de Charlemagne; cloche de 1475.

Isques, 277 h., c. de Samer. — Ancien château féodal. — Manoir fortifié.

Ivergny, 386 h., c. d'Avesnes.

Izel-lès-Équerchin, 805 h., c. de Vimy.

Izel-les-Hameaux, 682 h., c. d'Aubigny.

Journy, 277 h., c. d'Andres.

- Labourse**, 764 h., c. de Cambrin.
- Labroye**, 279 h., c. d'Hesdin.
- Labuissière**, 1,101 h., c. de Houdain. —> Château ruiné, démantelé en 1522.
- Lacres**, 515 h., c. de Samer.
- Lagnicourt**, 716 h., c. de Marquion.
- Laires**, 512 h., c. de Fauquembergues.
- Lambres**, 617 h., c. de Norrent-Fontes. —> Haute tour carrée.
- Landrethun-lès-Ardres**, 558 h., c. d'Ardres.
- Landrethun-le-Nord**, 570 h., c. de Marquise. —> Monument mégalithique composé d'une rangée circulaire de hautes pierres appelé la *Danse des Nocex*.
- Lapugnoy**, 1,478 h., c. de Béthune.
- Latre-Saint-Quentin**, 268 h., c. d'Avesnes.
- Laventie**, 4,095 h., c. ch.-l. de c. de l'arrond. de Béthune.
- Lebiez**, 546 h., c. de Fruges.
- Lebucquière**, 585 h., c. de Bertincourt.
- Lechelle**, 152 h., c. de Bertincourt.
- Ledinghem**, 520 h., c. de Lumbres.
- Lefaux**, 515 h., c. d'Étaples.
- Leforest**, 1,625 h., c. de Carvin. —> Château à bastions et tourelles, entouré d'eau.
- Lens**, 11,780 h., ch.-l. de c., arr. de Béthune.
- Lépine**, 505 h., c. de Montreuil.
- Lépinoy**, 214 h., c. de Campagne.
- Lequesnoy**, 425 h., c. du Parcq.
- Lespesses**, 325 h., c. de Norrent-Fontes.
- Lestrem**, 5,074 h., c. de Laventie. —> Belle église ogivale. — Ancien château.
- Leubringenhen**, 215 h., c. de Marquise. —> Église du XII^e s.
- Leulinghem**, 274 h., c. de Lumbres.
- Leulinghen**, 510 h., c. de Marquise. —> Église du XII^e s.
- Lewaast**, 252 h., c. de Desvres. —> Église du XII^e s.; bénitier roman; fragment sculpté du tombeau de sainte Ide (XIII^e s.).
- Licques**, 1,586 h., c. de Guines. —> Restes d'une abbaye de Prémontrés (XVIII^e s.); église en partie gothique. — Ancienne pierre de justice.
- Liencourt**, 220 h., c. d'Avesnes.
- Lières**, 618 h., c. de Norrent-Fontes.
- Liettres**, 550 h., c. de Norrent-Fontes. —> Beau château.
- Liévin**, 10,718 h., c. de Lens.
- Lignereuil**, 212 h., c. d'Avesnes.
- Ligny-lès-Aire**, 714 h., c. de Norrent-Fontes.
- Ligny-Saint-Flochel**, 337 h., c. de Saint-Pol.
- Ligny-sur-Canche**, 570 h., c. d'Auxy-le-Château.
- Ligny-Tilloy**, 871 h., c. de Bapaume.
- Lillers**, 7,473 h., ch.-l. de c., arr. de Béthune. —> Remarquable église romane (mon. hist.); Christ du XII^e s. — Puits artésien, le premier creusé en France (XII^e ou XIII^e s.).
- Linghem**, 257 h., c. de Norrent-Fontes.
- Linzeux**, 594 h., c. de Saint-Pol.
- Lisbourg**, 961 h., c. d'Heuchin.
- Locon**, 1,526 h., c. de Béthune. Église du XV^e s.; chapiteaux du XII^e s.; vitraux du XVI^e.
- Loge (La)**, 227 h., c. d'Hesdin.
- Loison**, 343 h., c. de Campagne. —> Ancien château, au milieu des marais.
- Loison**, 795 h., c. de Lens.
- Longfossé**, 438 h., c. de Desvres. —> Église avec chœur du XV^e s. et fonts baptismaux à colonnes, du XII^e s.
- Longueaux**, 1,104 h., c. (Sud) de Saint-Omer. —> Tour en partie romane.
- Longueville**, 179 h., c. de Desvres.
- Longvillers**, 405 h., c. d'Étaples. —> Église du XVI^e s. — Ruines d'un château et d'une abbaye.
- Loos**, 2,955 h., c. de Lens.
- Lorgies**, 1,286 h., c. de Laventie.
- Lottinghen**, 505 h., c. de Desvres.
- Louches**, 817 h., c. d'Ardres.
- Lozinghem**, 459 h., c. de Norrent-Fontes.
- Lugy**, 241 h., c. de Fruges.
- Lumbres**, 1,374 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Saint-Omer. —> Église ogivale moderne.
- Madeleine (La)**, 175 h., c. de Montreuil.
- Magnicourt-en-Comté**, 555 h., c. d'Aubigny.
- Magnicourt-sur-Canche**, 250 h., c. d'Avesnes.

Maintenay, 746 h., c. de Campagne.
 ↗→ Chœur de l'église du xiii^e s.
Maisnil, 279 h., c. de Saint-Pol.
Maisnil-lès-Ruitz, 317 h., c. de Houdain.
Maisoncelle, 241 h., c. du Parcq.
Maizières, 375 h., c. d'Aubigny.
Mametz, 1,282 h., c. d'Aire.
Manin, 301 h., c. d'Avesnes.
Maninghen, 140 h., c. d'Hucqueliers.
Maninghem-Wimille, 169 h., c. de Marquise.
Marant, 96 h., c. de Campagne.
Marck, 2,618 h., c. de Calais. ↗→ Clocher et flèche du xvii^e s. — Sur la pointe de Walde, phare blanc et rouge de 20 en 20 s., de 3^e ordre, alt. 18 mètr., portée de 10 milles.
Marconne, 842 h., c. d'Hesdin.
Marconnelle, 875 h., c. d'Hesdin.
Marenla, 452 h., c. de Campagne.
 ↗→ Église du xvi^e s.
Maresquel, 519 h., c. de Campagne.
Marest, 226 h., c. d'Heuchin.
Maresville, 98 h., c. d'Étaples.
Marles, 354 h., c. de Campagne.
Marles, 1,789 h., c. de Houdain.
Marœuil, 1,715 h., c. (Nord) d'Arras. ↗→ Châsse du xiii^e s. — Restes d'une abbaye d'Augustins et d'un château des évêques d'Arras.
Marquay, 184 h., c. de Saint-Pol.
Marquion, 817 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Arras. ↗→ Vieille tour.
Marquise, 5,930 h., ch.-l. de c., arr. de Boulogne. ↗→ Église : clocher du xii^e et du xvi^e s.
Martimpuich, 669 h., c. de Bapaume.
 ↗→ Jolie église des xvii^e et xviii^e s.
Matringhem, 287 h., c. de Fruges.
Mazingarbe, 5,762 h., c. de Lens.
Mazinghem, 317 h., c. de Norrent-Fontes.
Mencas, 146 h., c. de Fruges.
Menneville, 404 h., c. de Desvres.
Mentque-Nortbécourt, 710 h., c. d'Ardres.
Mercatel, 650 h., c. de Beaumetz-les-Loges.
Merck-Saint-Liévin, 695 h., c. de Fauquembergues. ↗→ Église gothique, but de pèlerinage aux reliques de saint Liévin; beau clocher des xiii^e, xvi^e et xvii^e s. — Château ruiné de Warnègue.

Méricourt, 2,626 h., c. de Vimy.
Merlimont, 664 h., c. de Montreuil.
Metz-en-Couture, 1,532 h., c. de Bertincourt.
Meurchin, 1,182 h., c. de Lens.
Mingoval, 271 h., c. d'Aubigny. ↗→ Église du xvi^e s.; beau clocher de 1475.
Molinghem, 875 h., c. de Norrent-Fontes.
Moncheaux, 196 h., c. de Saint-Pol.
Monchel, 117 h., c. d'Auxy-le-Château.
Monchiet, 147 h., c. de Beaumetz-les-Loges.
Monchy-au-Bois, 917 h., c. de Beaumetz-les-Loges.
Monchy-Breton, 457 h., c. d'Aubigny.
Monchy-Cayeux, 429 h., c. d'Heuchin.
Monchy-le-Preux, 732 h., c. de Vitry. ↗→ Église moderne, de style grec; haut clocher.
Mondicourt, 525 h., c. d'Avesnes.
Monbernanchon, 1,265 h., c. de Lillers.
Montcavrel, 536 h., c. d'Étaples.
Montenescourt, 236 h., c. de Beaumetz-les-Loges. ↗→ Clocher avec flèche en pierre, du xv^e s.
Montigny-en-Gohelle, 1,260 h., c. de Carvin.
Montreuil, 3,297 h., ch.-l. d'arrond., sur une colline isolée dominant la Canche. ↗→ *Citadelle et fortifications*, déclassées. — *Tour de la Reine*, où fut enfermée, dit-on, la reine Berthe, femme répudiée de Philippe I^{er}. — *Église Saint-Saulve*, des xii^e, xiii^e, xv^e et xvi^e s.; sous la tribune, tombeau (xiii^e s.), avec la statue couchée d'un chevalier; fonts baptismaux du xii^e s., restaurés. Dans la sacristie, six reliquaires en argent; crosse abbatiale de sainte Julienne de Pavilly, attribuée au ix^e s.; cassette du xi^e s. (style byzantin). — *Palais de justice* dans un ancien couvent de Carmes. — *Hôtel-Dieu*, fondé en 1200; chapelle ogivale moderne avec un fort joli porche du xv^e s., orné d'élégantes sculptures. A l'intérieur, Descente de Croix par Rubens, belles boiseries du xvi^e s., très beau confessionnal et retable en cuivre doré, de la même époque. Dans

la salle du conseil, Christ attribué à Van Dyck. — *Pensionnat* ecclésiastique *Sainte-Austreberthe*, dans l'ancienne abbaye du même nom. — *École d'enfants de troupe*. — *Des remparts*, qui servent de promenades, beaux points de vue.

Mont-Saint-Éloi, 1,202 h., c. de Vimy. —> Ruines d'une abbaye augustinienne, fondée par saint Éloi, en 640, reconstruite au xviii^e s.; deux hautes tours carrées (mon. hist.), à quatre étages, ornées de colonnes et de pilastres; puits de 100 mètr. de profondeur; cellier voûté, du xiii^e ou du xiv^e s. — A Écoivres, maison du xii^e s., dite le Prieuré.

Monts-en-Ternois, 152 h., c. de Saint-Pol.

Morchies, 513 h., c. de Bertincourt. —> Souterrain-refuge (trois étages superposés).

Moringhem, 585 h., c. (Nord) de Saint-Omer.

Morval, 286 h., c. de Bapaume.

Mory, 617 h., c. de Croisilles.

Mouille, 1,482 h., c. (Nord) de St-Omer.

Mouriez, 578 h., c. d'Hesdin.

Moyenneville, 418 h., c. de Croisilles.

Muncq-Nieurlet, 487 h., c. d'Ardres.

Nabringhen, 190 h., c. de Desvres.

Nédon, 248 h., c. d'Heuchin.

Nédonchel, 506 h., c. d'Heuchin.

Nempont-Saint-Firmin, 404 h., c. de Montreuil.

Nesles, 568 h., c. de Samer. —> Restes d'une ancienne fortification appelée *Camp de César*.

Neufchâtel, 1,111 h., c. de Samer. —> Église du xv^e s.; fonts baptismaux romans.

Neulette, 69 h., c. du Parcq.

Neuve-Chapelle, 653 h., c. de Laventie.

Neuville-au-Cornet, 131 h., c. de Saint-Pol.

Neuville-Bourjonval, 512 h., c. de Bertincourt.

Neuville-Saint-Vaast, 1,526 h., c. de Vimy.

Neuville-sous-Montreuil, 833 h., c. de Montreuil. —> Ancienne chartrreuse de Notre-Dame-des-Prés (1538), détruite lors de la Révolution et restaurée de nos jours.

Neuville-Vitasse, 645 h., c. (Sud) d'Arras.

Neuvireuil, 535 h., c. de Vimy.

Nielles-lès-Ardres, 353 h., c. d'Ardres. —> Église du xii^e s. — Beau château de la Cressonnière (xviii^e s.).

Nielles-lès-Bléquin, 842 h., c. de Lumbres. —> Église à trois nefs; chœur du xiii^e ou du xiv^e s.; flèche en pierre.

Nielles-lès-Calais, 128 h., c. de Calais.

Nœux, 297 h., c. d'Auxy-le-Château.

Nœux, 4,905 h., c. de Houdain.

Nordausques, 478 h., c. d'Ardres.

Noreuil, 325 h., c. de Croisilles.

Norrent-Fontes, 1,542 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Béthune. —> Église du xv^e s.

Nortkerque, 1,096 h., c. d'Audruick.

Nortleulinghem, 207 h., c. d'Ardres.

Nouvelle-Église, 357 h., c. d'Audruick.

Noyelles-Godault, 1,449 h., c. de Carvin.

Noyelles-lès-Humières, 100 h., c. du Parcq.

Noyelles-lès-Vermelle, 280 h., c. de Cambrai.

Noyelles-sous-Bellonne, 559 h., c. de Vitry.

Noyelles-sous-Lens, 1,057 h., c. de Lens.

Noyelles-Vion, 385 h., c. d'Avesnes

Noyellette, 158 h., c. d'Avesnes.

Nuncq, 338 h., c. de Saint-Pol.

Oblinghem, 166 h., c. de Béthune.

Oëuf-en-Ternois, 427 h., c. de Saint-Pol.

Offekerque, 606 h., c. d'Audruick.

Offin, 270 h., c. de Campagne.

Offrethun, 103 h., c. de Marquise.

Oignies, 1,682 h., c. de Carvin.

—> Belle église romane (1861). — Magnifique château moderne.

Oisy-le-Verger, 2,122 h., c. de Marquise. —> Église romane moderne; fonts baptismaux remarquables. Dans la sacristie, belle croix-reliquaire du xiii^e s. — Grosse tour ronde en grès, reste de l'ancien château fort. — Au Verger, ruines d'une abbaye de 1217.

Oppy, 409 h., c. de Vimy. —> Clocher du xii^e s.

Orville, 461 h., c. de Pas.
Ostreville, 500 h., c. de Saint-Pol.
Ourton, 470 h., c. de Houdain. —> Château ruiné.
Outreau, 5,622 h., c. de Samer.
Ouve-Wirquin, 574 h., c. de Lumbres.
Oye, 2,067 h., c. d'Audruick. —> Église ogivale moderne ; belle flèche.
Palluel, 607 h., c. de Marquion.
Parcq (Le), 712 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Saint-Pol.
Parenty, 620 h., c. d'Hucqueliers.
Pas-en-Artois, 805 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Arras.
Pelves, 757 h., c. de Vitry.
Penin, 559 h., c. d'Aubigny.
Pernes, 591 h., c. (Nord) de Boulogne. —> Restes d'un château féodal. — Vieille croix de grès, monolithe d'un beau caractère.
Pernes, 1,066 h., c. d'Heuchin.
Peuplingues, 570 h., c. de Calais.
Pierremont, 455 h., c. de Saint-Pol.
Pihem, 642 h., c. de Lumbres. —> Château de la Rocherie.
Pihen, 486 h., c. de Guînes.
Pittefaux, 96 h., c. (N.) de Boulogne.
Planques, 227 h., c. de Fruges. —> Église bâtie dans le style du xv^e s. ; joli chœur et belles voûtes ornées de clefs pendantes.
Plouvain, 451 h., c. de Vitry.
Plumoison, 186 h., c. d'Hesdin. —> Clocher de forme bizarre.
Polincove, 608 h., c. d'Audruick.
Pommera, 440 h., c. d'Avesnes. —> Grottes celtiques.
Pommier, 455 h., c. de Pas.
Ponchel (Le), 568 h., c. d'Auxy-le-Château.
Pont-à-Vendin, 1,255 h., c. de Lens.
Portel (Le), 5,592 h., c. de Samer.
Prédefin, 558 h., c. d'Heuchin.
Pressy, 557 h., c. d'Heuchin.
Preures, 740 h., c. d'Hucqueliers.
Pronville, 644 h., c. de Marquion.
Puisieux-au-Mont, 1,457 h., c. de Pas.
Quéant, 978 h., c. de Marquion.
Quelmes, 510 h., c. de Lumbres.
Quercamps, 309 h., c. de Lumbres.
Quernes, 379 h., c. de Norrent-Fontes.

Quesques-et-Verval, 702 h., c. de Desvres. —> Fosse de la Creuse, immense excavation en forme d'entonnoir, dont le fond est occupé par une ferme et des prairies.
Questrecques, 280 h., c. de Samer. —> Château ruiné.
Quiéry-la-Motte, 474 h., c. de Vimy.
Quiestède, 585 h., c. d'Aire.
Quilen, 155 h., c. d'Hucqueliers.
Quœux, 517 h., c. d'Auxy-le-Château.
Racquinghem, 655 h., c. d'Aire.
Radinghem, 526 h., c. de Fruges.
Ramecourt, 500 h., c. de Saint-Pol.
Ranchicourt, 150 h., c. de Houdain.
Rang-du-Fliers, 880 h., c. de Moutreuil.
Ransart, 470 h., c. de Beaumetz-les-Loges.
Raye, 462 h., c. d'Hesdin.
Rebecques, 569 h., c. d'Aire.
Rebergues, 205 h., c. d'Ardres.
Rebreuve-lès-Houdain, 495 h., c. de Houdain.
Rebreuve-sur-Canche, 569 h., c. d'Avesnes.
Rebreuviette, 509 h., c. d'Avesnes.
Reclinghem, 356 h., c. de Fauquembergues.
Récourt, 149 h., c. de Vitry.
Recques, 568 h., c. d'Ardres.
Recques, 188 h., c. d'Étaples.
Regnaucville, 257 h., c. d'Hesdin.
Rely, 541 h., c. de Norrent-Fontes.
Remilly-Wirquin, 260 h., c. de Lumbres.
Remy, 548 h., c. de Vitry.
Renty, 728 h., c. de Fauquembergues.
Réty, 2,007 h., c. de Marquise. —> Belle église du xv^e s. ; clef de voûte remarquable, dans le chœur ; ancienn. verrière. — Ancien château avec pont-levis.
Richebourg-l'Avoué, 1,981 h., c. de Cambrin. —> Église des xii^e-xvi^e s.
Richebourg-Saint-Vaast, 1,055 h., c. de Cambrin. —> Église du xv^e s.
Riencourt-lès-Bapaume, 124 h., c. de Bapaume.
Riencourt-lès-Cagnicourt, 540 h., c. de Vitry.
Rimboval, 401 h., c. de Fruges.
Rinxent, 1,915 h., c. de Marquise. —> Belle église des xv^e et xvi^e s. ;

sculptures remarquables; pèlerinage à sainte Milforte. — Beau château moderne, sur l'emplacement d'une forteresse du XII^e s. — Grottes de la Basse-Falize.

Rivière, 1,463 h., c. de Beaumetz-Loges.

Robecq, 1,503 h., c. de Lillers.

Roclincourt, 620 h., c. (N.) d'Arras.

Rocquigny, 896 h., c. de Bertincourt.

Rodelinghem, 211 h., c. d'Ardres.

Roëllecourt, 398 h., c. de Saint-Pol.

Rœux, 829 h., c. de Vitry.

Rollancourt, 400 h., c. du Parcq.

Rombly, 93 h., c. de Norrent-Fontes.

Roquétoire, 1,371 h., c. d'Aire.

» —> Jolie église ogivale moderne; inscriptions du XIV^e s.; clocher du XII^e.

Rougefay, 215 h., c. d'Auxy-le-Château.

Rouessent, 308 h., c. de Campagne.

Rouvroy, 660 h., c. de Vimy.

Royon, 228 h., c. de Fruges. » —> Dans l'église, beaux cénotaphes.

Ruisseauville, 198 h., c. de Fruges.

» —> Restes d'une abbaye fondée en 1099.

Ruitz, 563 h., c. de Houdain.

Rumaucourt, 1,069 h., c. de Marquion.

Rumilly, 382 h., c. d'Hucqueliers.

Ruminghem, 1,089 h., c. d'Audruick. » —> Beau clocher.

Ruyaulcourt, 896 h., c. de Bertincourt.

Sachin, 195 h., c. d'Heuchin.

Sailly-au-Bois, 771 h., c. de Pas.

Sailly-en-Ostrevant, 726 h., c. de Vitry. » —> Vaste tumulus.

Sailly-la-Bourse, 969 h., c. de Cambrin.

Sailly-sur-la-Lys, 2,599 h., c. de Laventie. » —> Église du XIV^e s.; chaire élégamment sculptée.

Sains-en-Gohelle, 789 h., c. de Houdain.

Sains-lès-Fressin, 210 h., c. de Fruges.

Sains-lès-Marquion, 468 h., c. de Marquion.

Sains-lès-Pernes, 336 h., c. d'Heuchin.

Saint-Amand, 346 h., c. de Pas.

Saint-Aubin, 159 h., c. de Montreuil.

Sainte-Austreberte, 320 h., c. d'Hesdin.

Sainte-Catherine, 837 h., c. (Nord) d'Arras.

Saint-Deneux, 513 h., c. de Campagne. » —> Église de 1548.

Saint-Étienne, 1,463 h., c. de Samer.

Saint-Floris, 570 h., c. de Lillers.

Saint-Folquin, 1,842 h., c. d'Audruick.

Saint-Georges, 363 h., c. du Parcq.

Saint-Hilaire-Cottes, 859 h., c. de Norrent-Fontes.

Saint-Inglevert, 595 h., c. de Marquise. » —> Église du XV^e s.

Saint-Josse, 761 h., c. de Montreuil.

» —> Chœur de l'église du XVI^e s. — Célèbre pèlerinage de la Croix-Coupée.

Saint-Laurent-Blangy, 1,864 h., c. (Nord) d'Arras.

Saint-Léger, 766 h., c. de Croisilles.

» —> Dans l'église, vitraux du XVI^e s.

Saint-Léonard, 315 h., c. de Samer.

» —> Église du XVI^e s.; à côté, tour du XI^e s.

Sainte-Marie-Kerque, 1,432 h., c. d'Audruick.

Saint-Martin-au-Laërt, 1,206 h., c. (Nord) de Saint-Omer. » —> Ancien château de Scadembourg. — Château de la Tour-Blanche. — Colonne élevée à l'endroit où eut lieu, en 1447, un célèbre tournoi.

Saint-Martin-Choquel, 270 h., c. de Desvres.

Saint-Martin-d'Ardinghem, 445 h., c. de Fauquembergues. » —> Église des XII^e-XVI^e s. — Château délabré d'Hervarre.

Saint-Martin-lès-Boulogne, 4,295 h., c. (Sud) de Boulogne. » —> A (5 kil.) Moulin-l'Abbé, maison de campagne (XIV^e s.) des abbés de N.-D. de Boulogne et porte d'une chapelle, surmontée d'un bas-relief appelé le Dieu accroupi. — Château de la Cocherie, avec jardins dessinés par Le Nôtre.

Saint-Martin-sur-Cojeul, 185 h., c. de Croisilles.

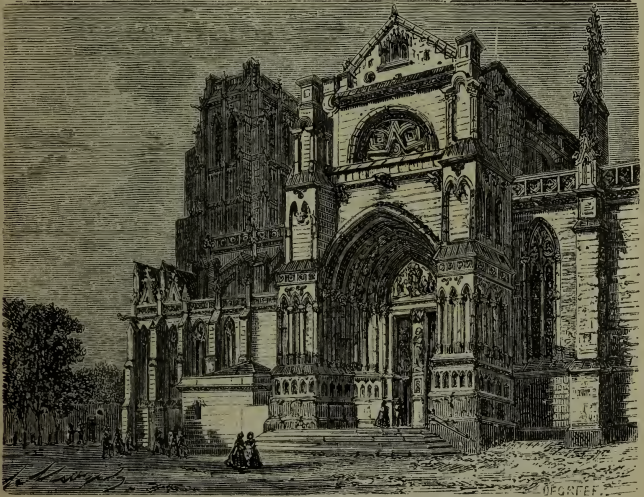
Saint-Michel, 194 h., c. d'Hucqueliers.

Saint-Michel, 401 h., c. de Saint-Pol. \rightsquigarrow Clocher de la Renaissance.

Saint-Nicolas, 1,182 h., c. (Nord) d'Arras.

Saint-Omer, 21,266 h., ch.-l. d'arrond., place forte, sur l'Aa, à l'embouchure du canal de Neuffossé. \rightsquigarrow *Église Notre-Dame* (mon. hist.), ancienne cathédrale, la plus curieuse église de l'Artois, des $xiii^e$, xiv^e et xv^e s.

Sa long. est de 100 mètr. ; sa largeur, de 59 mètr. ; sa hauteur sous voûte, de 22 mètr. Beau portail S. des $xiii^e$ et xiv^e s., dont le bas-relief principal figure le Jugement dernier ; tour du xv^e s., achevée en 1499, haute de 51 mètr. ; nombreux ex-voto sculptés des xiv^e - xv^e s., dont la plupart sont de véritables œuvres d'art ; belles orgues ; groupe de trois statues colossales ($xiii^e$ s.), appelé, à cause de sa provenance, le Grand Dieu



Église Notre-Dame, à Saint-Omer (côté sud).

de Thérouanne ; tombeaux remarquables : de saint Omer ($xiii^e$ s. ; statue couchée du saint et bas-reliefs représentant ses miracles) ; de saint Erkembode (bloc de grès rougeâtre, vii^e ou $viii^e$ s., surmonté d'un couvercle) ; d'Eustache de Croy, évêque d'Arras (marbre et albâtre, 1539) ; du chanoine Antoine de Vissocq (1450). Dalles et plaques tumulaires du xii^e au xvi^e s. ; horloge astronomique (1555), d'un travail ingénieux ; belles verrières modernes ; polyptiques du xv^e s. ; maître-

autel doré, provenant en partie de l'abbaye de Saint-Bertin ; chaire (1714) dont les bas-reliefs représentent la Vie de saint Dominique ; chapelle Notre-Dame-des-Miracles, but de pèlerinage, splendidement ornée, renfermant une statue de la Vierge du $xiii^e$ s. Tableaux de Rubens, de Gaspard de Crayer (deux), d'Arnould de Vuez, de Van Ostade (deux), de Van Opstal, de Lobel, de Seghers, de Ziegler. Dans le trésor, beau reliquaire du xii^e s., connu sous le nom de la *Croix de Clairmarais*. — *Église du Saint-*

Sépulcre (xiii^e et xiv^e s.); belle flèche; tableau de G. de Crayer. — *Saint-Denis*; tour du xiii^e s.; tombeau de la famille d'Audenfert (Renaissance). — Restes importants (mon. hist. du xiv^e s.) de la célèbre et puissante *abbaye de Saint-Bertin*; piliers et bas-côtés de la grande église; tour (xv^e s.), haute de 58 mètr. — *L'Immaculée-Conception* (faub. du Haut-Pont), construite de 1854 à 1859, dans le style du xiii^e s.; beaux vitraux. — *Chapelle du lycée*, autrefois chapelle des Jésuites (xviii^e s.). — *Collège Saint-Bertin*, avec belle chapelle, bâti dans le style du xiii^e s. — *Hôpital général* (xvii^e-xviii^e s.). — *Hôpital militaire*, ancien collège de jésuites, construit en 1592. — *Musée* possédant la statue en bronze du duc d'Orléans, œuvre de Raggi, des antiquités diverses, un curieux bas-relief de la fin du xvi^e s., des tapisseries, faïences, armes, le pied de croix de saint Bertin, une crosse du xiii^e s., un coffret à émaux de Limoges, des mosaïques du xii^e s., une remarquable collection de médailles et quelques tableaux. — *Bibliothèque* de 20,000 vol., manuscrits précieux. — *Palais de Justice*, ancien évêché construit par Mansart. — Bel *hôtel Colbert* (xvii^e s.). — *Statue* en marbre de *Jacqueline Robin*, par Lormier.

Saint-Omer-Capelle, 660 h., c. d'Audruick.

Saint-Pol-sur-Ternoise, 3,788 h., ch.-l. d'arr. — *Tours*, restes des remparts. — *Église* du xvii^e s.

Saint-Remy-aux-Bois, 196 h., c. de Campagne.

Saint-Tricat, 352 h., c. de Calais. — Clocher du xiii^e s. — Tombelles gallo-romaines. — Tourbières exploitées dès le xii^e s.

Saint-Venant, 2,944 h., c. de Lillers. — Anciennes fortifications du xvii^e s. — Belle église romane moderne; curieux fonts baptismaux du xi^e s. — Asile départ. d'aliénés.

Sallau, 1,650 h., c. de Lens.

Salperwick, 404 h., c. (Nord) de Saint-Omer. — Pèlerinage fréquenté de Notre-Dame-de-Bonne-Fin.

Samer, 2,158 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Boulogne. — Église du

xv^e s.; fonts baptismaux du xi^e s. belle piscine; curieux retable et beau bas-relief en chêne. — Restes de l'abbaye de Saint-Wulmer.

Sangatte, 2,160 h., c. de Calais. — Digue en pierre protégeant le pays contre la mer. — Restes d'un château du xi^e s. — Cap Blanc-Nez (134 mètr. d'alt.), le point de la France le plus rapproché de l'Angleterre. Il est dominé par les Noires-Ilottes (156 et 145-mètr. d'alt.), qui passent pour des tombelles.

Sanghen, 252 hab., c. de Guines. — Église des xiv^e et xv^e s.

Sapignies, 299 h., c. de Bapaume.

Sars (Le), 532 h., c. de Bapaume.

Sars-le-Bois, 111 h., c. d'Avesnes.

Sarton, 451 h., c. de Pas.

Sauchy-Cauchy, 545 h., c. de Marquion.

Sauchy-Lestree, 717 h., c. de Marquion.

Saudemont, 582 h., c. de Vitry.

Saulchoy, 363 h., c. de Campagne.

Saulty, 809 h., c. d'Avesnes.

Savy-Berlette, 667 h., c. d'Aubigny.

— Église en grande partie du xv^e s.; très belle tour du xiv^e s.

Selles, 257 h., c. de Desvres.

Sempy, 525 h., c. de Campagne.

Seninghem, 714 h., c. de Lumbres.

— Pèlerinage à Notre-Dame-des-Ardents.

Senlecques, 177 h., c. de Desvres.

Sentis, 195 h., c. de Fruges.

Séricourt, 67 h., c. de Saint-Pol.

Serques, 1,028 h., c. (Nord) de Saint-Omer.

Servin, 499 h., c. de Houdain.

Setques, 351 h., c. de Lumbres.

Sibiville, 317 h., c. de Saint-Pol.

Simencourt, 507 h., c. de Beaumetz-les-Loges.

Siracourt, 180 h., c. de Saint-Pol.

Sombrin, 371 h., c. d'Avesnes.

Sorris, 454 h., c. de Montreuil.

Souastre, 578 h., c. de Pas.

Souchez, 1,031 h., c. de Vimy. — Croix en pierre du xiii^e s. — Église du xv^e s.; clocher du xii^e s. — Château ruiné, entouré d'eau.

Souich (Le), 415 h., c. d'Avesnes.

Surques, 429 h., c. de Lumbres.

»→ Église fortifiée. — Ruines du château, de Brugnobois. — Le Moullon, tumulus antérieur au vi^e s.

Sus-St-Léger, 600 h., c. d'Avesnes.

Tangry, 345 h., c. d'Heuchin.

Tardinghem, 229 h., c. de Marquise.

Tatinghem, 780 h., c. (Sud) de Saint-Omer.

Teneur, 367 h., c. d'Heuchin.

Ternas, 225 h., c. de Saint-Pol.

Thélus, 771 h., c. de Vimy.

Thérouanne, 1,002 h., c. d'Aire.

»→ Thérouanne est une ancienne ville épiscopale, détruite par Charles-Quint, en 1553. — Restes des murs d'enceinte.

Thiembronne, 963 h., c. de Fauquembergues. »→ Tilleul remarquable.

Thieuloye (La), 347 h., c. d'Aubigny. »→ Église de la Renaissance.

Thièvres, 183 h., c. de Pas.

Tigny-Noyelle, 318 h., c. de Montreuil.

Tilloy-lès-Hermaville, 225 h., c. d'Aubigny.

Tilloy-les-Mofflaines, 506 h., c. (Sud) d'Arras.

Tilly-Capelle, 290 h., c. d'Heuchin.

Tilques, 1,458 h., c. (Nord) de Saint-Omer. »→ Château d'Écout, au milieu des marais.

Tincques, 754 h., c. d'Aubigny.

Tingry, 536 h., c. de Samer. »→ Restes d'un château bâti en 1050 par le comte Eustache, père de Godefroy de Bouillon. — Bergerie nationale.

Tollent, 184 h., c. d'Auxy-le-Château.

Torcy, 284 h., c. de Fruges.

Tortefontaine, 369 h., c. d'Hesdin.

»→ Église; beau sépulcre du xv^e s.; magnifique pierre tombale, de l'époque romane; fonts baptismaux curieux et statues du xvi^e s. — Ruines de l'abbaye de Bommartin; vaste église consacrée en 1465; tombes avec statues mutilées qui paraissent dater du xiii^e s.

Tortequesne, 613 h., c. de Vitry. »→ Menhir.

Tournehem, 1,044 h., c. d'Ardres.

»→ Château ruiné du xi^e s.

Tramecourt, 173 h., c. du Parcq.

Transloy (Le), 1,531 h., c. de Ba-

paume. »→ Belle flèche de l'église (xvi^e s.).

Trescault, 535 h., c. de Bertincourt.

Troisvaux, 500 h., c. de Saint-Pol.

Tubersent, 407 h., c. d'Étaples.

»→ Tombelles.

Vacquerie-le-Boucq, 186 h., c. d'Auxy-le-Château.

Vacqueriette, 255 h., c. du Parcq.

Valhuon, 625 h., c. d'Heuchin.

Vaudricourt, 392 h., c. de Houdain.

Vaudringhem, 459 h., c. de Lunibers.

Vaulx, 246 h., c. d'Auxy-le-Château.

Vaulx-Vraucourt, 1,603 h., c. de Croisilles. »→ Église du xvi^e s.; tombeau remarquable.

Vélu, 535 h., c. de Bertincourt. »→ Château avec beau parc.

Vendin-le-Vieil, 1,529 h., c. de Lens.

Vendin-lès-Béthune, 564 h., c. de Béthune. »→ Église romane moderne.

Verchin, 487 h., c. de Fruges.

Verchocq, 794 h., c. d'Hucqueliers.

Verlincourt, 387 h., c. de Samer.

Vermelles, 2,485 h., c. de Cambrin.

»→ Église des xii^e, xvi^e et xvii^e s.

Verquigneul, 685 h., c. de Béthune.

Verquin, 865 h., c. de Béthune.

Verton, 868 h., c. de Montreuil.

»→ Église des xii^e, xvi^e et xvii^e s.

Vieil-Hesdin, 454 h., c. du Parcq.

»→ Ce village occupe l'emplacement de l'ancien Hesdin détruit par Charles-Quint. — Église: chœur du xv^e s.; boiserie de la Renaissance. — Château ruiné du xi^e s.

Vieil-Moutier, 355 h., c. de Desvres.

Vieille-Chapelle, 660 h., c. de Béthune.

Vieille-Église, 1,024 h., c. d'Audruick.

Villers-au-Bois, 388 h., c. de Vimy.

Villers-au-Flos, 693 h., c. de Baupaume.

Villers-Brûlin, 343 h., c. d'Aubigny.

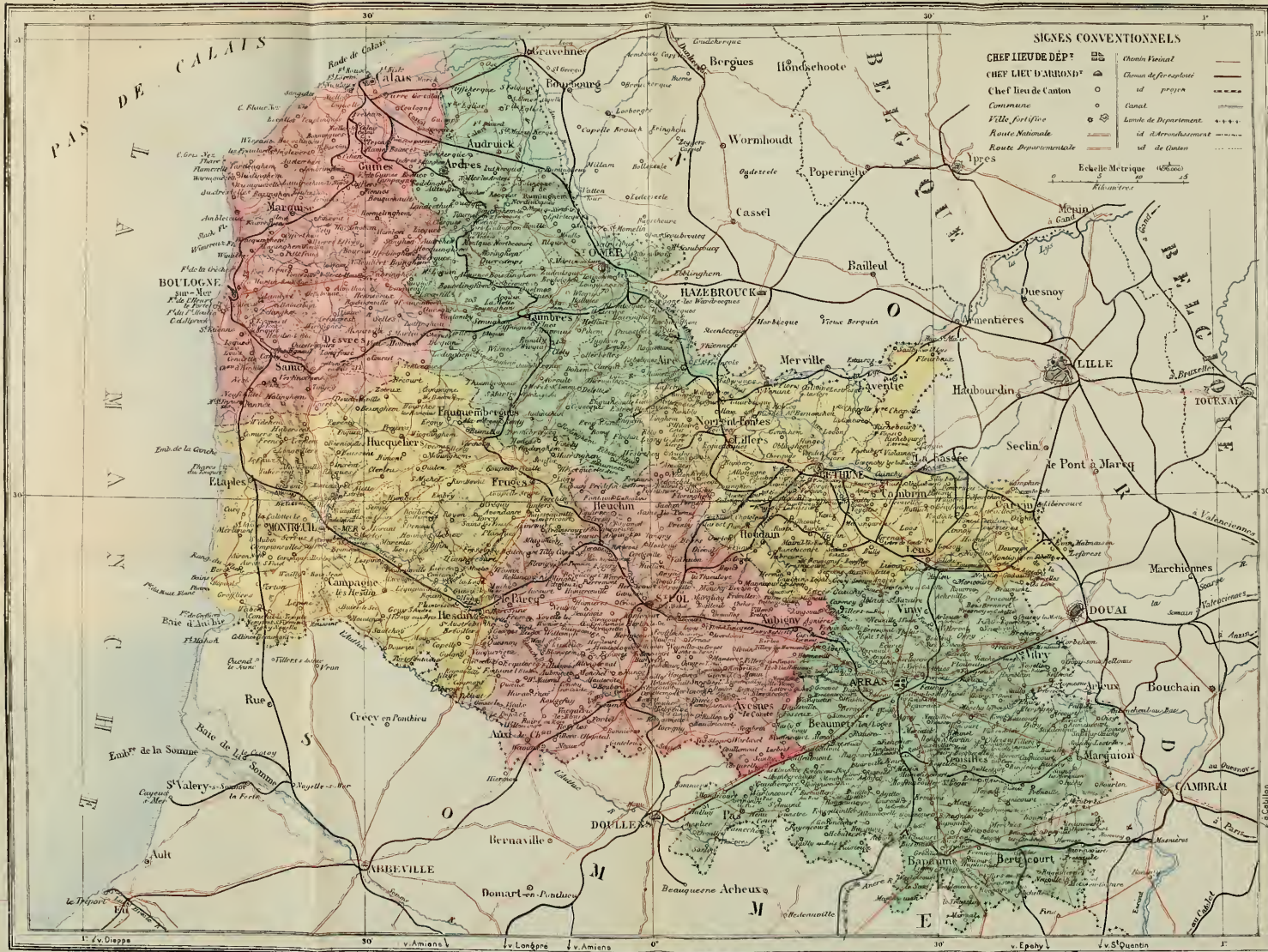
Villers-Châtel, 117 h., c. d'Aubigny. »→ Château; belle tour du xiv^e s.; belle façade du xviii^e s.

Villers-l'Hôpital, 452 h., c. d'Auxy-le-Château.

Villers-lès-Cagnicourt, 327 h., c. de Vitry.

Villers-sire-Simon, 150 h., c. d'Aubigny.

- Vimy**, 1,602 h., ch.-l. de c. de l'arr. d'Arras. ➤ Belle église de 1526; tour romane; fonts baptismaux du XII^e s.; boiserie de la Renaissance.
- Vincy**, 235 h., c. de Fruges.
- Violaines**, 1,225 h., c. de Cambrin.
- Vis-en-Artois**, 825 h., c. de Vitry.
- Vitry**, 2,865 h., ch.-l. de c. de l'arr. d'Arras.
- Waben**, 555 h., c. de Montreuil.
- Wacquingham**, 150 h., c. de Marquies.
- Wail**, 465 h., c. du Parcq.
- Wailly**, 791 h., c. (Sud) d'Arras.
- Wailly**, 543 h., c. de Montreuil.
- Wambercourt**, 524 h., c. d'Hesdin.
- Wamin**, 398 h., c. du Parcq.
- Wancourt**, 564 h., c. de Croisilles.
- Wanquetin**, 770 h., c. de Beaumetz-les-Loges.
- Wardrecques**, 415 h., c. d'Aire.
- Warlencourt-Eaucourt**, 210 h., c. de Bapaume. ➤ Tumulus.
- Warlincourt-lès-Pas**, 281 h., c. de Pas.
- Warlus**, 551 h., c. de Beaumetz-les-Loges.
- Warluzel**, 295 h., c. d'Avesnes.
- Wavans**, 303 h., c. d'Auxy-le-Château.
- Wavrans**, 982 h., c. de Lumbres.
- Wavrans**, 255 h., c. de Saint-Pol. ➤ Église dans le style du XV^e s.; belle nef; tour romane.
- Westhécourt**, 115 h., c. de Lumbres.
- Westrehem**, 294 h., c. de Norrent-Fontes.
- Wicquingham**, 372 h., c. d'Hucqueliers.
- Widehem**, 373 h., c. d'Étaples.
- Wierre-au-Bois**, 222 h., c. de Samer. ➤ Église du XVI^e s.; fonts baptismaux du XII^e s. — Ancien manoir fortifié. — Belles villas. — Fontaine Saint-Gendulphie, source ferrugineuse, visitée par des pèlerins.
- Wierre-Effroy**, 708 h., c. de Marquise. ➤ Église des XIV^e et XV^e s.; tour du XII^e; belles pierres tombales; tableaux estimés. — A Hesdres, église des XI^e et XV^e s. — Restes de plusieurs châteaux.
- Willeman**, 489 h., c. du Parcq. ➤ Église des XIII^e et XV^e s.
- Willencourt**, 164 h., c. d'Auxy-le-Château.
- Willerval**, 361 h., c. de Vimy. ➤ Dans l'église, tombeau du XIII^e s.
- Wimille**, 2,408 h., c. (Nord) de Boulogne. ➤ Clocher du XII^e s. — Dans le cimetière, tombeau des aéronautes Pilâtre de Rozier et Roumain, qui périrent malheureusement en 1785; obélisque érigé à l'endroit où tombèrent leurs cadavres, dans la garenne de Wimereux. — Château de Lozembrune. — Colonne de la Grande-Armée, élevée par Napoléon, en 1804, haute de 53 mètr. — Monument commémoratif en marbre de la première distribution des croix de la Légion d'honneur, en 1804. — Château historique d'Honvault. — A Wimereux, petit port de pêche et restes d'un ancien port.
- Wingles**, 2,406 h., c. de Lens.
- Wirwignes**, 546 h., c. de Desvres.
- Wismes**, 424 h., c. de Lumbres. ➤ Église intéressante des XIII^e et XIV^e s.; flèche dentelée. — Restes d'un château des Montmorency.
- Wisques**, 146 h., c. de Lumbres. ➤ Château à tourelles parfaitement conservé.
- Wissant**, 1,091 h., c. de Marquise. ➤ Mottes naturelles fortifiées au moyen âge.
- Witternesse**, 795 h., c. de Norrent-Fontes.
- Wittes**, 502 h., c. d'Aire.
- Wizernes**, 1,997 h., c. (Sud) de Saint-Omer. ➤ Église avec tour romane restaurée. — Importantes pape-teries.
- Zoteux**, 419 h., c. d'Hucqueliers.
- Zouafques**, 472 h., c. d'Ardres.
- Zudausques**, 512 h., c. de Lumbres.
- Zukerque**, 1,619 h., c. d'Audruick. ➤ Dans les bois, ruines imposantes du château de la Montoire, démantelé en 1542.



DC
611
P285J6
1892

Joanne, Adolphe Laurent
Géographie du département
du Pas-de-Calais 6. éd.

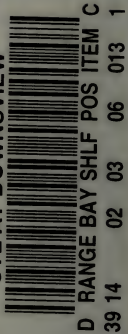
PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

Librairie HACHETTE et C^{ie}, b. Saint-Germain

DICTIONNAIRE
GÉOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIF
DE LA FRANCE
ET DE SES COLONIES

UTL AT DOWNSVIEW



COMPRENANT

- 1° UNE INTRODUCTION SUR LA FRANCE;
 - 2° DES NOTICES GÉOGRAPHIQUES, STATISTIQUES, ADMINISTRATIVES, COMMERCIALES, INDUSTRIELLES, DESCRIPTIVES, HISTORIQUES ET BIOGRAPHIQUES SUR LES DÉPARTEMENTS, LES COMMUNES ET LES PRINCIPAUX HAMEAUX;
 - 3° DES NOTICES DÉTAILLÉES SUR LES ANCIENNES PROVINCES, LES RÉGIONS PARTICULIÈRES, LES MONTAGNES, LES BOIS ET FORÊTS, LES MINES, LES FLEUVES, LES RIVIÈRES, TORRENTS ET LACS, LES EAUX MINÉRALES, LES CANAUX, LES GOLFPES, BAIES ET PORTS, DÉTROITS, ILES ET ILOTS, CAPS, PHARES, ETC.; ET SUR LES CURIOSITÉS NATURELLES ET HISTORIQUES;
 - 4° DES ARTICLES GÉNÉRAUX ET SPÉCIAUX POUR L'ALGÉRIE ET LES COLONIES,
- Avec gravures, plans et cartes dans le texte et la carte de chaque département tirée en couleur hors texte.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

PAUL JOANNE

Avec la collaboration de :

MM. J. GUILLAUME, D^r LE PILEUR, A. LEQUEUTRE, THÉODORE NICOLAS, PAUL PELET, ÉLIE RECLUS, ÉLISÉE RECLUS, ONÉSIME RECLUS, ANTHYME SAINT-PAUL, FRANZ SCHRADER, VICTOR TURQUAN, ETC., ETC.

Les TRENTE-QUATRE premières livraisons contiennent les lettres **A**, **B** et une partie de la lettre **C** (**C-CHAU**);

CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION

Il paraîtra environ douze livraisons par an, depuis le mois de juin 1888. Chaque livraison, protégée par une couverture, contient : soit 32 pages de texte (96 colonnes, représentant la valeur d'un volume in-16 de 300 pages); soit 24 pages de texte et une carte en couleur, soit 16 pages de texte et 2 cartes en couleur. Le prix de chaque livraison est de **UN FRANC**; 1 fr. 10 par la poste.